



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **147**
Date de création : **2 décembre 2014**
Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Novembre 2014

RDI matin week-end

ICI Radio-Canada Télé - 30 novembre 2014..... 10

CBC News - 6:34

CBC News - 29 novembre 2014.....11

CBC News - 10:03

CBC News - 29 novembre 2014.....12

CBC News - 6:34

CBC News - 29 novembre 2014.....13

La plus grande victoire des Carabins

La Presse (site web) - La Presse - 28 novembre 2014.....14

Cogeco Nouvelles - 16:00

98,5 FM - Montréal - 28 novembre 2014.....16

Cogeco Nouvelles - 12:00

98,5 FM - Montréal - 28 novembre 2014.....17

Cogeco Nouvelles - 11:00

98,5 FM - Montréal - 28 novembre 2014.....18

CBC News - Montreal at 11

CBC News - 28 novembre 2014.....19

CBC News Montréal - 17:12

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

CBC News - 28 novembre 2014.....	20
CBC News - 17:34	
CBC News - 28 novembre 2014.....	21
CBC News - 15:33	
CBC News - 28 novembre 2014.....	22
CBC News - 12:02	
CBC News - 28 novembre 2014.....	23
News - 13:04	
CBC News - 28 novembre 2014.....	24
News - 11:01	
CBC News - 28 novembre 2014.....	25
CBC Regional News - 11:00	
CBC News - 28 novembre 2014.....	26
Le midi libre - 12:37	
CIBL Montréal - 28 novembre 2014.....	27
The Aaron Rand Show - 18:09	
CJAD - 28 novembre 2014.....	28
Nouvelles CKOI - 12:03	
CKOI Gatineau - 28 novembre 2014.....	29
CTV News Montréal - 23:35	
CTV - 28 novembre 2014.....	30
CTV News Montréal - 18:09	
CTV - 28 novembre 2014.....	31
CTV News - 12:03	
CTV - 28 novembre 2014.....	32
Le radiojournal - 19:02	
ICI Radio-Canada Première - 28 novembre 2014.....	33
Pas de midi sans info - 11:09	
ICI Radio-Canada Première - 28 novembre 2014.....	34
Nouvelles - Rimouski - 11:00	
ICI Radio-Canada Première - 28 novembre 2014.....	35
Bulletins - 11:00	
ICI Radio-Canada Première - 28 novembre 2014.....	36
RDI en direct - 10:03	
ICI Radio-Canada Télé - 28 novembre 2014.....	37
RDI en direct - 10:04	
ICI Radio-Canada Télé - 28 novembre 2014.....	38
RDI en direct - 10:00	
ICI Radio-Canada Télé - 28 novembre 2014.....	39
RDI en direct - 13:52	

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

ICI RDI - 28 novembre 2014.....	40
Femmes à Poly	
Quartier Libre - 28 novembre 2014.....	41
L'empreinte environnementale, version québécoise	
Novae.ca - 27 novembre 2014.....	42
La plus grande victoire des Carabins	
La Presse - 27 novembre 2014.....	43
Un nouveau sport pour les jeunes handicapés	
La Voix Pop (Côte St-Paul, St-Henri, Ville Émard) - 27 novembre 2014.....	46
Drame de Polytechnique: en parler pour avancer	
Canoe.ca - 27 novembre 2014.....	48
TVA Nouvelles - 18:20	
TVA - 27 novembre 2014.....	49
Quatrième établissement d'enseignement pour le progiciel de Genius Solutions	
Direction Informatique (site web réf.) - 26 novembre 2014.....	50
Les honneurs à Pierre Pomerleau et Pomerleau	
Hebdo Régional de Beauce (QC) - 26 novembre 2014.....	51
Nouveau progiciel de gestion d'entreprise intégré au programme de génie mécanique du Cégep de Sherbrooke	
Yahoo! Finance Québec (réf. site web) - Yahoo! Québec - 26 novembre 2014.....	52
Philanthropes honorés	
La Presse Affaires (site web) - lapresseaffaires.com - 25 novembre 2014.....	53
Le 15-18 - 15:50	
ICI Radio-Canada Première - 25 novembre 2014.....	55
Matthieu Décoste: conseiller en développement durable	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 24 novembre 2014.....	56
Elles se souviennent	
Le Bel Âge - 24 novembre 2014.....	58
Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer	
Le Journal de Montréal - 23 novembre 2014.....	59
Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer	
Le Journal de Québec - 23 novembre 2014.....	61
[«Netflix, c'est un gros zéro. Je peux le dire, elle n'est pas représentée dans la salle, elle n'a pas d'employés au Québec.»]	
Les Affaires - 22 novembre 2014.....	63
Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 22 novembre 2014.....	64
Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 22 novembre 2014.....	65
Le 6 à 9 - Winnipeg - 8:21	
ICI Radio-Canada Première - 21 novembre 2014.....	66

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Coups d'épaule et poignées de main	
Le Droit - 20 novembre 2014.....	67
Coups d'épaule et poignées de main	
La Presse (site web) - Le Droit - 20 novembre 2014.....	69
Don record pour le CHUM : qui se cache derrière?	
Yahoo! Finance Québec (réf. site web) - Yahoo! Québec - 20 novembre 2014.....	71
Qui se cache derrière le don record du CHUM?	
Yahoo! Finance Québec (réf. site web) - Yahoo! Québec - 20 novembre 2014.....	72
Trois membres honorés	
Métro (Montréal) - 19 novembre 2014.....	73
Puisqu'il faut se lever	
98,5 FM - Montréal - 19 novembre 2014.....	74
Je vois Mtl: la métropole aura plus de pouvoirs, dit Poëti	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 17 novembre 2014.....	75
Avalanche de projets pour Montréal	
La Presse - 17 novembre 2014.....	77
Avalanche de projets pour la métropole	
La Presse+ - 17 novembre 2014.....	80
La télésurveillance et la sécurité électronique	
Les Affaires tablette - 15 novembre 2014.....	82
L'automatisation industrielle	
Les Affaires tablette - 15 novembre 2014.....	84
L'économie circulaire, pour réussir là où le développement durable a échoué	
Les Affaires tablette - 15 novembre 2014.....	86
Hélène Brisebois, de SDK, honorée	
Les Affaires tablette - 15 novembre 2014.....	89
Hélène Brisebois, de SDK, honorée	
Les Affaires - 15 novembre 2014.....	90
L'économie circulaire, pour réussir là où le développement durable a échoué	
Les Affaires - 15 novembre 2014.....	91
L'automatisation industrielle	
Les Affaires - 15 novembre 2014.....	94
La télésurveillance et la sécurité électronique	
Les Affaires - 15 novembre 2014.....	96
Retenir les étudiants aux 2e et 3e cycles	
Le Devoir - 15 novembre 2014.....	98
Association des doyens des études supérieures au Québec - Pour une maîtrise mieux circonscrite dans le temps	
Le Devoir - 15 novembre 2014.....	100
Retenir les étudiants aux 2e et 3e cycles	

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Devoir (site web) - 15 novembre 2014.....	103
Pour une maîtrise mieux circonscrite dans le temps	
Le Devoir (site web) - 15 novembre 2014.....	105
Les honneurs à Pierre Pomerleau et Pomerleau	
L'Éclaireur-Progress (St-Georges, QC) (site web) - 13 novembre 2014.....	107
Engagées et dégourdiées	
La Presse+ - 13 novembre 2014.....	108
Écoutez l'Estrée - 16:34	
ICI Radio-Canada Première - 13 novembre 2014.....	110
Un ordre de la rose blanche pour les futures ingénieures	
L'Express - L'hebdo des francophones du grand Toronto - 12 novembre 2014.....	111
HEC Montréal: nouveaux MBA en innovation et en aéronautique	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 11 novembre 2014.....	112
École Polytechnique de Montréal: l'accent sur la formation continue	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 11 novembre 2014.....	113
L'accent sur la formation continue	
La Presse - 11 novembre 2014.....	114
Nouveaux MBA en innovation et en aéronautique	
La Presse - 11 novembre 2014.....	115
Nouveaux MBA en innovation et en aéronautique	
La Presse - 11 novembre 2014.....	117
Pont Champlain - Plaidoyer pour un péage intelligent	
Le Devoir - 10 novembre 2014.....	119
Plaidoyer pour un péage intelligent	
Le Devoir (site web) - 10 novembre 2014.....	121
Robert Panet-Raymond	
La Presse - 10 novembre 2014.....	123
Hélène Brisebois, présidente de SDK, reçoit un doctorat honoris causa de Polytechnique Montréal	
Premières en affaires - 10 novembre 2014.....	125
Des solutions pour verdir demain, il en mijote au Québec	
La Nouvelle Union édition Weekend (Victoriaville) - 9 novembre 2014.....	126
Robert Panet-Raymond	
La Presse+ - 9 novembre 2014.....	129
Robert Panet-Raymond	
La Presse+ - 9 novembre 2014.....	130
Pour une analyse véritablement indépendante des effets biologiques des compteurs «intelligents»	
Le Huffington Post Québec (blogues réf.) - 8 novembre 2014.....	131
Antibiotiques: des chercheurs découvrent une nouvelle substance dans du crottin de cheval	
Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 8 novembre 2014.....	132

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Les fouilles pour retrouver une fillette disparue ne donnent rien	
Le Journal de Montréal - 8 novembre 2014.....	133
François Soumis	
La Presse - 8 novembre 2014.....	134
Ke Wu	
La Presse - 8 novembre 2014.....	136
Les recherches s'avèrent vaines	
Le Quotidien - 8 novembre 2014.....	138
Les recherches ne donnent pas les résultats espérés	
La Tribune (Sherbrooke, Qc) - 8 novembre 2014.....	140
Les recherches s'avèrent vaines	
La Voix de l'Est - 8 novembre 2014.....	142
Excavation à Montréal pour trouver les restes d'un enfant	
98.5 FM (Montréal, QC) (réf. site web) - 7 novembre 2014.....	144
Excavation vendredi à Montréal pour trouver les restes d'un enfant	
98.5 FM (Montréal, QC) (réf. site web) - 7 novembre 2014.....	145
Un Amossois à la carrière scientifique prolifique	
L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) - 7 novembre 2014.....	146
Excavation à Montréal pour trouver les restes d'un enfant	
Le Huffington Post Québec (réf. site web) - 7 novembre 2014.....	148
Excavation pour trouver les restes d'un enfant disparu il y a 36 ans	
ICI Radio-Canada - Montréal (site web) - 7 novembre 2014.....	149
Ingénieurs : les grandes tendances	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 7 novembre 2014.....	150
Ingénieurs : du laboratoire au marché	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 7 novembre 2014.....	152
Ingénieurs: les employeurs peinent à pourvoir les postes vacants	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 7 novembre 2014.....	154
Ingénieurs: du bois aux outils biomédicaux, de nouvelles expertises émergent	
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 7 novembre 2014.....	155
Les employeurs peinent à pourvoir les postes vacants	
La Presse - 7 novembre 2014.....	157
Du bois aux outils biomédicaux, de nouvelles expertises émergent	
La Presse - 7 novembre 2014.....	159
Du laboratoire au marché	
La Presse - 7 novembre 2014.....	162
Les grandes tendances	
La Presse - 7 novembre 2014.....	165
Les employeurs peinent à pourvoir les postes vacants	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	168

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

De nouvelles expertises émergent	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	170
Des formations en mouvance	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	172
GÉNIE ÉLECTRIQUE	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	174
GÉNIE AÉROSPATIAL	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	175
GÉNIE MÉCANIQUE	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	176
GÉNIE INFORMATIQUE, GÉNIE LOGICIEL ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	177
GÉNIE CIVIL ET CONSTRUCTION	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	178
GÉNIE CHIMIQUE	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	179
Du laboratoire au marché	
La Presse+ - 7 novembre 2014.....	180
Recherches en cours pour retrouver Yohanna Cyr	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 7 novembre 2014.....	182
Fouilles dans un stationnement	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 7 novembre 2014.....	183
Fouilles dans un stationnement · Recherches en cours pour retrouver Yohanna Cyr	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 7 novembre 2014.....	184
La communauté universitaire de Montréal embrasse le Big Data	
Decideo.ca - 7 novembre 2014.....	185
Creuser pour retrouver une enfant disparue	
24 heures Montréal - 6 novembre 2014.....	186
Audrey Somé, chargée de projet, Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable	
Novae.ca - 6 novembre 2014.....	187
Affaire Yohanna Cyr: une disparition de longue date bientôt élucidée?	
24 heures Montréal (réf. site web) - 24 Heures Montreal - 5 novembre 2014.....	189
Atténuation des changements climatiques : réalisable, souhaitable et urgente	
L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web) - 5 novembre 2014.....	190
Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée? Plus	
Canoe - Infos Québec Canada (réf. site web) - Canoe - 5 novembre 2014.....	193
Portes ouvertes à l'École nationale d'aérotechnique	
Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) - 5 novembre 2014.....	194

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Après les Programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ?	
Le Devoir - 5 novembre 2014.....	196
Des voitures en libre-service partout à Montréal	
Le Devoir (site web) - 5 novembre 2014.....	198
Ils vont creuser pour tenter de retrouver le corps d'une fillette	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 5 novembre 2014.....	200
Affaire Yohanna Cyr · Une disparition de longue date bientôt élucidée?	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	201
Une disparition de longue date bientôt élucidée?	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	202
Affaire Yohanna Cyr	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	203
Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être...	
TVA Nouvelles (réf. site web) - LCN - 5 novembre 2014.....	204
François Soumis Prix Lionel-Boulet Invention, innovation scientifique et technologique	
La Presse+ - 4 novembre 2014.....	205
White Rose program started in memory of Montreal Massacre	
Canadian consulting engineer - 4 novembre 2014.....	206
25 ans après la tragédie, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche	
Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la co - 4 novembre 2014.....	207
Lise Payette, Manon Barbeau et Denis Marleau parmi les lauréats	
Le Devoir (site web) - 4 novembre 2014.....	208
L'Université de Montréal se distingue à la remise des Prix du Québec	
UdeM Nouvelles - 4 novembre 2014.....	210
Baz'art	
CFIM, 92,7 fm - 3 novembre 2014.....	211
Scholarship for women in engineering honours those killed at Polytechnique 25 years ago	
Elle Canada - 2 novembre 2014.....	212
RDI en direct week-end	
RDI - 2 novembre 2014.....	213
Droits de scolarité des étudiants français : litige entre Hollande et Couillard	
ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web) - 1 novembre 2014.....	214
Radio journal	
ICI Radio-Canada Première - 1 novembre 2014.....	215
Le Québec matin week-end	
TVA - 1 novembre 2014.....	216
CBC news	
CBC - radio one 88,5 fm - 31 octobre 2014.....	217

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

National News: 25 years after Polytechnique's tragedy, "We will continue building, but we will never forget!"
NorthumberlandView.ca - 31 octobre 2014..... 218

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.





ICI Radio-Canada Télé
dimanche 30 novembre 2014

RDI matin week-end

Polytechnique lance la Semaine de la rose blanche au profit de Folie Technique, le camp scientifique de Polytechnique. Entrevue avec Marie-Claude Hamel, directrice de FolieTechnique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/rdi_week_end/2014-2015/Entrevue.asp?idDoc=356595&autoPlay

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

samedi 29 novembre 2014

CBC News - 6:34

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

samedi 29 novembre 2014

CBC News - 10:03

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

samedi 29 novembre 2014

CBC News - 6:34

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - La Presse

Philippe Cantin, vendredi 28 novembre 2014

La plus grande victoire des Carabins

Philippe Cantin

Celle-là, personne ne l'a vraiment vue venir. C'était au printemps dernier, dans le grand hall de l'hôtel de ville de Montréal, où on annonçait la présentation de la 50e Coupe Vanier au stade Percival-Molson. Qui aurait alors imaginé que les Carabins de l'Université de Montréal seraient de la partie?

Celle-là, personne ne l'a vraiment vue venir. C'était au printemps dernier, dans le grand hall de l'hôtel de ville de Montréal, où on annonçait la présentation de la 50e Coupe Vanier au stade Percival-Molson. Qui aurait alors imaginé que les Carabins de l'Université de Montréal seraient de la partie? Bon, j'avoue, Denis Coderre en avait presque fait la prédiction. Au point que, quelques pas plus loin, l'entraîneur Danny Maciocia commençait à trouver que le maire, enthousiaste comme à son habitude en vantant les équipes de sa ville, plaçait la barre bien haut!

Car s'il est une chose que Maciocia a apprise au fil de ses années de coaching, c'est que les plus beaux plans ne se matérialisent pas toujours. C'est encore plus vrai si, pour atteindre son but, il faut renverser le Rouge et Or de l'Université Laval, véritable rouleau compresseur du football universitaire canadien.

Mais Maciocia sait aussi que la préparation, le travail rigoureux et l'approche mentale sont à la base du succès. Et c'est en plaçant ces

principes à l'avant-plan de son projet sportif qu'il a conduit les Carabins à la finale de samedi contre les Maraudeurs de l'Université McMaster.

Le match, qui sera présenté devant des gradins remplis, s'annonce comme une magnifique fête du sport. Quand les amateurs se familiarisent avec les noms du quart-arrière Gabriel Cousineau et du secondaire Byron Archambault, c'est signe d'un buzz évident!

Les Carabins seront à la recherche d'un premier titre canadien en football. S'ils échouent, Maciocia sera évidemment déçu. Mais pas catastrophé.

«Je travaille depuis vingt ans comme entraîneur, dit-il. Et je vis actuellement une expérience unique avec des jeunes qui sont une extension de ma famille. Je suis fier de les diriger. Et je fais partie d'un établissement qui partage mes valeurs.»

Pour Maciocia, cette participation à la Coupe Vanier prend tout son sens justement parce que ces «valeurs» ont été respectées. Et sans vouloir diminuer l'importance du match de samedi, il ajoute: «C'est probablement notre plus grande victoire.»

Pour comprendre la signification des propos de Maciocia, un gars du quartier Saint-Léonard qui a déjà

mené les Eskimos d'Edmonton à la conquête de la Coupe Grey, il faut retourner en novembre 2010, lorsqu'il a été approché pour prendre les rênes des Carabins.

«Ce jour-là, j'ai posé une question: comment veut-on gagner? Si on veut le faire avec des joueurs qui sont strictement des athlètes, qu'on gagne une Coupe Vanier mais qu'à la fin de l'année, 30 ou 40% de nos joueurs échouent à leurs cours, ce n'est pas une bonne façon.

«Je voulais gagner avec des étudiants-athlètes, en développant un esprit de famille. Je voulais des joueurs qui compétitionneraient tous les jours, sur le terrain et dans les salles de cours. Parce que la réalité, c'est que lorsque tu nous quittes, tu devras compétitionner sur le marché du travail.

«Dans mon esprit, lorsqu'un jeune décide de venir à l'Université de Montréal, ce n'est pas un choix de quatre ou cinq ans, mais un choix de vie. Mais quand on décide d'aller dans cette direction, ce n'est pas tout à fait facile. Je suis content que nous ayons choisi et gardé cette piste. Voilà mon message en parlant de notre plus grande victoire. Le match de samedi, c'est la cerise sur le gâteau.»

Le principal adjoint de Maciocia est Marco Iadeluca. Il est coordonnateur offensif et responsable de l'encadrement académique. Les deux

hommes vérifient la présence de leurs joueurs aux séances de musculation, de course et... d'études! Si l'un d'eux rate celle où il doit se plonger dans ses livres mais est toujours présent pour lever des poids, un feu rouge s'allume. Il est vite contacté pour s'expliquer.

«On veut savoir s'il éprouve un ennui quelconque, explique Maciocia. A-t-il un problème à l'école ou à la maison? On veut éviter les surprises en fin de session. Notre mandat, c'est que les joueurs vivent une expérience incroyable sur le terrain et à l'extérieur du terrain. Ça signifie gagner des matchs et quitter l'Université avec, au minimum, un baccalauréat.»

Malgré les séries éliminatoires, les Carabins n'avaient rien changé à leur routine d'étudiants. Jusqu'à mercredi. Les responsables de l'Université, de Polytechnique et de HEC ont indiqué aux joueurs inscrits à leur programme qu'ils feraient preuve de tolérance pendant trois jours. Pas un de plus!

Danny Maciocia comprend implicitement que son équipe est en train de se forger une place

intéressante dans le paysage sportif montréalais.

«À mes deux premières années à l'Université, les gens me voyaient comme l'ancien coach des Eskimos ou l'ancien adjoint des Alouettes, dit-il. Aujourd'hui, ils savent que je dirige les Carabins. Depuis trois semaines, partout où je m'arrête, on souhaite bonne chance à notre équipe. Je suis content pour nos joueurs!»

Pour l'immense majorité d'entre eux, le séjour universitaire représente la dernière chance de goûter aux joies du football. Ils en sortiront avec de beaux souvenirs en tête. Et, plus important encore, un diplôme sous le bras. Ce jour-là, leur entraîneur sera le premier à les féliciter.

Entre journalistes, on surnommait Gilles Tremblay «capitaine». C'était lui le leader honoraire des membres des médias dans la couverture des matchs du Canadien.

Je l'ai rencontré pour la première fois il y a 30 ans, à mes débuts sur le «beat». J'ai tout de suite été charmé par sa simplicité et sa gentillesse. Gilles Tremblay était un gars en or et un réservoir intarissable d'anecdotes. Il aimait le hockey, bien sûr, mais

savourait tous les beaux côtés de la vie.

Gilles a travaillé comme un forcené pour être à l'aise dans les médias électroniques. Il est devenu un analyste immensément respecté. Dans un pays où le hockey est une religion et où tous les amateurs ont des idées précises sur le rendement du Canadien, l'exploit est impressionnant.

Même si ses liens avec l'organisation étaient puissants - il avait porté les couleurs du CH avec fougue pendant tant d'années! -, ses propos n'étaient jamais partiaux. Il jetait un regard critique sur le rendement de l'équipe et demeurait toujours serein.

Gilles avait vite intégré une grande leçon du sport professionnel: les saisons sont longues et les retournements de situation, nombreux. Pas question de précipiter les jugements sans appel.

Gilles Tremblay était un extraordinaire compagnon. Ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer ne l'oublieront jamais.

Salut, capitaine...

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141128-CY-4823003 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
vendredi 28 novembre 2014

Cogeco Nouvelles - 16:00

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
vendredi 28 novembre 2014

Cogeco Nouvelles - 12:00

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal
vendredi 28 novembre 2014

Cogeco Nouvelles - 11:00

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

CBC News - Montreal at 11

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2623088046/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

CBC News Montréal - 17:12

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

CBC News - 17:34

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

CBC News - 15:33

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

CBC News - 12:02

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

News - 13:04

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

News - 11:01

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

vendredi 28 novembre 2014

CBC Regional News - 11:00

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CIBL Montréal

vendredi 28 novembre 2014

Le midi libre - 12:37

Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Retour sur la table ronde organisée par PolySeSouvient, l'AEP et l'AECSP.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

vendredi 28 novembre 2014

The Aaron Rand Show - 18:09

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CKOI Gatineau

vendredi 28 novembre 2014

Nouvelles CKOI - 12:03

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

vendredi 28 novembre 2014

CTV News Montréal - 23:35

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

<http://www.ctvnews.ca/canada/montreal-massacre-survivors-plead-for-greater-gun-control-1.2125262>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

vendredi 28 novembre 2014

CTV News Montréal - 18:09

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

<http://www.ctvnews.ca/canada/montreal-massacre-survivors-plead-for-greater-gun-control-1.2125262>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

vendredi 28 novembre 2014

CTV News - 12:03

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 28 novembre 2014

Le radiojournal - 19:02

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 28 novembre 2014

Pas de midi sans info - 11:09

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 28 novembre 2014

Nouvelles - Rimouski - 11:00

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 28 novembre 2014

Bulletins - 11:00

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
vendredi 28 novembre 2014

RDI en direct - 10:03

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
vendredi 28 novembre 2014

RDI en direct - 10:04

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé
vendredi 28 novembre 2014

RDI en direct - 10:00

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

vendredi 28 novembre 2014

RDI en direct - 13:52

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Quartier Libre

vendredi 28 novembre 2014

Femmes à Poly

Portrait de 5 étudiantes ou diplômées au cycle supérieur de Polytechnique : Daria Camilla Boffito, Michèle Desjardins, Hélène-sarah Bécotte, Louiselle Sioui et Zhihui yi.

<http://quartierlibre.ca/wp-content/uploads/2014/11/QLvol22no7.pdf>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



Novae.ca

outils, jeudi 27 novembre 2014

L'empreinte environnementale, version québécoise

aacadioux

MONTRÉAL, CANADA - Un premier outil d'analyse du cycle de vie entièrement adapté au contexte québécois a été lancé en vue de faciliter le calcul de l'empreinte écologique des produits et services des entreprises d'ici.

Il s'agit de la base québécoise de données d'inventaire du cycle de vie (BD-ICV québécoise), lancée cette semaine, à Montréal. Le projet a été mené par le Centre international de référence sur le cycle de vie des produits (CIRAIG), en collaboration avec Polytechnique Montréal.

Ce nouvel outil a été conçu pour répondre à quatre objectifs :

Promouvoir la plus faible empreinte carbone des produits québécois en en faisant ressortir les avantages de l'hydroélectricité en matière d'approvisionnement énergétique; Soutenir la compétitivité de l'industrie québécoise; Favoriser l'utilisation des outils de prise de

décision basés sur le concept de cycle de vie; Fournir des données d'inventaire du cycle de vie fiables, transparentes et vérifiées pour les principales activités sectorielles du Québec.

L'intérêt d'avoir des données appropriées à la réalité québécoise est de représenter de manière plus juste l'impact environnemental d'un produit. Ainsi, dans le cadre d'un appel d'offres par exemple, la performance environnementale de certains produits québécois pourrait être mise en lumière en considérant notamment l'utilisation d'hydroélectricité comme source d'énergie, ou encore l'utilisation de l'aluminium québécois, dont l'empreinte environnementale est moindre que celle d'autres pays.

"Plusieurs entreprises et pouvoirs publics utilisent des outils issus de l'approche cycle de vie telle l'analyse

du cycle de vie (ACV) avec succès, et ce, à plusieurs fins: empreinte carbone, déclarations de GES, analyses comparatives, écoconception, marketing, déclarations environnementales de produit, achats responsables et politiques publiques, explique Réjean Samson, directeur du Ciraig. Or, un des principaux freins à la réalisation de telles études est le manque d'accès à des données ICV québécoises de qualité. La BD-ICV québécoise vient changer la donne."

Une soixantaine d'organisations québécoises provenant de divers secteurs d'activités, telles Cascade, Hydro-Québec, Danone et la société d'exploitation aurifère Agnico Eagle, ont participé à l'élaboration de la BD-ICV québécoise.

La BD-ICV québécoise pourrait constituer un premier pas vers une base de données nord-américaine.

© 2014 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141127-IFN-5553 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
Sports, jeudi 27 novembre 2014, p. S1

Chronique

La plus grande victoire des Carabins

Philippe Cantin

Celle-là, personne ne l'a vraiment vue venir. C'était au printemps dernier, dans le grand hall de l'hôtel de ville de Montréal, où on annonçait la présentation de la 50e Coupe Vanier au stade Percival-Molson. Qui aurait alors imaginé que les Carabins de l'Université de Montréal seraient de la partie?

Bon, j'avoue, Denis Coderre en avait presque fait la prédiction. Au point que, quelques pas plus loin, l'entraîneur Danny Maciocia commençait à trouver que le maire, enthousiaste comme à son habitude en vantant les équipes de sa ville, plaçait la barre bien haut!

Car s'il est une chose que Maciocia a apprise au fil de ses années de coaching, c'est que les plus beaux plans ne se matérialisent pas toujours. C'est encore plus vrai si, pour atteindre son but, il faut renverser le Rouge et Or de l'Université Laval, véritable rouleau compresseur du football universitaire canadien.

Mais Maciocia sait aussi que la préparation, le travail rigoureux et l'approche mentale sont à la base du succès. Et c'est en plaçant ces principes à l'avant-plan de son projet sportif qu'il a conduit les Carabins à la finale de samedi contre les Marauders de l'Université McMaster.

Le match, qui sera présenté devant des gradins remplis, s'annonce comme une magnifique fête du sport. Quand les amateurs se familiarisent avec les noms du quart-arrière Gabriel Cousineau et du secondaire Byron Archambault, c'est signe d'un buzz évident!

Les Carabins seront à la recherche d'un premier titre canadien en football. S'ils échouent, Maciocia sera évidemment déçu. Mais pas catastrophé.

«Je travaille depuis vingt ans comme entraîneur, dit-il. Et je vis actuellement une expérience unique avec des jeunes qui sont une extension de ma famille. Je suis fier de les diriger. Et je fais partie d'un établissement qui partage mes valeurs.»

Pour Maciocia, cette participation à la Coupe Vanier prend tout son sens justement parce que ces «valeurs» ont été respectées. Et sans vouloir diminuer l'importance du match de samedi, il ajoute: «C'est probablement notre plus grande victoire.»



La plus grande victoire des Carabins

PHILIPPE CANTIN
CHRONIQUE

Enfin, on s'est mis à la recherche de la Coupe Vanier. Il faut attendre pour voir apparaître cette coupe d'argent qui sera présentée au stade Percival-Molson le samedi 27 novembre. C'est la 50e Coupe Vanier, la plus grande victoire des Carabins de l'Université de Montréal.

On se souvient que, lors de la présentation de la Coupe Vanier à l'hôtel de ville de Montréal, on avait annoncé que les Carabins seraient de la partie. Mais personne ne l'a vraiment vue venir. C'était au printemps dernier, dans le grand hall de l'hôtel de ville de Montréal, où on annonçait la présentation de la 50e Coupe Vanier au stade Percival-Molson. Qui aurait alors imaginé que les Carabins de l'Université de Montréal seraient de la partie?

Bon, j'avoue, Denis Coderre en avait presque fait la prédiction. Au point que, quelques pas plus loin, l'entraîneur Danny Maciocia commençait à trouver que le maire, enthousiaste comme à son habitude en vantant les équipes de sa ville, plaçait la barre bien haut!

Car s'il est une chose que Maciocia a apprise au fil de ses années de coaching, c'est que les plus beaux plans ne se matérialisent pas toujours. C'est encore plus vrai si, pour atteindre son but, il faut renverser le Rouge et Or de l'Université Laval, véritable rouleau compresseur du football universitaire canadien.

Mais Maciocia sait aussi que la préparation, le travail rigoureux et l'approche mentale sont à la base du succès. Et c'est en plaçant ces principes à l'avant-plan de son projet sportif qu'il a conduit les Carabins à la finale de samedi contre les Marauders de l'Université McMaster.

Le match, qui sera présenté devant des gradins remplis, s'annonce comme une magnifique fête du sport. Quand les amateurs se familiarisent avec les noms du quart-arrière Gabriel Cousineau et du secondaire Byron Archambault, c'est signe d'un buzz évident!

Les Carabins seront à la recherche d'un premier titre canadien en football. S'ils échouent, Maciocia sera évidemment déçu. Mais pas catastrophé.

«Je travaille depuis vingt ans comme entraîneur, dit-il. Et je vis actuellement une expérience unique avec des jeunes qui sont une extension de ma famille. Je suis fier de les diriger. Et je fais partie d'un établissement qui partage mes valeurs.»

Pour Maciocia, cette participation à la Coupe Vanier prend tout son sens justement parce que ces «valeurs» ont été respectées. Et sans vouloir diminuer l'importance du match de samedi, il ajoute: «C'est probablement notre plus grande victoire.»

VENDREDI FOU
SUPER SOLDE
«BLACK FRIDAY»
3 JOURS SEULEMENT VENDREDI | SAMEDI | DIMANCHE

70% DE RABAIS SUR PRATIQUÉES SÉLECTIONNÉES

ERNEST.CA



Pour comprendre la signification des propos de Maciocia, un gars du quartier Saint-Léonard qui a déjà mené les Eskimos d'Edmonton à la conquête de la Coupe Grey, il faut retourner en novembre 2010, lorsqu'il a été approché pour prendre les rênes des Carabins.

«Ce jour-là, j'ai posé une question: comment veut-on gagner? Si on veut le faire avec des joueurs qui sont strictement des athlètes, qu'on gagne une Coupe Vanier mais qu'à la fin de l'année, 30 ou 40% de nos joueurs échouent à leurs cours, ce n'est pas une bonne façon.

«Je voulais gagner avec des étudiants-athlètes, en développant un esprit de famille. Je voulais des joueurs qui compétitionneraient tous les jours, sur le terrain et dans les salles de cours. Parce que la réalité, c'est que lorsque tu nous quittes, tu devras compétitionner sur le marché du travail.

«Dans mon esprit, lorsqu'un jeune décide de venir à l'Université de Montréal, ce n'est pas un choix de quatre ou cinq ans, mais un choix de vie. Mais quand on décide d'aller dans cette direction, ce n'est pas tout à fait facile. Je suis content que nous ayons choisi et gardé cette piste. Voilà mon message en parlant de notre plus grande victoire. Le match de samedi, c'est la cerise sur le gâteau.»

Le principal adjoint de Maciocia est Marco Iadeluca. Il est coordonnateur offensif et responsable de l'encadrement académique. Les deux hommes vérifient la présence de leurs joueurs aux séances de musculation, de course et... d'études! Si l'un d'eux rate celle où il doit se plonger dans ses livres mais est toujours présent pour lever des poids, un feu rouge s'allume. Il est vite contacté pour s'expliquer.

«On veut savoir s'il éprouve un ennui quelconque, explique Maciocia. A-t-il un problème à l'école ou à la maison? On veut éviter les surprises en fin de session. Notre mandat, c'est que les joueurs vivent une expérience incroyable sur le terrain et à l'extérieur du terrain. Ça signifie gagner des matchs et quitter l'Université avec, au minimum, un baccalauréat.»

Malgré les séries éliminatoires, les Carabins n'avaient rien changé à leur routine d'étudiants. Jusqu'à hier. Les responsables de l'Université, de Polytechnique et de HEC ont indiqué aux joueurs inscrits à leur programme qu'ils feraient preuve de tolérance pendant trois jours. Pas un de plus!

Danny Maciocia comprend implicitement que son équipe est en train de se forger une place intéressante dans le paysage sportif montréalais.

«À mes deux premières années à l'Université, les gens me voyaient comme l'ancien coach des Eskimos ou l'ancien adjoint des Alouettes, dit-il. Aujourd'hui, ils savent que je dirige les Carabins. Depuis trois semaines, partout où je m'arrête, on souhaite bonne chance à notre équipe. Je suis content pour nos joueurs!»

Pour l'immense majorité d'entre eux, le séjour universitaire représente la dernière chance de goûter aux joies du football. Ils en sortiront avec de beaux souvenirs en tête. Et, plus important encore, un diplôme sous le bras. Ce jour-là, leur entraîneur sera le premier à les féliciter.

Salut, capitaine...

Entre journalistes, on surnommait Gilles Tremblay «capitaine». C'était lui le leader honoraire des membres des médias dans la couverture des matchs du Canadien.

Je l'ai rencontré pour la première fois il y a 30 ans, à mes débuts sur le «beat». J'ai tout de suite été charmé par sa simplicité et sa gentillesse. Gilles Tremblay était un gars en or et un réservoir intarissable d'anecdotes. Il aimait le hockey, bien sûr, mais savourait tous les beaux côtés de la vie.

Gilles a travaillé comme un forcené pour être à l'aise dans les médias électroniques. Il est devenu un analyste immensément respecté. Dans un pays où le hockey est une religion et où tous les amateurs ont des idées précises sur le rendement du Canadien, l'exploit est impressionnant.

Même si ses liens avec l'organisation étaient puissants - il avait porté les couleurs du CH avec fougue pendant tant d'années! -, ses propos n'étaient jamais partiaux. Il jetait un regard critique sur le rendement de l'équipe et demeurait toujours serein.

Gilles avait vite intégré une grande leçon du sport professionnel: les saisons sont longues et les retournements de situation, nombreux. Pas question de précipiter les jugements sans appel.

Gilles Tremblay était un extraordinaire compagnon. Ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer ne l'oublieront jamais.

Salut, capitaine...

Illustration(s) :

PHOTOS OLIVIER JEAN, LA PRESSE

La préparation, le travail rigoureux et l'approche mentale des Gabriel Cousineau (à gauche), Philip Enchill (au centre) et Byron Archambault sont à la base du succès des Carabins de l'Université de Montréal qui affronteront les Marauders de l'Université McMaster, samedi, à l'occasion de la finale de la Coupe Vanier, au stade Percival-Molson.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141127-LA-0073 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Voix Pop (Côte St-Paul, St-Henri, Ville Énard), no. Vol. 68 n° 47
jeudi 27 novembre 2014, p. 12

Un nouveau sport pour les jeunes handicapés

Le Centre d'intégration à la vie active (CIVA) a développé une nouvelle discipline sportive à Montréal adaptée aux jeunes de 8 à 30 ans qui ont de grandes limitations motrices: la boccia junior.

La boccia est une discipline paralympique dont les techniques de jeu et les stratégies s'inspirent de la pétanque.

Ce sport est très populaire auprès des personnes qui ont un lourd handicap physique comme la paralysie cérébrale, la dystrophie musculaire ou une maladie congénitale.

L'ouverture des Jeux du Québec, en 2011, à rendre accessible la boccia aux jeunes dès 2013 démontait un avenir prometteur pour ce sport auprès de la relève.

«En septembre 2013, nous approchions l'École Polytechnique de Montréal pour mettre sur pied un prototype de rampe de boccia, explique Miguel Sorto, responsable du projet et coordonnateur du développement physique au CIVA. Ce partenariat visait à recourir aux connaissances de spécialistes en ingénierie pour concevoir un prototype adapté aux besoins des jeunes qui ont un lourd handicap.»

Pour Alison Levine, athlète international de boccia et entraîneur de l'équipe junior, «le sport est un moyen de surmonter des obstacles pour atteindre nos buts».

«Le sport m'a appris à être fière de mes habilités et m'a donné le courage d'être une meilleure personne», confie la jeune athlète de 24 ans, qui s'est rendue en quart de finale au Championnat du monde de boccia, à Pékin, en septembre dernier.

Situé dans la Petite-Bourgogne, le CIVA (www.civa.qc.ca) aide depuis plus de 50 ans des jeunes et des adultes qui ont des limitations motrices à avoir une vie saine et active. Il les amène à s'intégrer à la communauté en devenant des artistes ou des athlètes.

(Source: CIVA)

Illustration(s) :

(Photo CIVA)

La boccia est une discipline paralympique dont les techniques de jeu et les stratégies s'inspirent de la pétanque.



© 2014 La Voix Pop (Côte St-Paul, St-Henri, Ville Émard) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141127-ID-0019 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Canoe.ca

jeudi 27 novembre 2014

Drame de Polytechnique: en parler pour avancer

L'École polytechnique de Montréal était l'hôte d'une table ronde pour discuter des enseignements à tirer de la tragédie du 6 décembre 1989 où un tireur a abattu 14 jeunes femmes.

<http://fr.canoe.ca/infos/societe/archives/2014/11/20141127-210243.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



TVA

jeudi 27 novembre 2014

TVA Nouvelles - 18:20

L'École polytechnique de Montréal était l'hôte d'une table ronde pour discuter des enseignements à tirer de la tragédie du 6 décembre 1989 où un tireur a abattu 14 jeunes femmes.

<http://fr.canoe.ca/infos/societe/archives/2014/11/20141127-210243.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI

Direction Informatique
mercredi 26 novembre 2014

Quatrième établissement d'enseignement pour le progiciel de Genius Solutions

Dominique Lemoine - 26/11/2014

Le progiciel de gestion de Genius Solutions pour les entreprises manufacturières a été choisi par le Cégep de Sherbrooke pour son programme technique de génie mécanique. Genius Solutions, qui est...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Direction Informatique ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141126-ITWB-007 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Hebdo Régional (Beauce, QC), no. Vol: 28 No: 3
mercredi 26 novembre 2014, p. 14

Les honneurs à Pierre Pomerleau et Pomerleau

Paul-André Parent

Deux honneurs importants ont rejailli sur Pomerleau, un pour son PDG, Pierre, et l'autre pour l'entreprise.

Le président directeur général de Pomerleau, Pierre Pomerleau, a reçu le prix Mérite de l'Association des diplômés de Polytechnique. La remise du prix avait lieu à l'hôtel Omni de Montréal le 12 novembre. Élève finissant de la promotion de 1987 de Polytechnique, Pierre Pomerleau a reçu cet honneur pour avoir atteint un niveau d'excellence supérieur dans ses activités professionnelles et sociales. Le prix rend hommage à un modèle de réussite et est considéré comme un des plus importants du monde de l'ingénierie québécoise.

Pierre Pomerleau est diplômé en génie civil et détenteur d'une maîtrise en administration des affaires et a succédé à son père, Hervé, comme pdg de Pomerleau en 2007.

Il a été récipiendaire de nombreux prix et distinctions et est un philanthrope reconnu pour ses participations à des collectes de fonds et à des événements sportifs caritatifs.

Pomerleau

L'entreprise Pomerleau a été choisie comme finaliste au «Prix projet de l'année» lors du Gala Élixir qui avait lieu au Windsor à Montréal le 12 novembre. Pomerleau a été retenue pour le projet du Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Ce prix, décerné par l'Association professionnelle des gestionnaires de projet, veut souligner l'excellence des pratiques en gestion de projets dans divers domaine de la construction et de l'ingénierie, entre autres.

paul-andre.parent@tc.tc

Illustration(s) :

PHOTO TC Media - Archives

Pierre Pomerleau a reçu le prix Mérite de l'Association des diplômés de Polytechnique.

© 2014 Hebdo Régional (Beauce, QC) ; CEDROM-SNI inc.

PUBLI-Cnews-20141126-QHE-0014 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Les honneurs à Pierre Pomerleau et Pomerleau

Deux honneurs importants ont rejailli sur Pomerleau, un pour son PDG, Pierre, et l'autre pour l'entreprise.



Vaste exercice de concertation pour la jeunesse
L'Association des diplômés de Polytechnique a organisé un événement de concertation pour la jeunesse à l'hôtel Omni de Montréal le 12 novembre. L'événement a permis de réunir des jeunes professionnels et de leur offrir un aperçu de la vie professionnelle et sociale à Polytechnique.



Yahoo! Québec - Yahoo! Québec

News, mercredi 26 novembre 2014 - 09:00:00 -0500

Nouveau progiciel de gestion d'entreprise intégré au programme de génie mécanique du Cégep de Sherbrooke

Genius Manufacturing maintenant présent dans quatre établissements d'enseignement au Québec : une belle réussite et des diplômés expérimentés Communiqué de presse: NEW PRODUCTS/SERVICES – il y a 17 minutes Contenus...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141126-IYAF-169658470_19674946205 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - lapresseaffaires.com

Têtes d'affiche, mardi 25 novembre 2014

Philanthropes honorés

Le vendredi 14 novembre dernier à l'Hôtel Omni Mont-Royal, était soulignée la Journée nationale de la philanthropie 2014. Organisé par l'Association des professionnels en philanthropie - Section du Québec (AFP-Québec), l'événement accueillait comme conférenciers deux mécènes, Sheila Kussner, présidente fondatrice de Hope and Cope, et Pierre Lassonde, président du conseil de Franco-Nevada Corporation. Un hommage fut également rendu à Phyllis Lambert, directeur fondateur émérite du Centre Canadien d'Architecture, pour sa contribution exceptionnelle au développement de notre société.

Les Prix d'excellence en philanthropie 2014, soulignant l'engagement exemplaire d'entreprises et d'individus d'ici qui par leur implication dans la communauté contribuent significativement à rendre notre monde meilleur, ont également été remis à cette occasion.

« C'est à travers des gens généreux que se construit la société que nous souhaitons », souligne le président du conseil d'administration de l'AFP-Québec, Denis Lalonde. « Les philanthropes sont des porteurs de rêves qui permettent la croissance de nos organisations au service des autres. Reconnaissons-les et félicitons les lauréats 2014, qui constituent un exemple pour nous tous. »

Voici la liste des récipiendaires des Prix d'excellence en philanthropie 2014.

Prix Bénévole par excellence de l'année : Andrée Robert et Jacques Chartrand, Fondation À Pas de Géant et EMERGO. « Nous sommes heureux d'avoir aidé l'école Giant Steps à poursuivre son admirable mission d'enseignement aux enfants autistes, déclare Mme Robert. Nous sommes aussi très fiers d'avoir pu contribuer à donner plus de répit aux familles de personnes autistes par le biais d'Emergo. »

Prix Philanthrope par excellence de l'année : Marie-Berthe Des Groseillers et Yves Des Groseillers. « Le nouveau CHUM est essentiel et important pour toute notre famille et nous avons à coeur la réussite de ce grand projet de société, affirme Mme Des Groseillers. J'aimerais dédier ce prix à ma mère, en mon nom personnel et au nom de mes frères et soeurs, car elle est le noyau de notre famille. »

Prix Entreprise par excellence de l'année (plus de 250 employés) : Groupe Jean Coutu (PJC). « C'est un honneur pour le Groupe Jean Coutu de recevoir ce prestigieux prix aujourd'hui, » a dit François J. Coutu Président et chef de la direction, Groupe Jean Coutu. « Miser sur la force des rapports humains, dans tout ce que nous entreprenons, est à la base de nos valeurs. Nous sommes très fiers de contribuer au mieux-être de la société québécoise en oeuvrant près des gens et au coeur de leurs besoins. »

Prix Entreprise par excellence de l'année (moins de 250 employés) : Bijoux Caroline Néron. « La solidarité fait partie de la philosophie de ma compagnie, » explique Mme Néron, présidente-fondatrice de Bijoux Caroline Néron. « Je souhaite qu'elle puisse inspirer d'autres compagnies à redonner à leur tour à la société. »

Prix Jeunesse par excellence en philanthropie (18 à 35 ans) : Comité exécutif de l'évènement « Let's Bond ». « Nous faisons partie de la relève en philanthropie et à chaque année de plus en plus de jeunes professionnels s'impliquent pour faire une différence, ce qui est très encourageant », dit Vincent Lebrun-Fortin, associé, ventes institutionnelles, Valeurs Mobilières Desjardins et membre du comité exécutif de Let's Bond.

Prix Jeunesse par excellence en philanthropie (moins de 18 ans) : Éloïse Beaupré. « Je trouve cela très important de m'impliquer auprès d'Opération Enfant Soleil car je vois la différence qu'ils font auprès des enfants malades, étant moi même atteinte d'arthrite, d'un déficit immunitaire et de la maladie coeliaque, confie Éloïse Beaupré, âgée de 14 ans. L'année dernière j'ai remis un cheque de 19 000\$ et depuis 2009 j'ai remis un total de 60 000\$. »

Prix Carrière exceptionnelle en philanthropie : Marc Weinstein, vice-principal, Avancement universitaire,

Université McGill. « J'ai été ravi et surpris par cette reconnaissance, affirme M. Weinstein. C'est très gratifiant d'être reconnu par ses pairs et l'ensemble de la communauté. »

Prix Coup de coeur du jury : Karen Lévesque Cahill et Marie-Ève Trudel Vibert, coordonnatrices de La Saucette au profit d'Opération Enfant Soleil. « Engagées depuis 4 ans dans cette activité de financement pas comme les autres, cette récompense nous permet de prendre le recul nécessaire pour assumer que le projet que nous menons chaque année avec une joie renouvelée est important et humain », disent Mme Lévesque Cahill et Mme Trudel Vibert.

Sous la présidence de Charles Sirois, président du conseil de Telesystem,

président du conseil de la CIBC et fondateur et président du conseil Enablis, le jury 2014 était composé de : Joëlle Berdugo Adler, présidente et chef de la direction, Diesel Canada et fondatrice de ONEXONE, Pierre Boivin, président et chef de la direction, Claridge Inc., prix du Bénévole exceptionnel de l'année 2012, Ugo Dionne, président de Versalys, co-fondateur de Bénévoles d'affaires, François Gratton, président de TELUS Québec et Provinces de l'Atlantique, Karen Leggett, première vice-présidente à la direction, Marketing et stratégie entreprises, Banque Nationale, Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente du conseil d'administration, Corporation de l'École Polytechnique, Prix Hommage Couronnement de carrière

2012, Lorne Trottier, président de Matrox Electronic Systems, prix du Philanthrope de l'année 2013.

« Je crois sincèrement que la philanthropie est un élément essentiel à l'évolution d'une société dynamique et moderne, » a conclu Charles Sirois.

L'Association des professionnels en philanthropie (AFP) est la plus importante association de professionnels en collecte de fonds au monde. Au Québec, l'AFP compte plus de 200 membres qui occupent principalement des postes décisionnels au sein d'organismes de charité.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141125-LZ-4822409 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
mardi 25 novembre 2014

Le 15-18 - 15:50

En raison de sa complexité sans précédent, le nouveau logiciel espion découvert en Europe, Regin, est déjà qualifié de révolutionnaire. Propos du Pr José M. Fernandez, génie informatique et logiciel.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2014-2015/archives.asp?date=2014-11-25

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Direction et gestion, lundi 24 novembre 2014

Matthieu Décoste: conseiller en développement durable

Didier Bert

Matthieu Décoste est conseiller en développement durable à l'École Polytechnique de Montréal. Il répond à nos questions sur son métier.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Après avoir travaillé une quinzaine d'années en génie-conseil, je voulais oeuvrer davantage en amont des projets. À l'École Polytechnique de Montréal, je travaille avec les professeurs et les étudiants pour intégrer le développement durable dans les cours.

En quoi consiste votre travail ?

Je m'investis dans de grands projets, qui permettent de donner de la visibilité à notre action, comme améliorer la collecte des matières résiduelles. Il faut aller chercher la mobilisation de tous pour donner une deuxième vie à nos déchets. Je fais aussi de la planification stratégique, par exemple en travaillant avec la direction pour obtenir une certification.

Qu'avez-vous fait comme études ?

J'ai fait un baccalauréat en génie civil à l'École Polytechnique au début des années 90.

Quel a été votre cheminement professionnel ?

Durant mes 15 années en génie-conseil, je réalisais des études

d'impact. J'accompagnais mes clients pour élaborer leurs rapports de développement durable. Mais je préfère le faire à l'intérieur d'une organisation : la connaissance du milieu me permet de mieux préparer les changements.

Décrivez une journée typique de travail.

C'est un métier de contacts, que ce soit en personne ou par courriels. Quand le contact est direct, il est important que la rencontre soit agréable, parce que je demande à mes interlocuteurs de réfléchir sur l'intégration du développement durable dans leurs projets. Ils doivent y trouver un gain pour eux, et s'approprier la démarche. Il m'arrive de faire partie de jurys pour des projets étudiants.

Quel est votre plus grand défi ?

Je dois savoir mettre de côté un projet, même important, si le moment n'est pas opportun. Il faut savoir s'adapter et rester positif. Mieux vaut attendre plutôt que de tenter de passer en force. Mon travail vise avant tout à créer une mobilisation.

Qu'aimez-vous le plus dans ce travail ?

J'aime travailler avec les gens pour les accompagner dans le changement. Tout le monde aime le changement, mais il faut bien le préparer. Le

développement durable, c'est avant tout de la gestion du changement.

Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier ?

On associe trop souvent le développement durable et l'environnement. Cela culpabilise, car on perçoit cela comme une obligation. Il faut montrer aux gens ce qu'ils font de bien, et comment ils pourraient faire encore mieux... et que cela apporte des bénéfices non seulement environnementaux, mais aussi sociaux et économiques.

Quelles sont les qualités et aptitudes requises ?

Cela nécessite un peu de sens politique. Il faut pouvoir travailler avec différents groupes dans un mode consensuel. L'important est d'être très organisé et de se baser sur l'écoute.

Encadré : Conseiller en développement durable*

Salaire annuel : 63 000 \$

Personnes en emploi : 13 000

Perspectives d'emploi (2012-2017) : favorables

Taux de chômage : faible

Demande de main-d'oeuvre (2011-2017) : modérée

* Inclut l'ensemble des conseillers en gestion.

Source : Emploi-Québec

-30-

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141124-LZ-4821982 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Bel Âge

lundi 24 novembre 2014

Elles se souviennent

Polytechnique Montréal lance la première édition de la Semaine de la rose blanche.

http://www.polymtl.ca/carrefour/doc/documents/LeBelAge_dec2014_RoseBlanche.PDF

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, dimanche 23 novembre 2014, p. 11

DES CHERCHEURS D'ICI APPRIVOISENT DES MICRO-ORGANISMES POUR EN FAIRE DES GUÉRISSEURS

Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer

ANNE CAROLINE DESPLANQUES

DES BATAILLONS DE BACTÉRIES TÉLÉGUIDÉES, ET APPRIVOISÉES À MONTRÉAL, POURRAIENT RÉVOLUTIONNER LE TRAITEMENT DU CANCER EN DEVENANT DES LIVREURS DE MÉDICAMENTS DU FUTUR.

"Plus de 80 % des cancers sont localisés à un endroit bien précis. Mais, présentement, le gros des molécules de médicaments n'est pas dirigé au bon endroit. Elles ont besoin d'un véhicule pour y arriver", explique Sylvain Martel, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel de Polytechnique Montréal.

Dans la science-fiction, ce véhicule aurait pu être un minuscule sous-marin transportant des médecins microscopiques en mission, comme dans le célèbre film *Le Voyage fantastique*. Mais dans la science-réalité, une telle aventure est impossible, même avec toute l'imagination d'un chercheur qui a commencé sa carrière en inventant des robots à trois pattes pour aller sur Mars.

Le professeur Martel et son équipe du Laboratoire de nanorobotique de l'École polytechnique se sont donc tournés vers des véhicules naturels capables de se déplacer dans le corps

humain grâce à leur système de propulsion intégré: les bactéries.

"Ce serait impossible de construire nous-mêmes des robots qui feraient ce que les bactéries réussissent à faire après des milliards d'années d'évolution", indique le scientifique. Par contre, "au départ, on ne savait pas si on serait capable de leur faire faire un travail utile pour qu'elles soient un peu nos petites esclaves", complète son associé Charles Tremblay.

Ils les ont donc cultivées en laboratoire et apprivoisées pour en faire des super-bactéries capables de transporter une charge et de la livrer à un endroit précis, comme une tumeur cancéreuse.

ÉLIMINER LES EFFETS SECONDAIRES

Grâce à cette technologie, "on croit pouvoir traiter des patients avec des effets secondaires minimes, voire inexistant", indique

M. Martel.

Le transport de médicaments à dos de bactéries permettrait en effet de ne pas libérer dans tout l'organisme une substance toxique pour les cellules saines et d'en réduire considérablement la dose. Adieu, donc, les vomissements et les pertes

de cheveux, mais aussi les multiples séjours à l'hôpital, dont sont la proie les personnes atteintes du cancer.

Les coûts des soins s'en trouveraient tout autant réduits, estime le scientifique, et les ma-lades conserveraient leur qualité de vie pendant les traitements.

Les petits esclaves révolutionnaires de Polytechnique sont encore loin d'être commercialisables, mais ils suscitent désormais beaucoup plus d'enthousiasme que de scepticisme, comme c'était le cas il y a 13 ans, quand ils ont germé dans la tête de leur inventeur. Les premiers essais cliniques sur les humains pourraient ainsi avoir lieu d'ici trois ans.

Le professeur Martel est actuellement en tournée internationale pour présenter ses travaux, couronnés il y a quelques jours du prix Jacques-Rousseau, remis annuellement par l'ACFAS pour récompenser l'excellence multidisciplinaire.

* * *

1

LES BACTÉRIES CHARGÉES DE MÉDICAMENTS SONT INJECTÉES DANS LE SYSTÈME SANGUIN À L'AIDE D'UNE SERINGUE. ELLES SONT ENCAPSULÉES DANS DES PARTICULES EN POLYMÈRE

BIODÉGRADABLE CAPABLES DE FAIRE FACE AU COURANT DU FLUX SANGUIN.

2

TROP GROSSES POUR PÉNÉTRER DANS LES PLUS PETITS RECOINS DU CORPS, LES PARTICULES LIBÈRENT LES BACTÉRIES QUI POURSUIVENT SEULES LEUR MISSION JUSQU'À LA TUMEUR.

3

LES BACTÉRIES SONT TÉLÉCOMMANDÉES GRÂCE À UN CHAMP MAGNÉTIQUE. LES SCIENTIFIQUES LES GUIDENT DANS LE SYSTÈME SANGUIN EN

OBSERVANT LEUR CHEMINEMENT À L'AIDE D'UN APPAREIL D'IMAGERIE PAR RÉSONANCE MAGNÉTIQUE MODIFIÉ.

4

ARRIVÉES À DESTINATION, LES BACTÉRIES LIBÈRENT LEUR CHARGEMENT DIRECTEMENT SUR LES ZONES LES PLUS ACTIVES DE LA TUMEUR. LES BACTÉRIES SONT ENSUITE ÉLIMINÉES NATURELLEMENT PAR LE SYSTÈME IMMUNITAIRE.

* * *

LES BACTÉRIES

NON PATHOGÈNES POUR L'HUMAIN, LES BACTÉRIES SE PROPULSENT GRÂCE À DE PETITES HÉLICES ET SONT MUNIES DE CAPTEURS D'OXYGÈNE QUI LEUR PERMETTENT DE REPÉRER LES ZONES LES PLUS ACTIVES D'UNE TUMEUR. LES SCIENTIFIQUES LES RECUEILLENENT DANS LA NATURE, PUIS LES CULTIVENT EN LABORATOIRE POUR EN FAIRE DE SUPER-BACTÉRIES CAPABLES DE TRANSPORTER DES CHARGES SANS LES ÉCHAPPER EN ROUTE.

© 2014 *Le Journal de Montréal* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141123-OP-141123272826499 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Québec

final

Nouvelles, dimanche 23 novembre 2014, p. 37

Montréal

Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer

ANNE CAROLINE DESPLANQUES,

Des bataillons de bactéries téléguidées, et apprivoisées à Montréal, pourraient révolutionner le traitement du cancer en devenant des livreurs de médicaments du futur.

«Plus de 80 % des cancers sont localisés à un endroit bien précis. Mais, présentement, le gros des molécules de médicaments n'est pas dirigé au bon endroit. Elles ont besoin d'un véhicule pour y arriver», explique Sylvain Martel, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel de Polytechnique Montréal.

Dans la science-fiction, ce véhicule aurait pu être un minuscule sous-marin transportant des médecins microscopiques en mission, comme dans le célèbre film *Le Voyage fantastique*. Mais dans la science-réalité, une telle aventure est impossible, même avec toute l'imagination d'un chercheur qui a commencé sa carrière en inventant des robots à trois pattes pour aller sur Mars.

Le professeur Martel et son équipe du Laboratoire de nanorobotique de

l'École polytechnique se sont donc tournés vers des véhicules naturels capables de se déplacer dans le corps humain grâce à leur système de propulsion intégré: les bactéries.

«Ce serait impossible de construire nous-mêmes des robots qui feraient ce que les bactéries réussissent à faire après des milliards d'années d'évolution », indique le scientifique. Par contre, «au départ, on ne savait pas si on serait capable de leur faire faire un travail utile pour qu'elles soient un peu nos petites esclaves», complète son associé Charles Tremblay.

Ils les ont donc cultivées en laboratoire et apprivoisées pour en faire des super-bactéries capables de transporter une charge et de la livrer à un endroit précis, comme une tumeur cancéreuse.

ÉLIMINER LES EFFETS SECONDAIRES

Grâce à cette technologie, «on croit pouvoir traiter des patients avec des effets secondaires minimes, voire inexistant», indique M. Martel.

Le transport de médicaments à dos de bactéries permettrait en effet de ne pas libérer dans tout l'organisme une substance toxique pour les cellules saines et d'en réduire considérablement la dose. Adieux, donc, les vomissements et les pertes de cheveux, mais aussi les multiples séjours à l'hôpital, dont sont la proie les personnes atteintes du cancer.

Les coûts des soins s'en trouveraient tout autant réduits, estime le scientifique, et les malades conserveraient leur qualité de vie pendant les traitements.

Les petits esclaves révolutionnaires de Polytechnique sont encore loin d'être commercialisables, mais ils suscitent désormais beaucoup plus d'enthousiasme que de scepticisme, comme c'était le cas il y a 13 ans, quand ils ont germé dans la tête de leur inventeur. Les premiers essais cliniques sur les humains pourraient ainsi avoir lieu d'ici trois ans.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141123-OR-141123272826408 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 42

Actualités, samedi 22 novembre 2014, p. 5

Citation

«Netflix, c'est un gros zéro. Je peux le dire, elle n'est pas représentée dans la salle, elle n'a pas d'employés au Québec.»

- Martine Turcotte

Dans une conférence sur l'engagement de Bell dans l'économie québécoise, prononcée devant l'Association des diplômés de Polytechnique, le 13 novembre, la vice-présidente exécutive, Québec, de l'entreprise de télécommunications a notamment indiqué que la firme et ses concurrents emploient 36 000 personnes au Québec, comparativement à aucune chez Netflix.

«Netflix, c'est un gros zéro. Je peux le dire, elle n'est pas représentée dans la salle, elle n'a pas d'employés au Québec.»

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141122-ZL-0006 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

The screenshot shows a news page with several articles and a financial table. The main article is titled 'Les champions de l'innovation' and features a photo of a woman. Other articles include 'Le coût de la sécurité informatique grimpe' and 'L'ESQ UDAM honore ses diplômés'. At the bottom, there is a table titled 'Les marchés bleus, un Américain québécois' and a section for 'COURS PUBLICS 2014-15'.

Le Journal de Montréal

Actualité, samedi 22 novembre 2014

Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer

Anne Caroline Desplanques

Des bataillons de bactéries téléguidées, et apprivoisées à Montréal, pourraient révolutionner le traitement du cancer en devenant des livreurs de médicaments du futur. «Plus de 80 % des cancers sont...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141122-OPW-092 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec

Actualité, samedi 22 novembre 2014

Des bactéries téléguidées pour vaincre le cancer

Anne Caroline Desplanques

Des bataillons de bactéries téléguidées, et apprivoisées à Montréal, pourraient révolutionner le traitement du cancer en devenant des livreurs de médicaments du futur. «Plus de 80 % des cancers sont...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141122-ORW-079 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
vendredi 21 novembre 2014

Le 6 à 9 - Winnipeg - 8:21

Entrevue avec Michèle Thibodeau-DeGuire. «On continue de bâtir, mais on n'oublie pas!» Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_6_a_9/2014-2015/archives.asp?date=2014-11-20

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Gatinois Jonathan Boissonneault-Glaou connaît une saison de rêve avec les Carabins Coups d'épaule et poignées de main

MARTIN COMTOIS

Ces jours-ci, Jonathan Boissonneault-Glaou multiplie les poignées de main un peu partout où il se promène à l'Université de Montréal.

Non, le joueur de football originaire de Hull n'a pas troqué ses épaulettes pour un complet de politicien. Il reçoit plutôt des «bravos», «bon travail» et autres mots d'encouragement.

Étudiants, enseignants et employés félicitent ses coéquipiers des Carabins et lui pour leur victoire en finale de la coupe Dunsmore, le week-end dernier, à Québec. Une victoire historique de 12-9 qui mettait fin à une domination du Rouge et Or de l'université Laval.

«C'est drôle de voir tout le monde venir te féliciter quand tu marches sur le campus. C'est le fun. J'apprécie le moment», avoue Boissonneault-Glaou au bout du fil.

On le félicite surtout pour la première coupe dans les 13 ans d'existence de l'équipe de football, mais on lui souhaite aussi bonne chance.

Car les Carabins participeront maintenant au match de la coupe Uteck, la demi-finale nationale. Une partie qui se déroulera samedi au centre sportif de l'Université de Montréal.

La place sera pleine. Et quelque part dans les estrades, il y aura une partisane plus bruyante que les autres. Son nom? Annette Boissonneault.

La maman monoparentale de ce secondeur de 21 ans, transformé en ailier défensif à son arrivée chez les Carabins. Elle l'aime bien son Jonathan.

«Elle tripe autant que moi sur le football, confie fiston, qui fait 6'0 et pèse 230livres.

«C'est ma plus grande fanElle assiste à tous mes matches. Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de parties qu'elle a manquées.»

Sa mère ne se limite pas seulement à crier des mots d'encouragement. «Des fois, elle a des tatouages sur les joues. Elle se donne à fond.»

On sent la fierté dans la voix de Boissonneault-Glaou, qui a mis à l'épreuve la patience de sa maman plus d'une fois durant son enfance en Outaouais.

L'appel des épaulettes

Le jeune homme a étudié à l'école primaire du Plateau avant de prendre la direction du séminaire de Trois-Rivières pour ses années au secondaire. Les East Generals d'Ottawa, qui évoluent dans la National Capital Amateur Football Association (NCAFA), ont été sa première équipe civile.

Le Gatinois Jonathan Boissonneault-Glaou connaît une saison de rêve avec les Carabins Coups d'épaule et poignées de main



MARTIN COMTOIS
reportage@ledroit.com

Ces jours-ci, Jonathan Boissonneault-Glaou multiplie les poignées de main un peu partout où il se promène à l'Université de Montréal.

Non, le joueur de football originaire de Hull n'a pas troqué ses épaulettes pour un complet de politicien. Il reçoit plutôt des «bravos», «bon travail» et autres mots d'encouragement.

Une bande de l'Outaouais avec les Carabins



Ces jours-ci, Jonathan Boissonneault-Glaou multiplie les poignées de main un peu partout où il se promène à l'Université de Montréal.

Non, le joueur de football originaire de Hull n'a pas troqué ses épaulettes pour un complet de politicien. Il reçoit plutôt des «bravos», «bon travail» et autres mots d'encouragement.

Étudiants, enseignants et employés félicitent ses coéquipiers des Carabins et lui pour leur victoire en finale de la coupe Dunsmore, le week-end dernier, à Québec.

Une victoire historique de 12-9 qui mettait fin à une domination du Rouge et Or de l'université Laval.

«C'est drôle de voir tout le monde venir te féliciter quand tu marches sur le campus. C'est le fun. J'apprécie le moment», avoue Boissonneault-Glaou au bout du fil.

On le félicite surtout pour la première coupe dans les 13 ans d'existence de l'équipe de football, mais on lui souhaite aussi bonne chance.

Car les Carabins participeront maintenant au match de la coupe Uteck, la demi-finale nationale. Une partie qui se déroulera samedi au centre sportif de l'Université de Montréal.

La place sera pleine. Et quelque part dans les estrades, il y aura une partisane plus bruyante que les autres. Son nom? Annette Boissonneault.

La maman monoparentale de ce secondeur de 21 ans, transformé en ailier défensif à son arrivée chez les Carabins. Elle l'aime bien son Jonathan.

«Elle tripe autant que moi sur le football, confie fiston, qui fait 6'0 et pèse 230livres.

«C'est ma plus grande fanElle assiste à tous mes matches. Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de parties qu'elle a manquées.»

Sa mère ne se limite pas seulement à crier des mots d'encouragement. «Des fois, elle a des tatouages sur les joues. Elle se donne à fond.»

On sent la fierté dans la voix de Boissonneault-Glaou, qui a mis à l'épreuve la patience de sa maman plus d'une fois durant son enfance en Outaouais.

Le jeune homme a étudié à l'école primaire du Plateau avant de prendre la direction du séminaire de Trois-Rivières pour ses années au secondaire.

Les East Generals d'Ottawa, qui évoluent dans la National Capital Amateur Football Association (NCAFA), ont été sa première équipe civile.

LE STADE DES BILLS ENSEVELI SOUS LA NEIGE



Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.

Le stade des Bills de Buffalo, enroulé dans une épaisse couche de neige, le 19 novembre 2014.



«La première fois que j'ai vu un match de football à la télé, je me suis dit qu'il fallait que j'essaie ça.»

Depuis, c'est le coup de foudre. Depuis ses premiers pas avec des épaulettes, il continue à rouler à fond de train.

On aurait pu le surnommer justement «Le Train» dans les rangs collégiaux chez les Cougars de Champlain, à Lennoxville. L'an dernier, il a réussi 16,5 plaqués, dont huit sacs du quart, en quatre matches seulement.

Une des nombreuses statistiques qui en ont fait un joueur sollicité par les formations universitaires.

Pourquoi les Carabins? Parce que Jonathan Boissonneault-Glaou voulait étudier à la Polytechnique en génie mécanique. «Ç'a pesé beaucoup dans ma décision, explique-t-il. Puis, gagner une première coupe dans l'histoire d'un programme de football, ça m'intéressait.»

Le sort a voulu que cette conquête se produise dès sa saison inaugurale chez les Carabins. Une année de rêve puisque les entraîneurs l'ont inséré dans l'alignement dès le premier match.

«Je ne m'attendais pas à jouer autant, à avoir le titre de partant durant toute la saison, surtout en tant que recrue dans une grosse équipe.»

Il se plaît chez les Bleus. Tellement qu'il a décidé d'imiter plusieurs de ses coéquipiers avant le début des éliminatoires, se rasant à son tour sa grosse touffe de cheveux. Visiblement, la coupe a porté chance.

Boissonneault-Glaou et sa bande ont déjà une coupe, la Dunsmore, en banque. Ils pourraient en ajouter deux autres dans les neuf prochains jours.

Une victoire samedi contre les Bisons du Manitoba propulsera l'équipe au match de la coupe Vanier devant leurs propres partisans à Montréal.

Ça sent la conclusion logique à une saison de rêve pour un petit gars de Hull, non? Ça voudrait aussi dire d'autres poignées de main et des tapes dans le dos.

mcomtois@ledroit.com

Illustration(s) :

JAMES HAJJAR, PHOTO DE COURTOISIE

Jonathan Boissonneault-Glaou a participé à la victoire historique des Carabins sur le Rouge et Or, dimanche.

© 2014 *Le Droit* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141120-LT-0059 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - Le Droit
Football, jeudi 20 novembre 2014

Coups d'épaule et poignées de main

MARTIN COMTOIS

Ces jours-ci, Jonathan Boissonneault-Glaou multiplie les poignées de main un peu partout où il se promène à l'Université de Montréal.

Non, le joueur de football originaire de Hull n'a pas troqué ses épaulettes pour un complet de politicien. Il reçoit plutôt des «bravos», «bon travail» et autres mots d'encouragement.

Étudiants, enseignants et employés félicitent ses coéquipiers des Carabins et lui pour leur victoire en finale de la coupe Dunsmore, le week-end dernier, à Québec. Une victoire historique de 12-9 qui mettait fin à une domination du Rouge et Or de l'université Laval.

«C'est drôle de voir tout le monde venir te féliciter quand tu marches sur le campus. C'est le fun. J'apprécie le moment», avoue Boissonneault-Glaou au bout du fil.

On le félicite surtout pour la première coupe dans les 13 ans d'existence de l'équipe de football, mais on lui souhaite aussi bonne chance.

Car les Carabins participeront maintenant au match de la coupe Uteck, la demi-finale nationale. Une partie qui se déroulera samedi au centre sportif de l'Université de Montréal.

La place sera pleine. Et quelque part dans les estrades, il y aura une

partisane plus bruyante que les autres. Son nom? Annette Boissonneault.

La maman monoparentale de ce second de 21 ans, transformé en ailier défensif à son arrivée chez les Carabins. Elle l'aime bien son Jonathan.

«Elle tripe autant que moi sur le football, confie fiston, qui fait 6'0 et pèse 230livres.

«C'est ma plus grande fanElle assiste à tous mes matches. Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de parties qu'elle a manquées.»

Sa mère ne se limite pas seulement à crier des mots d'encouragement. «Des fois, elle a des tatouages sur les joues. Elle se donne à fond.»

On sent la fierté dans la voix de Boissonneault-Glaou, qui a mis à l'épreuve la patience de sa maman plus d'une fois durant son enfance en Outaouais.

L'appel des épaulettes

Le jeune homme a étudié à l'école primaire du Plateau avant de prendre la direction du séminaire de Trois-Rivières pour ses années au secondaire. Les East Generals d'Ottawa, qui évoluent dans la National Capital Amateur Football Association (NCAFA), ont été sa première équipe civile.

«La première fois que j'ai vu un match de football à la télé, je me suis dit qu'il fallait que j'essaie ça.»

Depuis, c'est le coup de foudre. Depuis ses premiers pas avec des épaulettes, il continue à rouler à fond de train.

On aurait pu le surnommer justement «Le Train» dans les rangs collégiaux chez les Cougars de Champlain, à Lennoxville. L'an dernier, il a réussi 16,5 plaqués, dont huit sacs du quart, en quatre matches seulement.

Une des nombreuses statistiques qui en ont fait un joueur sollicité par les formations universitaires.

Pourquoi les Carabins? Parce que Jonathan Boissonneault-Glaou voulait étudier à la Polytechnique en génie mécanique. «Ç'a pesé beaucoup dans ma décision, explique-t-il. Puis, gagner une première coupe dans l'histoire d'un programme de football, ça m'intéressait.»

Le sort a voulu que cette conquête se produise dès sa saison inaugurale chez les Carabins. Une année de rêve puisque les entraîneurs l'ont inséré dans l'alignement dès le premier match.

«Je ne m'attendais pas à jouer autant, à avoir le titre de partant durant toute la saison, surtout en tant que recrue dans une grosse équipe.»



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

Il se plaît chez les Bleus. Tellement qu'il a décidé d'imiter plusieurs de ses coéquipiers avant le début des éliminatoires, se rasant à son tour sa grosse touffe de cheveux. Visiblement, la coupe a porté chance.

Boissonneault-Glaou et sa bande ont déjà une coupe, la Dunsmore, en

banque. Ils pourraient en ajouter deux autres dans les neuf prochains jours.

Une victoire samedi contre les Bisons du Manitoba propulsera l'équipe au match de la coupe Vanier devant leurs propres partisans à Montréal.

Ça sent la conclusion logique à une saison de rêve pour un petit gars de Hull, non? Ça voudrait aussi dire d'autres poignées de main et des tapes dans le dos.

mcomtois@ledroit.com

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141120-CY-4820841 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, jeudi 20 novembre 2014 - 08:49:47 -0500

Don record pour le CHUM : qui se cache derrière?

Blogue Finance de Yahoo Québec– il y a 4 minutes 29 secondes La Fondation du CHUM a de quoi se réjouir: elle vient de se voir remettre un don de...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141120-IYAF-169658470_19615585838 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Québec - Yahoo! Québec
News, jeudi 20 novembre 2014 - 13:34:35 -0500

Qui se cache derrière le don record du CHUM?

Blogue Finance de Yahoo Québec– il y a 4 heures Radio Canada - Contenus associés L'homme d'affaires montréalais Lorne Trottier et la Fondation familiale Trottier donnent 10 millions de dollars...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141120-IYAF-169658470_19617989278 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Métro (Montréal)
Carrières, mercredi 19 novembre 2014, p. 26

Polytechnique Trois membres honorés

À l'occasion du 36e Gala Prix Mérite, l'Association des diplômés de l'École Polytechnique a honoré trois de ses membres : Pierre Pomerleau a reçu le Prix Mérite 2014, Marc St-Hilaire s'est vu remettre le Prix Innovation technologique et Magellan Charbonneau s'est vu décerner le Prix de la Relève.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141119-MO-0057 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)





98,5 FM - Montréal
mercredi 19 novembre 2014

Puisqu'il faut se lever

Entrevue avec Nathalie Provost. «On continue de bâtir, mais on n'oublie pas!» Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/nathalie-provost-survivante-de-la-tragedie-de-pol-248567.mp3>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



La Presse Affaires (site web) - La Presse
 Québec, lundi 17 novembre 2014

Je vois Mtl: la métropole aura plus de pouvoirs, dit Poëti

Maxime Bergeron

Au moment où s'ouvre la conférence «Je vois Mtl» ce lundi matin, le ministre responsable de la métropole, Robert Poëti, réaffirme son engagement à donner davantage de pouvoirs décisionnels à Montréal.

«Avec mon collègue des Affaires municipales, on est en train de redonner des pouvoirs à Montréal, la capacité de décider à Montréal, parce qu'ils sont capables de le faire, parce qu'ils doivent le faire», a lancé M Poëti devant un parterre d'environ 1000 participants réunis à la Place des arts.

«Mais une fois qu'ils vont l'avoir... ils sont mieux de décider les bonnes affaires», a ajouté le ministre à la blague.

Plus de 1000 personnes participent toute la journée lundi à «Je vois Mtl», un événement organisé par la BMO et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

Au cours des dernières semaines, près de 300 citoyens, entreprises et organismes ont soumis des «actions» pour contribuer à la relance économique de Montréal et sortir la ville de sa morosité.

Ces engagements seront discutés au cours de dizaines d'ateliers de travail répartis dans tous les coins de la Place des arts, lundi. Des engagements formels, assortis d'échéanciers précis,

seront signés par les participants en fin de journée.

«Ce sont des projets de tous ordres, petits et grands, et ils ont en commun de ne demander aucune subvention nouvelle au gouvernement», a dit Jacques Ménard, président de la BMO, pendant la cérémonie d'ouverture.

Le maire Denis Coderre est aussi présent aujourd'hui. «Aujourd'hui, on dit au monde que Montréal va reprendre sa place!» a-t-il lancé.

Le premier ministre Philippe Couillard prendra la parole en fin de journée.

QUELQUES PROJETS PHARES...

Planétarium Dow

L'École de technologie supérieure (ETS) propose de transformer l'ancien planétarium de Griffintown en «hub de créativité». On vise à aménager l'immeuble pour y tenir des conférences internationales, des écoles d'été et d'autres événements en lien avec l'innovation et l'entrepreneuriat. Ce lieu deviendra un morceau important du nouveau Quartier de l'innovation qui s'articule autour de l'ETS.

Ubisoft et Montréal inc.

Le géant des jeux vidéo s'engage à «mobiliser des entreprises du secteur

techno-créatif» pour les inciter à mettre en place des programmes de coaching et de mentorat auprès de la relève entrepreneuriale de ce secteur. «Chaque entreprise participante s'engage à "adopter" une entreprise en démarrage et à lui offrir le support de ses ressources internes pour lui donner les conseils nécessaires à son développement (exemple: légal, ressources humaines, ventes&marketing, etc.)», explique-t-on.

Big Data

Des employés de l'École polytechnique veulent mettre sur pied l'Institut de recherche opérationnelle et des sciences des données «à partir des forces vives déjà existantes dans nos universités». Ce nouvel organisme visera à contribuer «à l'avancement des connaissances, à former une nouvelle génération de scientifiques des données et à contribuer activement au développement d'une filière économique autour de l'exploitation des données massives (big data)».

Concours d'idées d'affaires

La Fondation Montréal inc. lancera, en collaboration avec les universités de la métropole, un vaste concours pour trouver les meilleures idées dans le secteur des affaires. Une fois ces idées repérées, la Fondation et ses partenaires s'engagent à soutenir les gagnants pour transformer leurs

concepts en véritables entreprises. Le but ultime: stimuler la fibre entrepreneuriale des jeunes Montréalais... et le démarrage de nouvelles start-ups prometteuses.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141117-LZ-4819657 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
La Presse Affaires, lundi 17 novembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES3

MOUVEMENT JE VOIS MTL Avalanche de projets pour Montréal

Maxime Bergeron

Plus de 1000 participants tenteront aujourd'hui de tourner la page sur la longue période d'apathie qui a plombé Montréal. L'événement Je vois Mtl marquera le lancement d'une foule de projets concrets pour stimuler la relance économique de la métropole. Tour d'horizon.

De quoi parle-t-on?

Je vois Mtl a été mis de l'avant par la BMO et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Ce «mouvement citoyen», comme l'appellent ses organisateurs, vise à stimuler l'émergence de projets pour relancer l'économie moribonde de la métropole. Des projets qui touchent l'entrepreneuriat, les arts, l'éducation, l'urbanisme et une foule d'autres sujets. Au total, plus de 300 propositions ont été déposées en vue de la conférence d'aujourd'hui, alors qu'on en attendait une centaine à l'origine.

Chaque projet retenu sera accompagné d'un engagement formel, et surtout, d'un calendrier de réalisation. «Je vois Mtl n'est pas une collection de paroles en l'air: ce sera un assemblage d'engagements concrets et mesurables qui seront, ensemble, un électrochoc pour stimuler la métropole», affirme le chargé de projet Félix-Antoine Joli-Coeur.

Une solution citoyenne

L'aspect «citoyen» du mouvement revêt une importance particulière pour Jacques Ménard, président de BMO Groupe financier. Le banquier avait commandé l'an dernier une étude au Boston Consulting Group, qui démontrait les importants retards de Montréal sur les plans de l'économie et de la démographie. Le rapport donnait aussi des exemples de villes qui ont su redresser leur économie moribonde, comme Boston et Philadelphie.

«Une chose que Montréal n'avait pas et que les autres métropoles qui ont su se relancer avaient, une condition de succès absente jusqu'alors chez nous, c'était une communauté mobilisée, dit Jacques Ménard. Nous avons parfois tendance à attendre que la solution vienne des gouvernements. Ils ont un rôle à jouer, bien sûr, essentiel, mais leur engagement ne doit pas signifier un désengagement des citoyens.»

QUELQUES PROJETS PHARES...

Planétarium Dow

L'École de technologie supérieure (ETS) propose de transformer l'ancien planétarium de Griffintown en «hub de créativité». On vise à aménager l'immeuble pour y tenir des conférences internationales, des écoles d'été et d'autres événements en lien avec l'innovation et l'entrepreneuriat. Ce lieu deviendra un morceau important du nouveau Quartier de l'innovation qui s'articule autour de l'ETS.

MOUVEMENT JE VOIS MTL

Avalanche de projets pour Montréal

Plus de 1000 participants tenteront aujourd'hui de tourner la page sur la longue période d'apathie qui a plombé Montréal. L'événement Je vois Mtl marquera le lancement d'une foule de projets concrets pour stimuler la relance économique de la métropole. Tour d'horizon.



MAXIME BERGERON

De quoi parle-t-on? Plus de 1000 participants tenteront aujourd'hui de tourner la page sur la longue période d'apathie qui a plombé Montréal. L'événement Je vois Mtl marquera le lancement d'une foule de projets concrets pour stimuler la relance économique de la métropole. Tour d'horizon.



L'École de technologie supérieure (ETS) propose de transformer l'ancien planétarium de Griffintown en «hub de créativité».

Le rapport donne aussi des exemples de villes qui ont su redresser leur économie moribonde, comme Boston et Philadelphie.

«Une chose que Montréal n'avait pas et que les autres métropoles qui ont su se relancer avaient, une condition de succès absente jusqu'alors chez nous, c'était une communauté mobilisée, dit Jacques Ménard. Nous avons parfois tendance à attendre que la solution vienne des gouvernements. Ils ont un rôle à jouer, bien sûr, essentiel, mais leur engagement ne doit pas signifier un désengagement des citoyens.»

«Je vois Mtl n'est pas une collection de paroles en l'air: ce sera un assemblage d'engagements concrets et mesurables qui seront, ensemble, un électrochoc pour stimuler la métropole», affirme le chargé de projet Félix-Antoine Joli-Coeur.

LAVAL

Superprojet de «nouveau» centre-ville

ENQUÊTE



MAXIME BERGERON

Le projet de «nouveau» centre-ville de Laval est un projet ambitieux qui vise à transformer l'ancien centre-ville en un quartier moderne et dynamique.



L'ancien centre-ville de Laval, en cours de rénovation.

Le projet de «nouveau» centre-ville de Laval est un projet ambitieux qui vise à transformer l'ancien centre-ville en un quartier moderne et dynamique.



Communauté entrepreneuriale de Montréal



Ubisoft et Montréal inc.

Le géant des jeux vidéo s'engage à «mobiliser des entreprises du secteur techno-crétif» pour les inciter à mettre en place des programmes de coaching et de mentorat auprès de la relève entrepreneuriale de ce secteur. «Chaque entreprise participante s'engage à "adopter" une entreprise en démarrage et à lui offrir le support de ses ressources internes pour lui donner les conseils nécessaires à son développement (exemple: légal, ressources humaines, ventes&marketing, etc.)», explique-t-on.

Big Data

Des employés de l'École polytechnique veulent mettre sur pied l'Institut de recherche opérationnelle et des sciences des données «à partir des forces vives déjà existantes dans nos universités». Ce nouvel organisme visera à contribuer «à l'avancement des connaissances, à former une nouvelle génération de scientifiques des données et à contribuer activement au développement d'une filière économique autour de l'exploitation des données massives (big data)».

Concours d'idées d'affaires

La Fondation Montréal inc. lancera, en collaboration avec les universités de la métropole, un vaste concours pour trouver les meilleures idées dans le secteur des affaires. Une fois ces idées repérées, la Fondation et ses partenaires s'engagent à soutenir les gagnants pour transformer leurs concepts en véritables entreprises. Le but ultime: stimuler la fibre entrepreneuriale des jeunes Montréalais... et le démarrage de nouvelles start-ups prometteuses.

Encadré(s) :

QUELQUES PROJETS EN VRAC

- > L'AICQ compte peindre des murales sur les piliers de l'autoroute Métropolitaine, entre Saint-Laurent et Saint-Denis.
- > La Banque Nationale souhaite embellir le parcours entre l'aéroport Trudeau et le centre-ville avec des oeuvres d'art.
- > La BMO, de concert avec les universités de la métropole, propose la création d'une carte étudiante universitaire universelle de Montréal, dotée d'une application intelligente.
- > ADM souhaite agrandir la jetée internationale de l'aéroport Trudeau à l'été 2016, en ajoutant six portes d'embarquement dans une architecture qui reflètera la créativité montréalaise.

Tous les projets sont sur le site <https://jevoismtl.com/>.

Illustration(s) :



PHOTO IVANOH DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE

L'ancien planétarium Dow, vu du toit de la Place Ville Marie, dans le centre-ville de Montréal. L'École de technologie supérieure (ETS) propose de le transformer en «hub de créativité».

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141117-LA-0063 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

JE VOIS MONTRÉAL, lundi 17 novembre 2014

Avalanche de projets pour la métropole

Maxime Bergeron

DE QUOI PARLE-T-ON ?

« Je vois mtl » a été mis de l'avant par la BMO et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Ce « mouvement citoyen », comme l'appellent ses organisateurs, vise à stimuler l'émergence de projets pour relancer l'économie moribonde de la métropole. Des projets qui touchent l'entrepreneuriat, les arts, l'éducation, l'urbanisme et une foule d'autres sujets. Au total, plus de 300 propositions ont été déposées en vue de la conférence d'aujourd'hui, alors qu'on en attendait une centaine à l'origine.

Chaque projet retenu sera accompagné d'un engagement formel, et surtout, d'un calendrier de réalisation. « Je vois mtl » n'est pas une collection de paroles en l'air : ce sera un assemblage d'engagements concrets et mesurables qui seront, ensemble, un électrochoc pour stimuler la métropole », affirme le chargé de projet Félix-Antoine Joli-Coeur.

UNE SOLUTION CITOYENNE

L'aspect « citoyen » du mouvement revêt une importance particulière pour Jacques Ménard, président de BMO Groupe financier. Le banquier avait commandé l'an dernier une étude au Boston Consulting Group, qui démontrait les importants retards de Montréal sur les plans de l'économie et de la démographie. Le rapport donnait aussi des exemples de villes

qui ont su redresser leur économie moribonde, comme Boston et Philadelphie.

« Une chose que Montréal n'avait pas et que les autres métropoles qui ont su se relancer avaient, une condition de succès absente jusqu'alors chez nous, c'était une communauté mobilisée, dit Jacques Ménard. Nous avons parfois tendance à attendre que la solution vienne des gouvernements. Ils ont un rôle à jouer, bien sûr, essentiel, mais leur engagement ne doit pas signifier un désengagement des citoyens. »

QUELQUES PROJETS PHARES...

Planétarium Dow

L'École de technologie supérieure (ETS) propose de transformer l'ancien planétarium de Griffintown en « Hub de créativité ». On vise à aménager l'immeuble pour y tenir des conférences internationales, des écoles d'été et d'autres événements en lien avec l'innovation et l'entrepreneuriat. Ce lieu deviendra un morceau important du nouveau Quartier de l'innovation qui s'articule autour de l'ETS.

Ubisoft et Montréal inc.

Le géant des jeux vidéo s'engage à « mobiliser des entreprises du secteur techno-créatif » pour les inciter à mettre en place des programmes de coaching et de mentorat auprès de la relève entrepreneuriale de ce secteur. « Chaque entreprise participante

s'engage à "adopter" une entreprise en démarrage et à lui offrir le support de ses ressources internes pour lui donner les conseils nécessaires à son développement (exemple : légal, ressources humaines, ventes & marketing, etc.) », explique-t-on.

Big Data

Des employés de l'École polytechnique veulent mettre sur pied l'Institut de recherche opérationnelle et des sciences des données « à partir des forces vives déjà existantes dans nos universités ». Ce nouvel organisme visera à contribuer « à l'avancement des connaissances, à former une nouvelle génération de scientifiques des données et à contribuer activement au développement d'une filière économique autour de l'exploitation des données massives (big data) ».

Concours d'idées d'affaires

La Fondation Montréal inc. lancera, en collaboration avec les universités de la métropole, un vaste concours pour trouver les meilleures idées dans le secteur des affaires. Une fois ces idées repérées, la Fondation et ses partenaires s'engagent à soutenir les gagnants pour transformer leurs concepts en véritables entreprises. Le but ultime : stimuler la fibre entrepreneuriale des jeunes Montréalais... et le démarrage de nouvelles start-ups prometteuses.



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

EN VRAC

* L'AICQ compte peindre des murales sur les piliers de l'autoroute Métropolitaine, entre Saint-Laurent et Saint-Denis.

* La Banque Nationale souhaite embellir le parcours entre l'aéroport

Trudeau et le centre-ville avec des oeuvres d'art.

* La BMO, de concert avec les universités de la métropole, propose la création d'une carte étudiante universitaire universelle de Montréal, dotée d'une application intelligente.

* ADM souhaite agrandir la jetée internationale de l'aéroport Trudeau à l'été 2016, en ajoutant six portes d'embarquement dans une architecture qui reflétera la créativité montréalaise.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141117-LAA-004 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 41

Imprimé

Stratégies, samedi 15 novembre 2014

LES 10 (MEILLEURES) INDUSTRIES POUR SE LANCER EN AFFAIRES

BONJOUR LA CYBERPOLICE !

La télésurveillance et la sécurité électronique

«Beaucoup de nouveaux produits et gadgets technologiques sont lancés sur le marché sans être accompagnés de dispositifs de sécurité nécessaires. Ils deviennent populaires et sont donc des cibles attirantes pour les criminels. Il y a donc de nombreux secteurs porteurs pour cette industrie : la protection de l'infonuagique, les systèmes de paiement sans contacts, l'informatique judiciaire [digital forensics], alors que de nombreuses affaires juridiques comportent désormais un aspect numérique. Le nombre d'objets connectés est également appelé à exploser (caméras de surveillance, lecteurs de cartes d'accès, etc.), et il faudra analyser un océan de données», dit Benoît Dupont, professeur titulaire à l'École de criminologie de l'Université de Montréal.

«Pourquoi je me suis lancé»

Ce que fait Fortem est unique au monde. Avec son logiciel Omniprésence 3D, l'entreprise unifie les capteurs issus de la sécurité physique, comme des caméras ou des capteurs, et les projette dans un univers en trois dimensions. Un peu comme dans un jeu vidéo.

«Hollywood réalise souvent des films, pensons à Mission impossible ou à La mort dans la peau (Bourne Supremacy), dans lesquels la CIA

détient des centres de contrôle qui surveillent tout. Mais dans la vraie vie, ça n'existe pas. Nous sommes les premiers à le faire», explique Christophe Bouchaud, premier vice-président aux ventes de Fortem, de Montréal.

«On peut naviguer, à Montréal par exemple, en temps réel et voir toutes les données associées (comme les données sur une porte d'entrée). Je peux savoir si des mouvements ont été détectés ; par votre téléphone cellulaire, je peux vous localiser, et on pourrait faire en sorte que les pompiers et les policiers puissent communiquer entre eux.»

À l'origine, les fondateurs, les frères Laforte, offrent leurs services de consultants en multimédia. Ils participent entre autres à l'élaboration de Google Earth et du logiciel Autodesk Maya, primé par un Oscar. Ils s'associent à Christophe Bouchaud en 2010, qui est issu du domaine de la sécurité physique, pour créer Omniprésence. Depuis, la croissance est spectaculaire.

«Après quatre années d'activité, on compte maintenant une cinquantaine d'employés répartis entre Montréal et Singapour. Notre croissance est largement supérieure à 100 % par an», affirme M. Bouchaud.

Fortem compte déjà de nombreux clients, comme l'aéroport de Calgary, le métro de Paris, l'École Polytechnique de Montréal, etc. Malgré tout, elle doit encore convaincre les clients d'adopter sa technologie. «Le plus grand défi, c'est l'éducation, croit Christophe Bouchaud. Il faut expliquer en quoi consistent nos avantages dans une industrie très morcelée et très conservatrice. Et puisque nos coûts ne représentent qu'une fraction des systèmes de sécurité traditionnels, ça ne plaît pas aux autres acteurs.»

Au Québec, trouver du financement est plus ardu qu'à Silicon Valley. Pour la troisième ronde de levée de capitaux, l'entreprise devra d'ailleurs se rendre au-delà de nos frontières.

LES FAITS

9 milliards d'objets seraient connectés à Internet actuellement. D'ici 10 ans, ce sera de 50 milliards à 1 billion (soit mille milliards) - L'impact économique annuel d'Internet des objets pourrait représenter de 2,7 à 6,2 billions de dollars annuellement d'ici 2025 - L'interconnexion des appareils a augmenté de 300 % depuis cinq ans.

Source : McKinsey Global Institute

FORTEM

Après quatre années d'activité, Fortem compte une cinquantaine d'employés répartis entre Montréal et Singapour, et connaît une croissance largement supérieure à 100 % par année.

La clé pour démarrer

Surveiller les nouveaux produits dans les TI. Souvent, ils ne sont pas

protégés adéquatement + Profiter de l'expérience montréalaise, la métropole étant un pôle multimédia, experte dans la modélisation en 3D + Insérer des innovations numériques dans la sécurité physique.

Encadré(s) :

«La perception d'insécurité augmente chez les gens. Nous bénéficions de cet effet-là. Avant, la sécurité était basée sur l'humain.» - **Christophe Bouchaud**, vice-président aux ventes de Fortem

PUBLI-Cnews-20141115-ZLA-0021 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 41

Imprimé

Stratégies, samedi 15 novembre 2014

LES 10 (MEILLEURES) INDUSTRIES POUR SE LANCER EN AFFAIRES

DES ROBOTS POUR SAUVER LE SECTEUR MANUFACTURIER

L'automatisation industrielle

Une grande vague d'automatisation de tous les domaines manufacturiers québécois aurait dû être commencée il y a 15 ans, pense Serge Bouchard, mandaté à la direction générale du Regroupement des équipementiers en automatisation industrielle. «Parfois, je me demande même s'il n'est pas trop tard. Si on veut assurer la pérennité de notre industrie aéronautique, par exemple, il faut des projets et des stratégies des entrepreneurs et des gouvernements. Oui, le Québec est le troisième pôle mondial en aéronautique, mais nous sommes très loin derrière Seattle et Toulouse. Avec l'ouverture des marchés, ça devient très difficile de rester concurrentiel. Il faut décroïsonner nos associations, collaborer, créer des coentreprises et augmenter l'aide à la commercialisation. Il s'agit d'une priorité économique nationale.»

«Bien qu'il s'agisse d'un phénomène quasi mondial, tout le pan des secteurs manufacturier [...] est ici délaissé», souligne le rapport de l'Indice entrepreneurial québécois 2014 de la Fondation de l'entrepreneurship. Le secteur périclute, sa part dans le produit intérieur brut étant passée de 23,6 à 16,3 % entre 2000 et 2010, soit une chute de plus de 30 %. De plus, seulement 2 % des jeunes Québécois

envisagent de se lancer dans ce secteur.

Pourtant, l'intégration de l'automatisation dans les secteurs traditionnels représente de formidables occasions d'affaires. En augmentant l'efficacité, la productivité dans des secteurs fortement délocalisés comme la production de vêtements, les coûts de la main-d'oeuvre peu qualifiée sont réduits au maximum.

«Pourquoi je me suis lancé»

Pour Luc Jalbert, là est la clé pour recomposer notre tissu industriel. Il fonde Jalbert Automatisation à Boisbriand à la fin des années 1990. «J'ai commencé dans une chambre qui était libre à la maison ; on peut vraiment partir tout petit», explique-t-il. Pas besoin d'investissements majeurs pour démarrer son entreprise, «c'est de l'expertise technique qu'il faut».

«J'avais découvert des lacunes, et j'ai développé des solutions pour faciliter la mise de bouchons sur les bouteilles, souligne M. Jalbert. C'est un peu paradoxal, parce qu'on dit que notre industrie supprimera des emplois. Mais c'est prouvé qu'une entreprise qui fait de la place à l'automatisation créera des emplois.»

Beaucoup y croient déjà. «L'Oréal, un de nos clients, y croit. Ce n'est pas compliqué d'entrer un robot dans leurs installations. Mais d'autres, surtout des PME, sont plus difficile à convaincre. Ce sont des projets coûteux, qui peuvent représenter 1 ou 2 millions de dollars. Mais de beaux projets, ça peut se payer en six mois !»

LES FAITS

La croissance du marché de l'automatisation industrielle est d'environ 6 % par année depuis 2003. - ce sont les logiciels qui connaîtront la plus forte hausse dans ce domaine, soit 8 % de 2013 à 2016 - Quant au matériel, la demande devrait croître de 4 % pour la même période.

Source : Crédit Suisse

JALBERT AUTOMATISATION

En activité depuis 17 ans, Jalbert Automatisation compte près de 40 employés, et son chiffre d'affaires avoisine les 5 M \$.

La clé pour démarrer

Créer des partenariats, des coentreprises (le Québec est un petit, il faut élargir l'offre en automatisation et avoir les reins solides pour la commercialisation) + Miser sur les finissants de Polytechnique, de l'ÉTS, de l'Université de Sherbrooke, etc.

L'expertise technique existe, il reste à transformer les idées en projets.

Illustration(s) :

Photo : Jérôme Lavallée (Luc Jalbert)

Luc Jalbert a fondé Jalbert Automatisation à la fin des années 1990.

© 2014 Les Affaires tablette ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-ZLA-0022 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 41

Imprimé

Stratégies, samedi 15 novembre 2014

L'économie circulaire, pour réussir là où le développement durable a échoué

Sophie Lachapelle

La firme McKinsey et le Forum économique mondial publient des rapports sur le sujet. Les grandes universités du monde s'y intéressent. Les pays européens et ceux d'Asie adoptent des lois qui la mettent en application. Voilà que Montréal aura son institut, centré sur ce thème. Mais qu'est-ce que l'économie circulaire ?

Après avoir cofondé le Centre interuniversitaire de recherche sur le cycle de vie des produits, procédés et services (CIRAIG), ainsi que la firme-conseil Quantis, Daniel Normandin pilote la création de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire (EDDEC), rassemblant l'Université de Montréal, HEC Montréal et Polytechnique Montréal. Derrière cette initiative unique, un constat d'impuissance de l'approche traditionnelle du développement durable et une occasion unique pour le Québec, explique Daniel Normandin.

L.A. - Qu'est-ce qui ne va pas avec le développement durable ?

D.N. - On assiste à un essoufflement généralisé, tant de la part des entreprises que du gouvernement. Après tous les efforts consentis, nous constatons que nous sommes face à un échec : nous sommes aux prises avec les mêmes grands problèmes environnementaux et sociaux. Il y a eu des initiatives intéressantes, mais

globalement, les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts.

L.A. - Qu'est-ce que l'économie circulaire ?

D.N. - C'est une approche qui consiste à accroître la productivité des ressources. Le secteur manufacturier évolue sur une planète dotée de ressources fixes avec un modèle basé sur des ressources infinies. On doit passer du mode production et consommation actuel - c'est-à-dire linéaire (extraire, transformer, consommer, jeter) - à un mode de production et de consommation circulaire. L'idée est de maximiser la productivité des ressources tout en créant des gains économiques pour les entreprises. Ce qui est intéressant, c'est que la sonnette d'alarme a été tirée non pas par les environnementalistes, mais par les producteurs. Le prix des matières premières est si volatil qu'il leur est devenu difficile de calculer leur coût de revient au-delà de trois ans. Et le prix des ressources a tellement augmenté que les baisses enregistrées depuis le début du 20e siècle ont été annulées ces 10 dernières années...

L.A. - Comment l'économie circulaire réussira-t-elle, là où le développement durable a échoué ?

D.N. - Le développement durable jouait sur l'engagement volontaire des entreprises, sur une pensée moraliste.

L'économie circulaire tient compte de leur réalité économique. Elle génère des économies et réduit l'impact environnemental. Elle stimule la création de modèles basés sur la connexion des chaînes de valeurs, de la production à la fin du cycle de vie. Heureusement, les consommateurs évoluent et ne valorisent plus autant la quantité d'objets possédés. Ils s'intéressent plus au service qu'à l'objet lui-même. Ils ne rêvent plus d'avoir une auto comme les générations précédentes. L'important n'est pas l'auto, mais le transport. Les Car2go et les Communauto de ce monde sont parfaits pour eux. Ces modèles de partage, qui peuvent s'appliquer à plusieurs produits, sont désormais possibles grâce à la connectivité apportée par Internet. Des sites tels que Craigslist et Kijiji contribuent également à l'économie circulaire.

L.A. - Qu'en est-il de la loi sur la responsabilité élargie des producteurs en matière de recyclage ? N'est-ce pas déjà de l'économie circulaire ?

D.N. - Le problème, c'est que ça ne touche que quelques produits : l'huile, les pneus, les piles, etc. Mais il y en a des milliers. Si les entreprises voient un gain économique, les gouvernements n'auront pas besoin de légiférer. Son rôle sera plutôt d'accompagner les entreprises dans la

création de nouveaux modèles, de développer des mesures incitatives, d'adapter la réglementation...

L.A. - Que se passe-t-il concrètement, à l'échelle mondiale, en matière d'économie circulaire ?

D.N. - Depuis deux ou trois ans, ça bouge beaucoup et vite, tant en Europe qu'en Asie. Les Français viennent de lancer leur premier projet de loi touchant l'économie circulaire. Le 2 juillet, la Commission européenne a aussi adopté un projet de politique sur l'économie circulaire, qui cherche à augmenter de 30 % la productivité des ressources d'ici 2030. Même chose en Allemagne, qui vise à doubler la productivité des ressources d'ici 2020. La Hollande a créé un organisme d'accompagnement des entreprises en économie circulaire. La Chine s'est dotée d'une loi sur l'économie circulaire depuis 2009. Le Japon s'y emploie pleinement depuis les années 2000.

L.A. - Et en Amérique du Nord ?

D.N. - Ce concept est encore peu connu ici. Il n'existe aucun institut universitaire sur la question. Le nôtre est le premier. C'est important de développer ici notre propre conception de l'économie circulaire et d'en tirer profit. En tant que pionniers, nous pourrions aider les autres provinces et le reste de l'Amérique, et même, contribuer au mouvement mondial.

L.A. - Quelle sera la mission de l'Institut ?

D.N. - Travailler avec les entreprises et les autres parties prenantes pour

développer les connaissances, les compétences et les outils qui nous permettront de passer du mode linéaire au mode circulaire.

L.A. - Les institutions politiques sont-elles réceptives ?

D.N. - Oui, beaucoup. Le ministre du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, David Heurtel, a passé à la fin de l'été plus de deux heures avec un groupe de travail de l'Institut. Et il disposait de 90 minutes... En partant, il a nous a dit qu'il aurait bien passé la journée ici !

Quelques exemples

Daniel Normandin, qui pilote la création de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire, met en lumière quelques réalisations dans ce domaine.

«Dans certains marchés, Michelin loue ses pneus de camion plutôt que de les vendre. Elle veille à ce que le client ait toujours des pneumatiques optimaux. En fin de vie, Michelin les reprend et les remet en état. Le client s'assure d'un prix fixe pour ses pneus et l'entreprise n'a pas de rupture de stock en matières premières», dit M. Normandin.

La multinationale Philips a lancé un programme de «Pay per Lux». Au lieu de vendre des systèmes d'éclairage, elle vend des unités de lumière calculées en lux. Elle reste propriétaire du matériel et le remplace quand la technologie évolue.

«S'il y a des gains d'efficacité, elle réalise les bénéfiques. Le client a la certitude d'avoir un service de qualité en continu. C'est ce qu'on appelle l'économie de fonctionnalité, l'un des concepts clés de l'économie circulaire», explique M. Normandin.

Pour sa part, Interface, un fabricant de dalles de moquette, a lancé un programme permettant de racheter des filets aux pêcheurs, pour en réutiliser le nylon.»

L'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire en bref

Plus de 200 unités de recherche, 400 chercheurs et 1 500 étudiants aux cycles supérieurs. Domaines touchés : ingénierie, design, économie, science de la gestion, biologie, sociologie.

Les opérations ont été amorcées en avril dernier. On est actuellement au stade du recrutement des équipes.

Ses interventions sont axées sur approche pragmatique : études sur les retombées de l'économie circulaire au Québec et au Canada, mise en oeuvre de projets de recherche pluridisciplinaires avec les entreprises, organisation d'ateliers et de formations spécialisées.

redactionlesaffaires@tc.tc

Encadré(s) :

«L'économie circulaire génère des économies et réduit l'impact environnemental.» - **Daniel Normandin**, responsable de la création de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire



EUREKA.CC

une solution de CEDRIOM SNI

© 2014 Les Affaires tablette ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-ZLA-0041 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

les affaires

Les Affaires tablette, no. No: 41

Imprimé

Le monde des affaires, samedi 15 novembre 2014

Hélène Brisebois, de SDK, honorée

L'Université de Montréal vient de décerner à Hélène Brisebois un doctorat honoris causa de Polytechnique Montréal. L'événement s'est tenu il y a quelques jours à l'occasion du Dîner annuel des amis de la Présidente de Polytechnique Montréal.

Titulaire d'un baccalauréat en génie civil de l'École Polytechnique (1987) et d'un diplôme d'études supérieures en sciences administratives de HEC Montréal (1993), Mme Brisebois pratique le génie chez SDK depuis près de 27 ans. Elle en assure la présidence depuis 2007.

Ça bouge dans votre industrie ? Écrivez-nous à lemondedesaffaires@tc.tc

Illustration(s) :

De gauche à droite : Alexandre Chabot, secrétaire général de l'UdeM, Geneviève Tanguay, vice-rectrice à la recherche, à la création et à l'innovation de l'UdeM, Hélène Brisebois, présidente de SDK et associé, et Christophe Guy, directeur général de Polytechnique Montréal.

© 2014 Les Affaires tablette ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-ZLA-0046 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 41

Le monde des affaires, samedi 15 novembre 2014, p. 50

Hélène Brisebois, de SDK, honorée

L'Université de Montréal vient de décerner à Hélène Brisebois un doctorat honoris causa de Polytechnique Montréal. L'événement s'est tenu il y a quelques jours à l'occasion du Dîner annuel des amis de la Présidente de Polytechnique Montréal.

Titulaire d'un baccalauréat en génie civil de l'École Polytechnique (1987) et d'un diplôme d'études supérieures en sciences administratives de HEC Montréal (1993), Mme Brisebois pratique le génie chez SDK depuis près de 27 ans. Elle en assure la présidence depuis 2007.

Ça bouge dans votre industrie ? Écrivez-nous à lemondedesaffaires@tc.tc

Illustration(s) :

De gauche à droite : Alexandre Chabot, secrétaire général de l'UdeM, Geneviève Tanguay, vice-rectrice à la recherche, à la création et à l'innovation de l'UdeM, Hélène Brisebois, présidente de SDK et associé, et Christophe Guy, directeur général de Polytechnique Montréal.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-ZL-0041 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC
une solution de CEDROM-SNi

les affaires

Les Affaires, no. No: 41

Stratégies, samedi 15 novembre 2014, p. 42,43

L'économie circulaire, pour réussir là où le développement durable a échoué

Sophie Lachapelle

La firme McKinsey et le Forum économique mondial publient des rapports sur le sujet. Les grandes universités du monde s'y intéressent. Les pays européens et ceux d'Asie adoptent des lois qui la mettent en application. Voilà que Montréal aura son institut, centré sur ce thème. Mais qu'est-ce que l'économie circulaire ?

Après avoir cofondé le Centre interuniversitaire de recherche sur le cycle de vie des produits, procédés et services (CIRAIG), ainsi que la firme-conseil Quantis, Daniel Normandin pilote la création de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire (EDDEC), rassemblant l'Université de Montréal, HEC Montréal et Polytechnique Montréal. Derrière cette initiative unique, un constat d'impuissance de l'approche traditionnelle du développement durable et une occasion unique pour le Québec, explique Daniel Normandin.

L.A. - Qu'est-ce qui ne va pas avec le développement durable ?

D.N. - On assiste à un essoufflement généralisé, tant de la part des entreprises que du gouvernement. Après tous les efforts consentis, nous constatons que nous sommes face à un échec : nous sommes aux prises avec les mêmes grands problèmes environnementaux et sociaux. Il y a eu des initiatives intéressantes, mais globalement, les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts.

L.A. - Qu'est-ce que l'économie circulaire ?

D.N. - C'est une approche qui consiste à accroître la productivité des ressources. Le secteur manufacturier évolue sur une planète dotée de ressources fixes avec un modèle basé sur des ressources infinies. On doit passer du mode production et consommation actuel - c'est-à-dire linéaire (extraire, transformer, consommer, jeter) - à un mode de production et de consommation circulaire. L'idée est de maximiser la productivité des ressources tout en créant des gains économiques pour les entreprises. Ce qui est intéressant, c'est que la sonnette d'alarme a été tirée non pas par les environnementalistes, mais par les producteurs. Le prix des matières premières est si volatil qu'il leur est devenu difficile de calculer leur coût de revient au-delà de trois ans. Et le prix des ressources a tellement augmenté que les baisses enregistrées depuis le début du 20e siècle ont été annulées ces 10 dernières années...

L.A. - Comment l'économie circulaire réussira-t-elle, là où le développement durable a échoué ?

D.N. - Le développement durable jouait sur l'engagement volontaire des entreprises, sur une pensée moraliste. L'économie circulaire tient compte de leur réalité économique. Elle génère des économies et réduit l'impact environnemental. Elle stimule la création de modèles basés sur la connexion des chaînes de valeurs, de la production à la fin du cycle de vie. Heureusement, les consommateurs évoluent et ne valorisent plus autant la quantité d'objets possédés. Ils s'intéressent plus au service qu'à l'objet lui-même. Ils ne rêvent plus d'avoir une auto comme les générations précédentes. L'important n'est pas l'auto, mais le transport. Les Car2go et les Communauto de ce monde sont parfaits pour eux. Ces modèles de partage, qui peuvent s'appliquer à plusieurs produits, sont désormais possibles



grâce à la connectivité apportée par Internet. Des sites tels que Craigslist et Kijiji contribuent également à l'économie circulaire.

L.A. - Qu'en est-il de la loi sur la responsabilité élargie des producteurs en matière de recyclage ? N'est-ce pas déjà de l'économie circulaire ?

D.N. - Le problème, c'est que ça ne touche que quelques produits : l'huile, les pneus, les piles, etc. Mais il y en a des milliers. Si les entreprises voient un gain économique, les gouvernements n'auront pas besoin de légiférer. Son rôle sera plutôt d'accompagner les entreprises dans la création de nouveaux modèles, de développer des mesures incitatives, d'adapter la réglementation...

L.A. - Que se passe-t-il concrètement, à l'échelle mondiale, en matière d'économie circulaire ?

D.N. - Depuis deux ou trois ans, ça bouge beaucoup et vite, tant en Europe qu'en Asie. Les Français viennent de lancer leur premier projet de loi touchant l'économie circulaire. Le 2 juillet, la Commission européenne a aussi adopté un projet de politique sur l'économie circulaire, qui cherche à augmenter de 30 % la productivité des ressources d'ici 2030. Même chose en Allemagne, qui vise à doubler la productivité des ressources d'ici 2020. La Hollande a créé un organisme d'accompagnement des entreprises en économie circulaire. La Chine s'est dotée d'une loi sur l'économie circulaire depuis 2009. Le Japon s'y emploie pleinement depuis les années 2000.

L.A. - Et en Amérique du Nord ?

D.N. - Ce concept est encore peu connu ici. Il n'existe aucun institut universitaire sur la question. Le nôtre est le premier. C'est important de développer ici notre propre conception de l'économie circulaire et d'en tirer profit. En tant que pionniers, nous pourrions aider les autres provinces et le reste de l'Amérique, et même, contribuer au mouvement mondial.

L.A. - Quelle sera la mission de l'Institut ?

D.N. - Travailler avec les entreprises et les autres parties prenantes pour développer les connaissances, les compétences et les outils qui nous permettront de passer du mode linéaire au mode circulaire.

L.A. - Les institutions politiques sont-elles réceptives ?

D.N. - Oui, beaucoup. Le ministre du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, David Heurtel, a passé à la fin de l'été plus de deux heures avec un groupe de travail de l'Institut. Et il disposait de 90 minutes... En partant, il a nous a dit qu'il aurait bien passé la journée ici !

Quelques exemples

Daniel Normandin, qui pilote la création de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire, met en lumière quelques réalisations dans ce domaine.

«Dans certains marchés, Michelin loue ses pneus de camion plutôt que de les vendre. Elle veille à ce que le client ait toujours des pneumatiques optimaux. En fin de vie, Michelin les reprend et les remet en état. Le client s'assure d'un prix fixe pour ses pneus et l'entreprise n'a pas de rupture de stock en matières premières», dit M. Normandin.

La multinationale Philips a lancé un programme de «Pay per Lux». Au lieu de vendre des systèmes d'éclairage, elle vend des unités de lumière calculées en lux. Elle reste propriétaire du matériel et le remplace quand la technologie évolue.

«S'il y a des gains d'efficacité, elle réalise les bénéfices. Le client a la certitude d'avoir un service de qualité en continu. C'est ce qu'on appelle l'économie de fonctionnalité, l'un des concepts clés de l'économie circulaire», explique M. Normandin.

Pour sa part, Interface, un fabricant de dalles de moquette, a lancé un programme permettant de racheter des filets aux pêcheurs, pour en réutiliser le nylon.»

L'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire en bref

Plus de 200 unités de recherche, 400 chercheurs et 1 500 étudiants aux cycles supérieurs. Domaines touchés : ingénierie, design, économie, science de la gestion, biologie, sociologie.

Les opérations ont été amorcées en avril dernier. On est actuellement au stade du recrutement des équipes.

Ses interventions sont axées sur approche pragmatique : études sur les retombées de l'économie circulaire au Québec et au Canada, mise en oeuvre de projets de recherche pluridisciplinaires avec les entreprises, organisation d'ateliers et de formations spécialisées.

redactionlesaffaires@tc.tc

Encadré(s) :

«L'économie circulaire génère des économies et réduit l'impact environnemental.» - **Daniel Normandin**, responsable de la création de l'Institut de l'environnement, du développement durable et de l'économie circulaire

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-ZL-0036 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 41
Stratégies, samedi 15 novembre 2014, p. 13

LES 10 (MEILLEURES) INDUSTRIES POUR SE LANCER EN AFFAIRES

DES ROBOTS POUR SAUVER LE SECTEUR MANUFACTURIER L'automatisation industrielle

Une grande vague d'automatisation de tous les domaines manufacturiers québécois aurait dû être commencée il y a 15 ans, pense Serge Bouchard, mandaté à la direction générale du Regroupement des équipementiers en automatisation industrielle. «Parfois, je me demande même s'il n'est pas trop tard. Si on veut assurer la pérennité de notre industrie aéronautique, par exemple, il faut des projets et des stratégies des entrepreneurs et des gouvernements. Oui, le Québec est le troisième pôle mondial en aéronautique, mais nous sommes très loin derrière Seattle et Toulouse. Avec l'ouverture des marchés, ça devient très difficile de rester concurrentiel. Il faut décloisonner nos associations, collaborer, créer des coentreprises et augmenter l'aide à la commercialisation. Il s'agit d'une priorité économique nationale.»

«Bien qu'il s'agisse d'un phénomène quasi mondial, tout le pan des secteurs manufacturier [...] est ici délaissé», souligne le rapport de l'Indice entrepreneurial québécois 2014 de la Fondation de l'entrepreneurship. Le secteur périclité, sa part dans le produit intérieur brut étant passée de 23,6 à 16,3 % entre 2000 et 2010, soit une chute de plus de 30 %. De plus, seulement 2 % des jeunes Québécois envisagent de se lancer dans ce secteur.

Pourtant, l'intégration de l'automatisation dans les secteurs traditionnels dégage de formidables occasions d'affaires. En augmentant l'efficacité, la productivité dans des secteurs fortement délocalisés comme la production de vêtements, les coûts de la main-d'oeuvre peu qualifiée sont réduits au maximum.

«Pourquoi je me suis lancé»

Pour Luc Jalbert, là est la clé pour recomposer notre tissu industriel. Il fonde Jalbert Automatisation à Boisbriand à la fin des années 1990. «J'ai commencé dans une chambre qui était libre à la maison ; on peut vraiment partir tout petit», explique-t-il. Pas besoin d'investissements majeurs pour démarrer son entreprise, «c'est de l'expertise technique qu'il faut».

«J'avais découvert des lacunes, et j'ai développé des solutions pour faciliter la mise de bouchons sur les bouteilles, souligne M. Jalbert. C'est un peu paradoxal, parce qu'on dit que notre industrie supprimera des emplois. Mais c'est prouvé qu'une entreprise qui fait de la place à l'automatisation créera des emplois.»

Beaucoup y croient déjà. «L'Oréal, un de nos clients, y croit. Ce n'est pas compliqué d'entrer un robot dans leurs installations. Mais d'autres, surtout des PME, sont plus difficile à convaincre. Ce sont des projets coûteux, qui peuvent représenter 1 ou 2 millions de dollars. Mais de beaux projets, ça peut se payer en six mois !»

LES FAITS

La croissance du marché de l'automatisation industrielle est d'environ 6 % par année depuis 2003. - ce sont les logiciels qui connaîtront la plus forte hausse dans ce domaine, soit 8 % de 2013 à 2016 - Quant au matériel, la demande devrait croître de 4 % pour la même période.



Source : Crédit Suisse

JALBERT AUTOMATISATION

En activité depuis 17 ans, Jalbert Automatisation compte près de 40 employés, et son chiffre d'affaires avoisine les 5 M \$.

La clé pour démarrer

Créer des partenariats, des coentreprises (le Québec est un petit, il faut élargir l'offre en automatisation et avoir les reins solides pour la commercialisation) + Miser sur les finissants de Polytechnique, de l'ÉTS, de l'Université de Sherbrooke, etc. L'expertise technique existe, il reste à transformer les idées en projets.

Illustration(s) :

Photo : Jérôme Lavallée (Luc Jalbert)

Luc Jalbert a fondé Jalbert Automatisation à la fin des années 1990.

© 2014 *Les Affaires* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-ZL-0017 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 41
Stratégies, samedi 15 novembre 2014, p. 13

LES 10 (MEILLEURES) INDUSTRIES POUR SE LANCER EN AFFAIRES

BONJOUR LA CYBERPOLICE ! La télésurveillance et la sécurité électronique

«Beaucoup de nouveaux produits et gadgets technologiques sont lancés sur le marché sans être accompagnés de dispositifs de sécurité nécessaires. Ils deviennent populaires et sont donc des cibles attirantes pour les criminels. Il y a donc de nombreux secteurs porteurs pour cette industrie : la protection de l'infonuagique, les systèmes de paiement sans contacts, l'informatique judiciaire [digital forensics], alors que de nombreuses affaires juridiques comportent désormais un aspect numérique. Le nombre d'objets connectés est également appelé à exploser (caméras de surveillance, lecteurs de cartes d'accès, etc.), et il faudra analyser un océan de données», dit Benoît Dupont, professeur titulaire à l'École de criminologie de l'Université de Montréal.

«Pourquoi je me suis lancé»

Ce que fait Fortem est unique au monde. Avec son logiciel Omniprésence 3D, l'entreprise unifie les capteurs issus de la sécurité physique, comme des caméras ou des capteurs, et les projette dans un univers en trois dimensions. Un peu comme dans un jeu vidéo.

«Hollywood réalise souvent des films, pensons à Mission impossible ou à La mort dans la peau (Bourne Supremacy), dans lesquels la CIA détient des centres de contrôle qui surveillent tout. Mais dans la vraie vie, ça n'existe pas. Nous sommes les premiers à le faire», explique Christophe Bouchaud, premier vice-président aux ventes de Fortem, de Montréal.

«On peut naviguer, à Montréal par exemple, en temps réel et voir toutes les données associées (comme les données sur une porte d'entrée). Je peux savoir si des mouvements ont été détectés ; par votre téléphone cellulaire, je peux vous localiser, et on pourrait faire en sorte que les pompiers et les policiers puissent communiquer entre eux.»

À l'origine, les fondateurs, les frères Laforte, offrent leurs services de consultants en multimédia. Ils participent entre autres à l'élaboration de Google Earth et du logiciel Autodesk Maya, primé par un Oscar. Ils s'associent à Christophe Bouchaud en 2010, qui est issu du domaine de la sécurité physique, pour créer Omniprésence. Depuis, la croissance est spectaculaire.

«Après quatre années d'activité, on compte maintenant une cinquantaine d'employés répartis entre Montréal et Singapour. Notre croissance est largement supérieure à 100 % par an», affirme M. Bouchaud.

Fortem compte déjà de nombreux clients, comme l'aéroport de Calgary, le métro de Paris, l'École Polytechnique de Montréal, etc. Malgré tout, elle doit encore convaincre les clients d'adopter sa technologie. «Le plus grand défi, c'est l'éducation, croit Christophe Bouchaud. Il faut expliquer en quoi consistent nos avantages dans une industrie très morcelée et très conservatrice. Et puisque nos coûts ne représentent qu'une fraction des systèmes de sécurité traditionnels, ça ne plaît pas aux autres acteurs.»



Au Québec, trouver du financement est plus ardu qu'à Silicon Valley. Pour la troisième ronde de levée de capitaux, l'entreprise devra d'ailleurs se rendre au-delà de nos frontières.

LES FAITS

9 milliards d'objets seraient connectés à Internet actuellement. D'ici 10 ans, ce sera de 50 milliards à 1 billion (soit mille milliards) - L'impact économique annuel d'Internet des objets pourrait représenter de 2,7 à 6,2 billions de dollars annuellement d'ici 2025 - L'interconnexion des appareils a augmenté de 300 % depuis cinq ans.

Source : McKinsey Global Institute

FORTEM

Après quatre années d'activité, Fortem compte une cinquantaine d'employés répartis entre Montréal et Singapour, et connaît une croissance largement supérieure à 100 % par année.

La clé pour démarrer

Surveiller les nouveaux produits dans les TI. Souvent, ils ne sont pas protégés adéquatement + Profiter de l'expérience montréalaise, la métropole étant un pôle multimédia, experte dans la modélisation en 3D + Insérer des innovations numériques dans la sécurité physique.

Encadré(s) :

«La perception d'insécurité augmente chez les gens. Nous bénéficions de cet effet-là. Avant, la sécurité était basée sur l'humain.» - **Christophe Bouchaud**, *vice-président aux ventes de Fortem*

PUBLI-Cnews-20141115-ZL-0016 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Éducation, samedi 15 novembre 2014, p. I3

Retenir les étudiants aux 2e et 3e cycles

Réginald Harvey

C'est connu et documenté : les diplômés de l'École de technologie supérieure (ETS) sont fort convoités sur le marché du travail, à un point tel que leur taux de placement frôle les 100 %. Chacun d'eux reçoit en moyenne huit offres d'emploi. Le taux de rétention des étudiants est-il affecté par un pareil engouement ?

Pierre Dumouchel, le directeur général de l'École, fournit dans un premier temps cette explication : " Environ 76 % des étudiants qui s'inscrivent terminent leurs études au premier cycle : c'est d'autant plus difficile d'en arriver là, particulièrement pour nous, parce qu'ils sont au départ des technologues ou des techniciens qui détiennent déjà un papier et qui peuvent se qualifier pour aller travailler dans une spécialité ; il en va autrement à Polytechnique, où les étudiants sont détenteurs d'un diplôme en sciences de la nature. "

Il aborde le sujet au niveau des 2e et 3e cycles : " C'est plus ardu de ce côté-là, et, si on regarde la situation au doctorat, il y a un étudiant sur deux qui va terminer. " Le fait d'obtenir un taux de placement très élevé et de tisser des liens très étroits avec l'industrie, comme c'est le cas pour l'ETS, aurait-il une incidence sur la rétention durant le parcours ? " On se qualifie de " génie pour l'industrie ", ce qui teinte la façon d'enseigner nos cours. Il a donc fallu prendre des mesures pour garder notre monde et je fournis à ce sujet un exemple en génie logiciel : il y a un manque de ressources dans ce domaine, où il serait possible de placer trois fois plus d'ingénieurs, mais il n'y a pas suffisamment d'étudiants pour occuper ces postes ; après leur troisième stage, près de 80 % d'entre eux travaillent. "

L'ETS a trouvé un moyen de les accommoder : " Il nous a fallu concilier travail et études, car on se retrouvait devant un fait accompli : ils travaillaient, ils occupaient un emploi. Donc, les derniers cours qui leur sont donnés, ceux de spécialisation, leur sont offerts durant la soirée. Il est possible de trouver des façons d'apporter des solutions à certains problèmes de rétention. "

Pour autant, il ne cache pas l'envers de la médaille et ses effets : " Par contre, ils ont un papier d'ingénieur, ils ont déjà eu trois expériences de travail et ils reçoivent des offres de travail. C'est difficile de les motiver à poursuivre des études et, jusqu'à maintenant, 7 % de nos étudiants qui font un baccalauréat poursuivent leurs études par la suite. La moitié de ceux qui sont en maîtrise et au doctorat viennent de l'étranger. "

Il admet volontiers qu'il y a des efforts à consentir pour s'attaquer au problème de la rétention, mais le véritable défi se situe sur un autre plan : " C'est celui du recrutement des Québécois aux 2e et 3e cycles. "



EUREKA.CC
 une solution de CEDRION SNI

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-LE-2014-11-15_423659 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI

LE DEVOIR

Le Devoir

Éducation, samedi 15 novembre 2014, p. I2

Association des doyens des études supérieures au Québec - Pour une maîtrise mieux circonscrite dans le temps

Martine Letarte

La maîtrise est-elle rendue trop consistante au Québec lorsqu'on la compare à celles offertes chez nos voisins ? Le milieu universitaire réfléchit à la question depuis plusieurs années et commence à mettre en place certaines mesures pour mieux la circonscrire dans le temps.

Au Québec, la maîtrise de type recherche s'étend sur deux ans en théorie, mais, en réalité, elle nécessite souvent un ou deux trimestres de plus, d'après une étude réalisée par l'Association des doyens des études supérieures au Québec (ADESAQ). " Ici, certains mémoires de maîtrise ont des allures de minidoctorats et l'étudiant a eu besoin de trois ans, voire quatre, pour terminer son programme, alors que le doctorat dure quatre ans ", indique Jean Dansereau, directeur adjoint, affaires académiques et internationales, et directeur des études supérieures à l'École polytechnique de Montréal. " Y a-t-il eu une dérive ? ", questionne-t-il. D'ailleurs, l'ADESAQ a cherché, lors de son étude, des définitions claires des compétences à développer dans les maîtrises. " On a eu de la difficulté, affirme Jean Dansereau. Ce qu'on a trouvé recoupait beaucoup ce qu'on retrouvait comme information sur les doctorats. "

Roch Chouinard, vice-recteur adjoint aux études supérieures et doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal (UdeM), croit que cela s'explique notamment par le fait que, il n'y a pas si longtemps, la maîtrise de type recherche était pratiquement le diplôme ultime.

" Avec l'arrivée massive du doctorat, dans plusieurs endroits, la maîtrise a été réajustée, ce qui ne s'est pas fait ici, explique-t-il. C'est surtout vrai dans le domaine des lettres et des sciences humaines. "

Jean Dansereau souligne qu'aux États-Unis " les masters " sont des formations beaucoup plus courtes ; elles ne durent parfois qu'une seule année lorsqu'elles sont de type professionnel.

" Nos maîtrises sont de bonne qualité, affirme-t-il, mais sommes-nous compétitifs dans un contexte international ? De plus, on sait que plus les études sont longues, plus il risque d'y avoir un essoufflement au niveau de la motivation et du financement, ce qui risque de mener au décrochage. "

Définition des compétences à développer

L'ADESAQ a également publié des recommandations pour redresser la situation. Elle propose entre autres aux universités d'élaborer une grille de compétences pour les maîtrises de type professionnel et recherche ainsi que pour le doctorat.

" Un groupe de travail de l'ADESAQ est en train de finaliser une grille dont les universités pourront s'inspirer pour créer la leur ", indique M. Dansereau, qui précise que Polytechnique a déjà réalisé la sienne.

La définition de ces compétences aidera ensuite à mieux baliser le projet de recherche.



" Sans balises claires, c'est facile d'arriver avec un projet plus gros que prévu ", remarque M. Dansereau.

Meilleure planification des études

À l'UdeM, une solution actuellement déployée pour mieux encadrer la maîtrise est la rédaction d'un plan d'études par l'étudiant dès qu'il est admis.

" Il doit inclure un échéancier pour bien planifier la durée de ses études, puis convenir d'un rythme et d'une forme d'encadrement avec le directeur de recherche ", explique Roch Chouinard.

Une fois que l'encadrement est en place, l'objectif est d'arriver à ce que les universités instaurent une réglementation plus serrée sur la durée des études.

" Par exemple, à Polytechnique, il y a 15 crédits de cours dans une maîtrise et, dès l'an prochain, le projet de recherche devra normalement être achevé en une année ou un peu moins pour terminer la maîtrise en deux ans au maximum, indique Jean Dansereau. Après quatre trimestres, l'étudiant qui n'aura pas terminé sa maîtrise devra soumettre un plan détaillé des travaux à réaliser et un échéancier pour terminer au plus tard en six trimestres, soit deux ans. Cela n'empêchera pas qu'on accordera parfois une prolongation raisonnable, mais cela devra être justifié. Nous souhaitons que l'étudiant prenne vraiment en charge la durée de ses études avec l'appui de son directeur de recherche. "

L'École polytechnique a aussi commencé à exiger des étudiants qu'ils fassent, au plus tard au deuxième trimestre de la maîtrise, le cours de méthode de recherche lors duquel ils doivent effectuer la recherche bibliographique nécessaire pour leur projet.

" Ils doivent aussi déposer une proposition de structure de leur projet de maîtrise, alors cela les amène à démarrer rapidement ", explique Jean Dansereau.

L'UdeM a également développé un système de bourses de fin d'études accordées aux étudiants en rédaction.

" C'est souvent là que ça s'éternise, affirme M. Chouinard. Souvent, les étudiants ont une famille, ils travaillent ; ça fait beaucoup avec des études à temps plein. Nous souhaitons que l'étudiant se consacre à la rédaction, par exemple en prenant un congé chez son employeur. L'écriture d'un mémoire de maîtrise est complexe et il faut s'y plonger. On ne peut pas y arriver à coups de 30 minutes ici et là. "

Passage accéléré au doctorat

Il existe aussi au Québec un passage accéléré au doctorat pour les étudiants à la maîtrise.

" Il y a même des passages directs entre le baccalauréat et le doctorat, précise Roch Chouinard. Ces voies accélérées ne sont pourtant pas encore très utilisées. On les voit un peu plus en sciences de la nature et en santé, mais moins en sciences sociales et humaines. "

L'ADESAQ suggère d'ailleurs de faciliter et d'utiliser davantage le pont vers le doctorat pour les étudiants à la maîtrise de type recherche.

Aux yeux de Jean Dansereau, il faut permettre à la maîtrise québécoise d'être plus compétitive sur le marché international en la recentrant sur son rôle premier, qui est d'initier l'étudiant à la recherche.

" Après huit ou dix mois de maîtrise, l'étudiant devrait se questionner, affirme M. Dansereau. Aime-t-il ce qu'il fait ? Est-il doué pour la recherche ? Envisage-t-il une carrière qui nécessite un doctorat ? Si c'est le cas, il ne devrait pas être obligé de terminer sa maîtrise ; on devrait lui proposer de passer directement au doctorat. Il faut redonner à la maîtrise l'ampleur qu'elle devrait avoir. "

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-LE-2014-11-15_423655 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Société, Éducation, samedi 15 novembre 2014

Retenir les étudiants aux 2e et 3e cycles

Réginald Harvey

C'est connu et documenté : les diplômés de l'École de technologie supérieure (ETS) sont fort convoités sur le marché du travail, à un point tel que leur taux de placement frôle les 100 %. Chacun d'eux reçoit en moyenne huit offres d'emploi. Le taux de rétention des étudiants est-il affecté par un pareil engouement ?

Pierre Dumouchel, le directeur général de l'École, fournit dans un premier temps cette explication : « Environ 76 % des étudiants qui s'inscrivent terminent leurs études au premier cycle : c'est d'autant plus difficile d'en arriver là, particulièrement pour nous, parce qu'ils sont au départ des technologues ou des techniciens qui détiennent déjà un papier et qui peuvent se qualifier pour aller travailler dans une spécialité ; il en va autrement à Polytechnique, où les étudiants sont détenteurs d'un diplôme en sciences de la nature. »

Il aborde le sujet au niveau des 2e et 3e cycles : « C'est plus ardu de ce côté-là, et, si on regarde la situation

au doctorat, il y a un étudiant sur deux qui va terminer. » Le fait d'obtenir un taux de placement très élevé et de tisser des liens très étroits avec l'industrie, comme c'est le cas pour l'ETS, aurait-il une incidence sur la rétention durant le parcours ? « On se qualifie de " génie pour l'industrie ", ce qui teinte la façon d'enseigner nos cours. Il a donc fallu prendre des mesures pour garder notre monde et je fournis à ce sujet un exemple en génie logiciel : il y a un manque de ressources dans ce domaine, où il serait possible de placer trois fois plus d'ingénieurs, mais il n'y a pas suffisamment d'étudiants pour occuper ces postes ; après leur troisième stage, près de 80 % d'entre eux travaillent. »

L'ETS a trouvé un moyen de les accommoder : « Il nous a fallu concilier travail et études, car on se retrouvait devant un fait accompli : ils travaillaient, ils occupaient un emploi. Donc, les derniers cours qui leur sont donnés, ceux de spécialisation, leur sont offerts durant

la soirée. Il est possible de trouver des façons d'apporter des solutions à certains problèmes de rétention. »

Pour autant, il ne cache pas l'envers de la médaille et ses effets : « Par contre, ils ont un papier d'ingénieur, ils ont déjà eu trois expériences de travail et ils reçoivent des offres de travail. C'est difficile de les motiver à poursuivre des études et, jusqu'à maintenant, 7 % de nos étudiants qui font un baccalauréat poursuivent leurs études par la suite. La moitié de ceux qui sont en maîtrise et au doctorat viennent de l'étranger. »

Il admet volontiers qu'il y a des efforts à consentir pour s'attaquer au problème de la rétention, mais le véritable défi se situe sur un autre plan : « C'est celui du recrutement des Québécois aux 2e et 3e cycles. »

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/societe/education/423659/retenir-les-etudiants-aux-2e-et-3e-cycles>

Illustration(s) :

Pierre Dumouchel, directeur général de l'École de technologie supérieure

© 2014 *Le Devoir* (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-LEW-082 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Société, Éducation, samedi 15 novembre 2014

Pour une maîtrise mieux circonscrite dans le temps

Martine Letarte

La maîtrise est-elle rendue trop consistante au Québec lorsqu'on la compare à celles offertes chez nos voisins ? Le milieu universitaire réfléchit à la question depuis plusieurs années et commence à mettre en place certaines mesures pour mieux la circonscrire dans le temps. Au Québec, la maîtrise de type recherche s'étend sur deux ans en théorie, mais, en réalité, elle nécessite souvent un ou deux trimestres de plus, d'après une étude réalisée par l'Association des doyens des études supérieures au Québec (ADESAQ). « Ici, certains mémoires de maîtrise ont des allures de minidoctorats et l'étudiant a eu besoin de trois ans, voire quatre, pour terminer son programme, alors que le doctorat dure quatre ans », indique Jean Dansereau, directeur adjoint, affaires académiques et internationales, et directeur des études supérieures à l'École polytechnique de Montréal. « Y a-t-il eu une dérive ? », questionne-t-il. D'ailleurs, l'ADESAQ a cherché, lors de son étude, des définitions claires des compétences à développer dans les maîtrises. « On a eu de la difficulté, affirme Jean Dansereau. Ce qu'on a trouvé recoupait beaucoup ce qu'on retrouvait comme information sur les doctorats. »

Roch Chouinard, vice-recteur adjoint aux études supérieures et doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal (UdeM), croit que cela

s'explique notamment par le fait que, il n'y a pas si longtemps, la maîtrise de type recherche était pratiquement le diplôme ultime.

« Avec l'arrivée massive du doctorat, dans plusieurs endroits, la maîtrise a été réajustée, ce qui ne s'est pas fait ici, explique-t-il. C'est surtout vrai dans le domaine des lettres et des sciences humaines. »

Jean Dansereau souligne qu'aux États-Unis « les masters » sont des formations beaucoup plus courtes ; elles ne durent parfois qu'une seule année lorsqu'elles sont de type professionnel.

« Nos maîtrises sont de bonne qualité, affirme-t-il, mais sommes-nous compétitifs dans un contexte international ? De plus, on sait que plus les études sont longues, plus il risque d'y avoir un essoufflement au niveau de la motivation et du financement, ce qui risque de mener au décrochage. »

Définition des compétences à développer

L'ADESAQ a également publié des recommandations pour redresser la situation. Elle propose entre autres aux universités d'élaborer une grille de compétences pour les maîtrises de type professionnel et recherche ainsi que pour le doctorat.

« Un groupe de travail de l'ADESAQ est en train de finaliser une grille dont

les universités pourront s'inspirer pour créer la leur », indique M. Dansereau, qui précise que Polytechnique a déjà réalisé la sienne.

La définition de ces compétences aidera ensuite à mieux baliser le projet de recherche.

« Sans balises claires, c'est facile d'arriver avec un projet plus gros que prévu », remarque M. Dansereau.

Meilleure planification des études

À l'UdeM, une solution actuellement déployée pour mieux encadrer la maîtrise est la rédaction d'un plan d'études par l'étudiant dès qu'il est admis.

« Il doit inclure un échéancier pour bien planifier la durée de ses études, puis convenir d'un rythme et d'une forme d'encadrement avec le directeur de recherche », explique Roch Chouinard.

Une fois que l'encadrement est en place, l'objectif est d'arriver à ce que les universités instaurent une réglementation plus serrée sur la durée des études.

« Par exemple, à Polytechnique, il y a 15 crédits de cours dans une maîtrise et, dès l'an prochain, le projet de recherche devra normalement être achevé en une année ou un peu moins pour terminer la maîtrise en deux ans au maximum, indique Jean Dansereau. Après quatre trimestres, l'étudiant qui

n'aura pas terminé sa maîtrise devra soumettre un plan détaillé des travaux à réaliser et un échéancier pour terminer au plus tard en six trimestres, soit deux ans. Cela n'empêchera pas qu'on accordera parfois une prolongation raisonnable, mais cela devra être justifié. Nous souhaitons que l'étudiant prenne vraiment en charge la durée de ses études avec l'appui de son directeur de recherche. »

L'École polytechnique a aussi commencé à exiger des étudiants qu'ils fassent, au plus tard au deuxième trimestre de la maîtrise, le cours de méthode de recherche lors duquel ils doivent effectuer la recherche bibliographique nécessaire pour leur projet.

« Ils doivent aussi déposer une proposition de structure de leur projet de maîtrise, alors cela les amène à démarrer rapidement », explique Jean Dansereau.

L'UdeM a également développé un système de bourses de fin d'études accordées aux étudiants en rédaction.

« C'est souvent là que ça s'éternise, affirme M. Chouinard. Souvent, les étudiants ont une famille, ils travaillent ; ça fait beaucoup avec des études à temps plein. Nous souhaitons que l'étudiant se consacre à la rédaction, par exemple en prenant un congé chez son employeur. L'écriture d'un mémoire de maîtrise est complexe et il faut s'y plonger. On ne peut pas y arriver à coups de 30 minutes ici et là. »

Passage accéléré au doctorat

Il existe aussi au Québec un passage accéléré au doctorat pour les étudiants à la maîtrise.

« Il y a même des passages directs entre le baccalauréat et le doctorat, précise Roch Chouinard. Ces voies accélérées ne sont pourtant pas encore très utilisées. On les voit un peu plus en sciences de la nature et en santé, mais moins en sciences sociales et humaines. »

L'ADESAQ suggère d'ailleurs de faciliter et d'utiliser davantage le pont

vers le doctorat pour les étudiants à la maîtrise de type recherche.

Aux yeux de Jean Dansereau, il faut permettre à la maîtrise québécoise d'être plus compétitive sur le marché international en la recentrant sur son rôle premier, qui est d'initier l'étudiant à la recherche.

« Après huit ou dix mois de maîtrise, l'étudiant devrait se questionner, affirme M. Dansereau. Aime-t-il ce qu'il fait ? Est-il doué pour la recherche ? Envisage-t-il une carrière qui nécessite un doctorat ? Si c'est le cas, il ne devrait pas être obligé de terminer sa maîtrise ; on devrait lui proposer de passer directement au doctorat. Il faut redonner à la maîtrise l'ampleur qu'elle devrait avoir. »

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/societe/education/423655/association-des-doyens-des-etudes-superieures-au-quebec-pour-une-maitrise-mieux-circonscrire-dans-le-temps>

Illustration(s) :

Jean Dansereau, directeur adjoint, affaires académiques et internationales, et directeur des études supérieures à l'École polytechnique de Montréal

© 2014 Le Devoir (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141115-LEW-084 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Éclaireur-Progrès (St-Georges, QC) (site web)

Actualités Argent, jeudi 13 novembre 2014

Les honneurs à Pierre Pomerleau et Pomerleau

Par Paul-André Parent

Deux honneurs importants ont rejailli sur Pomerleau, un pour son PDG, Pierre, et l'autre pour l'entreprise.

Le président directeur général de Pomerleau, Pierre Pomerleau, a reçu le prix Mérite de l'Association des diplômés de Polytechnique. La remise du prix avait lieu à l'hôtel Omni de Montréal le 12 novembre. Élève finissant de la promotion de 1987 de Polytechnique, Pierre Pomerleau a reçu cet honneur pour avoir atteint un niveau d'excellence supérieur dans ses activités professionnelles et sociales. Le prix rend hommage à un modèle de

réussite et est considéré comme un des plus importants du monde de l'ingénierie québécoise.

Pierre Pomerleau est diplômé en génie civil et détenteur d'une maîtrise en administration des affaires et a succédé à son père comme pdg de Pomerleau en 2007.

Il a été récipiendaire de nombreux prix et distinctions et est un philanthrope reconnu pour ses participations à des collectes de fonds et à des événements sportifs caritatifs.

Pomerleau

L'entreprise Pomerleau a été choisie comme finaliste au «Prix projet de l'année» lors du Gala Élixir qui avait lieu au Windsor à Montréal le 12 novembre. Pomerleau a été retenue pour le projet du Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Ce prix, décerné par l'Association professionnelle des gestionnaires de projet, veut souligner l'excellence des pratiques en gestion de projets dans divers domaines de la construction et de l'ingénierie, entre autres.

© 2014 L'Éclaireur-Progrès (St-Georges, QC) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141113-WQEN-011 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

LA CARTE DU CRIME, jeudi 13 novembre 2014

Engagées et dégourdiées

PHOTOS : OLIVIER PONBRIAND ET TEXTES : CAROLINE TOUZIN

Germina, 18 ans

« On dirait que tout le monde est contre nous. J'en ai vu des éducatrices spécialisées prétendre vouloir nous aider, mais être du côté de la police. Toute notre vie, on a été perçus comme des criminels. Ce que les gens de l'extérieur ne voient pas, c'est qu'à Montréal-Nord, on est une grande famille. Si ma voisine a faim, je vais lui préparer un poulet. Quand tu as passé ta vie ici, tu apprends à parler aux gens sans les juger. » Le quartier doit offrir plus d'activités pour les jeunes, question de leur éviter des ennuis, croit celle qui veut étudier en criminologie.

Bellemaryse, 16 ans

L'adolescente a un tatouage sur chaque main. Un revolver sur l'une ; des menottes sur l'autre. « J'avais un frère de 17 ans qui s'est fait tirer. Mon grand frère est allé tirer deux autres gars pour se venger. Il est en prison à vie. Moi, je veux travailler avec des criminels pour comprendre comment ils en sont arrivés là. » La psychologie l'intéresse. Le droit aussi. « C'est important de connaître les lois pour ne pas se faire piler dessus. »

Shaïna, 18 ans

« Nous, on sait ce que c'est de voir des gens qui n'ont vraiment pas

d'argent, devoir toujours demander pour manger, pour payer le loyer. C'est humiliant. Les jeunes qui commettent des crimes ici, c'est souvent qu'ils sentent qu'ils n'ont pas le choix. Si les gens ne veulent pas comprendre Montréal-Nord, moi, je vais comprendre mon quartier », dit la jeune femme, qui veut devenir criminologue. Son idole : Tina Turner - chanteuse américaine-vedette des années 70 et 80 qui a dénoncé son ex-mari violent dans un livre devenu best-seller.

Sarah-Laura, 21 ans

« J'étudie à la Polytechnique en génie mécanique. Quand je dis que je viens de Montréal-Nord et que j'ai étudié à Calixa-Lavallée [école secondaire publique du quartier], les gens me répondent : "ah, je ne m'attendais pas que tu sortes de là". Quand les gens te perçoivent négativement, tu n'as pas le choix de te remettre en question. Tu apprends à mieux te connaître. Tu te rapproches des autres qui vivent la même chose que toi. Ici, l'esprit communautaire est très fort. Je ne me vois pas vivre ailleurs. »

Rachel, 18 ans

« Il y a tellement de préjugés envers Montréal-Nord. Ce n'est pas parce que je suis une Québécoise blanche que je

suis une BS. Puis, ce n'est pas parce que Germina est noire qu'elle va m'attaquer dans la rue. Moi, j'ai déménagé ici au début du secondaire. Si j'habitais ailleurs, je n'aurais peut-être pas voulu devenir éducatrice spécialisée. Oui, il y a des problèmes, mais on ne veut pas juste baigner dans notre vomit. C'est plein de gens ici qui veulent aider, faire une différence. »

Jessika, 26 ans

Le cellulaire de la travailleuse de rue est ouvert jour et nuit, sept jours sur sept. Les adolescentes et les jeunes femmes à qui elle vient en aide la citent en exemple. « Ce sont ces femmes qui sont inspirantes. Elles sont jeunes et déjà tellement de vécu », répond-elle lorsqu'on lui rapporte le compliment. Le 8 mars dernier, à l'occasion de la Journée de la femme, Jessika a eu l'idée de réunir des jeunes mères monoparentales, des immigrantes nouvellement arrivées et des criminelles qui ont repris le droit chemin. L'idée, c'était de faire ressortir leurs forces plutôt que de porter des jugements faciles à leur endroit.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141113-LAA-155 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

jeudi 13 novembre 2014

Écoutez l'Estrée - 16:34

Entrevue avec Pr Marcelin Joanis, Département de mathématiques et de génie industriel, à propos du surplus de 1,9 milliards annoncé par le gouvernement fédéral.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/ecoutez_1_estrie/2014-2015/archives.asp?date=2014-11-13

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



L'Express - L'hebdo des francophones du grand Toronto
mercredi 12 novembre 2014

Un ordre de la rose blanche pour les futures ingénieures

«On continue de bâtir, mais on n'oublie pas», voilà le message inspirant que livre l'ingénieure Nathalie Provost, blessée le 6 décembre 1989.

<http://www.lexpress.to/archives/14593/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

Programmes universitaires, mardi 11 novembre 2014

Programmes universitaires

HEC Montréal: nouveaux MBA en innovation et en aéronautique

Laurence Niosi

HEC Montréal offre ou va offrir deux nouvelles personnalisations de son populaire MBA, en plus de lancer un nouveau DESS et une dizaine de certificats.

HEC Montréal offre ou va offrir deux nouvelles personnalisations de son populaire MBA, en plus de lancer un nouveau DESS et une dizaine de certificats. Le premier, un MBA en innovation technologique et commercialisation, a été lancé cette session en collaboration avec la Polytechnique et s'adresse aux ingénieurs.

Le second, le MBA AeroWorld, offert à temps plein en anglais, vise à

développer des compétences dans le domaine de l'aéronautique. Le programme, qui devrait débiter dès l'automne prochain, sera privé (droits de scolarité : 45 000\$).

Outre le MBA, HEC lancera un nouveau diplôme d'études supérieures (DESS) en ressources humaines. «C'est vraiment pour les gens qui en ont besoin dans le cadre de leur travail, qui n'ont pas de formation en ressources humaines ou ont besoin de connaissances plus spécialisées», précise Michèle Breton, directrice des études.

Une dizaine de nouveaux certificats de premier cycle verront le jour à partir de l'automne prochain. HEC offre déjà une vingtaine de certificats, notamment en finance, en management et en marketing.

Les changements visent à mieux cibler les compétences des étudiants. «Au lieu d'avoir un certificat en ressources humaines, on va en avoir trois. En marketing, on va avoir trois certificats plutôt que deux», précise Mme Breton.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141111-LZ-481772 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

Programmes universitaires, mardi 11 novembre 2014

Programmes universitaires

École Polytechnique de Montréal: l'accent sur la formation continue

Simon Lord

Les étudiants intéressés par le développement de nouvelles technologies et par leur mise en marché bénéficient depuis cet automne de deux nouveautés à l'École polytechnique de Montréal.

Les étudiants intéressés par le développement de nouvelles technologies et par leur mise en marché bénéficient depuis cet automne de deux nouveautés à l'École polytechnique de Montréal. La première est le microprogramme Innovation technologique et commercialisation (ITC), offert depuis août dernier. Cet ensemble de cours s'adresse aux ingénieurs

détenteurs d'un MBA. Il vise notamment à apprendre aux étudiants à repérer et créer des occasions d'affaires innovantes ainsi qu'à maximiser leurs retombées commerciales.

Par ailleurs, l'École polytechnique de Montréal offrira bientôt le volet ITC dans le cadre du MBA offert par HEC Montréal. L'université est actuellement en phase de recrutement. «C'est une collaboration fort intéressante qui bénéficiera aux étudiants intéressés par l'innovation technologique», estime la porte-parole de l'université, Annie Touchette.

La seconde nouveauté touche à la formation continue. Le Carrefour perfectionnement de la Polytechnique offre cet automne de nouvelles formations intensives qui s'adressent principalement à des gestionnaires techniques en ingénierie. Les étudiants sont entre autres appelés à développer leurs compétences en gestion de projet ainsi qu'à apprendre à maximiser la performance des équipes de travail. D'autres cours visent plutôt l'amélioration de la productivité ou la planification efficace d'essais en industrie.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141111-LZ-4817793 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse

Portfolio, mardi 11 novembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES11

PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

École polytechnique de Montréal L'accent sur la formation continue

Simon Lord
Collaboration spéciale

Les étudiants intéressés par le développement de nouvelles technologies et par leur mise en marché bénéficient depuis cet automne de deux nouveautés à l'École polytechnique de Montréal.

La première est le microprogramme Innovation technologique et commercialisation (ITC), offert depuis août dernier. Cet ensemble de cours s'adresse aux ingénieurs détenteurs d'un MBA. Il vise notamment à apprendre aux étudiants à repérer et créer des occasions d'affaires innovantes ainsi qu'à maximiser leurs retombées commerciales.

Par ailleurs, l'École polytechnique de Montréal offrira bientôt le volet ITC dans le cadre du MBA offert par HEC Montréal. L'université est actuellement en phase de recrutement. «C'est une collaboration fort intéressante qui bénéficiera aux étudiants intéressés par l'innovation technologique», estime la porte-parole de l'université, Annie Touchette.

La seconde nouveauté touche à la formation continue. Le Carrefour perfectionnement de la Polytechnique offre cet automne de nouvelles formations intensives qui s'adressent principalement à des gestionnaires techniques en ingénierie. Les étudiants sont entre autres appelés à développer leurs compétences en gestion de projet ainsi qu'à apprendre à maximiser la performance des équipes de travail. D'autres cours visent plutôt l'amélioration de la productivité ou la planification efficace d'essais en industrie.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141111-LA-0078 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LA PRESSE MONTREAL MARDI 11 NOVEMBRE 2014 LA PRESSE AFFAIRES 11

PORTFOLIO PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

UNIVERSITE DE SHERBROOKE

Un programme pour lutter contre les criminels à cravate

LAURENCE HOU
VICE-PRÉSIDENTE GÉNÉRALE

«L'Université de Sherbrooke prendra en compte à l'avenir les criminels à cravate, dans le cadre de son programme de formation continue. L'objectif est de former des professionnels capables de répondre à ces besoins.»

UNIVERSITÉ CONCORDIA

Du nouveau aux cycles supérieurs

SHIMON LORD
COLLABORATION SPÉCIALE

«L'Université de Sherbrooke prendra en compte à l'avenir les criminels à cravate, dans le cadre de son programme de formation continue. L'objectif est de former des professionnels capables de répondre à ces besoins.»

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

L'accent sur la formation continue

SHIMON LORD
COLLABORATION SPÉCIALE

«L'Université de Sherbrooke prendra en compte à l'avenir les criminels à cravate, dans le cadre de son programme de formation continue. L'objectif est de former des professionnels capables de répondre à ces besoins.»

AVEC LA TÉLUQ, J'Y ARRIVE

Ma réussite

« La réussite, c'est le passage entre le rêve et l'action. »

AVEC LA TÉLUQ, INTÉGREZ LES ÉTUDES UNIVERSITAIRES À VOTRE VIE.

ADMINISTRATION, DES TRAVAUX, COMPTABILITÉ, FORMATION À DISTANCE, GESTION DES RESSOURCES HUMAINES, GESTION DES SERVICES DE SANTÉ, TECHNOLOGIE ÉDUCATIVE, ETC.

PROGRAMMES DE 1^{er} ET 2^e CYCLES

Faites votre demande d'admission dès maintenant!

teluq.ca/admission | 1 888 843-4333

TÉLUQ
Université Apprendre™



EUREKA.CC
une solution de CEDROM-SNi



La Presse
Portfolio, mardi 11 novembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES10

PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

HEC Montréal Nouveaux MBA en innovation et en aéronautique

Laurence Niosi
Collaboration spéciale

HEC Montréal offre ou va offrir deux nouvelles personnalisations de son populaire MBA, en plus de lancer un nouveau DESS et une dizaine de certificats.

Le premier, un MBA en innovation technologique et commercialisation, a été lancé cette session en collaboration avec la Polytechnique et s'adresse aux ingénieurs.

Le second, le MBA AeroWorld, offert à temps plein en anglais, vise à développer des compétences dans le domaine de l'aéronautique. Le programme, qui devrait débiter dès l'automne prochain, sera privé (droits de scolarité : 45 000\$).

Outre le MBA, HEC lancera un nouveau diplôme d'études supérieures (DESS) en ressources humaines. «C'est vraiment pour les gens qui en ont besoin dans le cadre de leur travail, qui n'ont pas de formation en ressources humaines ou ont besoin de connaissances plus spécialisées», précise Michèle Breton, directrice des études.

Une dizaine de nouveaux certificats de premier cycle verront le jour à partir de l'automne prochain. HEC offre déjà une vingtaine de certificats, notamment en finance, en management et en marketing.

Les changements visent à mieux cibler les compétences des étudiants. «Au lieu d'avoir un certificat en ressources humaines, on va en avoir trois. En marketing, on va avoir trois certificats plutôt que deux», précise Mme Breton.

Illustration(s) :

10 | LA PRESSE AFFAIRES | LA PRESSE MONTREAL, MARDI 11 NOVEMBRE 2014

PORTFOLIO PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

UNIVERSITÉ LAVAL
De nouvelles options pour les MBA
La flexibilité de la formation à distance...
UNIVERSITÉ MCGILL
Trois nouveautés en commerce
Trois nouveautés en commerce...
HEC MONTREAL
Nouveaux MBA en innovation et en aéronautique
Nouveaux MBA en innovation et en aéronautique...
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Portes ouvertes à Sherbrooke
15 novembre 2014
TELUQ
Jouer aux gens d'affaires





Photo Andre Pichette, archives La Presse

HEC Montréal va offrir deux nouvelles personnalisations de son populaire MBA.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141111-LA-0073 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 Portfolio, mardi 11 novembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES10

PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

HEC Montréal
 Nouveaux MBA en innovation et en aéronautique

Laurence Niosi
 Collaboration spéciale

HEC Montréal offre ou va offrir deux nouvelles personnalisations de son populaire MBA, en plus de lancer un nouveau DESS et une dizaine de certificats.

Le premier, un MBA en innovation technologique et commercialisation, a été lancé cette session en collaboration avec la Polytechnique et s'adresse aux ingénieurs.

Le second, le MBA AeroWorld, offert à temps plein en anglais, vise à développer des compétences dans le domaine de l'aéronautique. Le programme, qui devrait débiter dès l'automne prochain, sera privé (droits de scolarité : 45 000\$).

Outre le MBA, HEC lancera un nouveau diplôme d'études supérieures (DESS) en ressources humaines. «C'est vraiment pour les gens qui en ont besoin dans le cadre de leur travail, qui n'ont pas de formation en ressources humaines ou ont besoin de connaissances plus spécialisées», précise Michèle Breton, directrice des études.

Une dizaine de nouveaux certificats de premier cycle verront le jour à partir de l'automne prochain. HEC offre déjà une vingtaine de certificats, notamment en finance, en management et en marketing.

Les changements visent à mieux cibler les compétences des étudiants. «Au lieu d'avoir un certificat en ressources humaines, on va en avoir trois. En marketing, on va avoir trois certificats plutôt que deux», précise Mme Breton.

Illustration(s) :





Photo Andre Pichette, archives La Presse

HEC Montréal va offrir deux nouvelles personnalisations de son populaire MBA.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141111-LA-0073 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Sur la route, lundi 10 novembre 2014, p. B5

Pont Champlain - Plaidoyer pour un péage intelligent

Daphnée Hacker-B.

Le gouvernement Harper tergiverse peut-être sur le nom du futur pont Champlain, mais il ne démontre aucune intention de reculer sur la question du péage. Plusieurs experts en gestion du transport, réunis cette semaine le temps d'un colloque, voient un potentiel à ce système et appellent les opposants à reconsidérer l'idée. Pas de péage, pas de pont. C'est le message que martèle depuis plus d'un an le premier ministre Stephen Harper, qui compte bien aller de l'avant avec son projet, n'en déplaise au ministre québécois des Transports, Robert Poëti, et à tous les maires de la grande région de Montréal qui s'y opposent farouchement.

" Il faudrait ouvrir les yeux et arrêter de dire non rien que pour dire non. Le péage n'est pas une mauvaise chose, c'est un système qui peut se révéler très efficace pour régler les problèmes de congestion ", déclare Jean-François Barsoum, spécialiste en systèmes de transport intelligents (STI) et consultant principal de l'équipe de recherche IBM Canada. Ce dernier a participé à l'implantation de STI à travers le monde et sera l'un des principaux orateurs au colloque #VillesIntelligentes, qui a lieu ce mercredi au Centre Sheraton et auquel participeront des décideurs et gestionnaires de divers ordres gouvernementaux.

L'exemple de Stockholm

M. Barsoum entend profiter de sa tribune pour vanter les mérites d'un système de péage " intelligent ". Il s'inspire du modèle adopté par la ville de Stockholm, en Suède, qui a permis de redynamiser la métropole en diminuant le trafic automobile jusqu'à 50 %. " Stockholm est un modèle intéressant pour nous, puisqu'il s'agit d'une ville-île, comme Montréal, entourée de ponts ", fait-il valoir.

Photo: Sven Nackstrand Agence France-Presse

En 2005, la ville suédoise a ainsi imposé à ses quelque 20 ponts un système identique de péage basé sur un tarif modulé selon les heures de la journée. Par exemple, il en coûte environ 3 \$ durant les " heures de grand trafic ", la moitié moins durant les heures précédant ou la période de pointe ou y succédant, et pour le reste du temps, c'est gratuit. En parallèle, l'offre de transport en commun s'est accrue et la fluidité des déplacements vers le centre-ville est maintenant assurée en tout temps, ou presque. Le centre-ville a vu son activité économique augmenter. " Pourquoi les gens vont-ils au Dix30 ? C'est parce que l'idée d'être pris dans le trafic les décourage d'aller à Montréal. Un péage changera la donne ", avance M. Barsoum.

En finir avec l'autosolo

" Le système de Stockholm est intelligent puisqu'il force les automobilistes à reconsidérer l'utilisation du véhicule, surtout pour se rendre au travail. Le problème avec le péage que veut instaurer l'administration Harper, c'est que son seul objectif est de rentabiliser l'infrastructure, il n'est pas réfléchi pour améliorer la circulation ", explique M. Barsoum. Il rappelle qu'Ottawa a récemment indiqué vouloir imposer un droit de passage fixe d'environ 3 \$. Le



gouvernement expliquait qu'une telle somme serait " nécessaire pour rentabiliser la structure et en couvrir le coût d'entretien ". Selon l'expert en transport, ce système n'est pas efficace et ne fera qu'engendrer des débordements sur les autres ponts. Pour avoir un péage intelligent, il faut l'étendre à tous les ponts, poursuit-il.

Stéphane Guidoin, directeur des solutions de transport à l'organisme Open North, partage la même opinion que M. Barsoum. " S'il est appliqué à l'ensemble des ponts et tarifé selon les heures de pointe, le péage va enfin permettre un réel virage vers le transport collectif ", lance celui qui participera aussi au colloque #VillesIntelligentes. Selon M. Guidoin, la difficulté d'appliquer ce système réside dans le fait que les ponts appartiennent à plusieurs gestionnaires, et que ceux-ci devront d'abord s'entendre sur un système de redistribution de l'argent. À Stockholm, la gestion des ponts a été confiée à une seule société, qui s'occupe notamment de répartir les profits, " une option très intéressante ", souligne-t-il.

Prochaine étape: la taxe kilométrique

La majorité des experts en transport s'entendent sur une chose : péage ou pas, il faudra tôt ou tard que les dirigeants réfléchissent à un moyen de faire payer tous les automobilistes qui sont responsables du trafic, et pas juste ceux qui traversent les ponts. C'est du moins ce que pense Catherine Morency, qui dirige la chaire de recherche Mobilité, de l'école Polytechnique, et qui animera le colloque.

Selon elle, la solution réside dans une taxe kilométrique, qui remplacerait la taxe actuelle sur l'essence, principale source de financement des infrastructures routières. En installant un GPS dans les véhicules, il serait alors possible de tarifier chaque chauffeur en fonction de l'heure à laquelle il utilise certaines routes, de la nature des infrastructures, du type de véhicule, etc. " Les camions en Europe doivent déjà se soustraire à une telle taxe, et un projet-pilote est en cours en Oregon pour l'ensemble des véhicules. La technologie existe, c'est tout à fait possible et réaliste ", conclut la professeure.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141110-LE-2014-11-10_423391 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Société, Actualités en société, lundi 10 novembre 2014

Plaidoyer pour un péage intelligent**Daphnée Hacker-B.**

Le gouvernement Harper tergiverse peut-être sur le nom du futur pont Champlain, mais il ne démontre aucune intention de reculer sur la question du péage. Plusieurs experts en gestion du transport, réunis cette semaine le temps d'un colloque, voient un potentiel à ce système et appellent les opposants à reconsidérer l'idée.

Pas de péage, pas de pont. C'est le message que martèle depuis plus d'un an le premier ministre Stephen Harper, qui compte bien aller de l'avant avec son projet, n'en déplaise au ministre québécois des Transports, Robert Poëti, et à tous les maires de la grande région de Montréal qui s'y opposent farouchement.

« Il faudrait ouvrir les yeux et arrêter de dire non rien que pour dire non. Le péage n'est pas une mauvaise chose, c'est un système qui peut se révéler très efficace pour régler les problèmes de congestion », déclare Jean-François Barsoum, spécialiste en systèmes de transport intelligents (STI) et consultant principal de l'équipe de recherche IBM Canada. Ce dernier a participé à l'implantation de STI à travers le monde et sera l'un des principaux orateurs au colloque #VillesIntelligentes, qui a lieu ce mercredi au Centre Sheraton et auquel participeront des décideurs et gestionnaires de divers ordres gouvernementaux.

L'exemple de Stockholm

M. Barsoum entend profiter de sa tribune pour vanter les mérites d'un système de péage « intelligent ». Il s'inspire du modèle adopté par la ville de Stockholm, en Suède, qui a permis de redynamiser la métropole en diminuant le trafic automobile jusqu'à 50 %. « Stockholm est un modèle intéressant pour nous, puisqu'il s'agit d'une ville-île, comme Montréal, entourée de ponts », fait-il valoir.

Photo: Sven Nackstrand Agence France-Presse

En 2005, la ville suédoise a ainsi imposé à ses quelque 20 ponts un système identique de péage basé sur un tarif modulé selon les heures de la journée. Par exemple, il en coûte environ 3 \$ durant les « heures de grand trafic », la moitié moins durant les heures précédant ou la période de pointe ou y succédant, et pour le reste du temps, c'est gratuit. En parallèle, l'offre de transport en commun s'est accrue et la fluidité des déplacements vers le centre-ville est maintenant assurée en tout temps, ou presque. Le centre-ville a vu son activité économique augmenter. « Pourquoi les gens vont-ils au Dix30 ? C'est parce que l'idée d'être pris dans le trafic les décourage d'aller à Montréal. Un péage changera la donne », avance M. Barsoum.

En finir avec l'autosolo

« Le système de Stockholm est intelligent puisqu'il force les

automobilistes à reconsidérer l'utilisation du véhicule, surtout pour se rendre au travail. Le problème avec le péage que veut instaurer l'administration Harper, c'est que son seul objectif est de rentabiliser l'infrastructure, il n'est pas réfléchi pour améliorer la circulation », explique M. Barsoum. Il rappelle qu'Ottawa a récemment indiqué vouloir imposer un droit de passage fixe d'environ 3 \$. Le gouvernement expliquait qu'une telle somme serait « nécessaire pour rentabiliser la structure et en couvrir le coût d'entretien ». Selon l'expert en transport, ce système n'est pas efficace et ne fera qu'engendrer des débordements sur les autres ponts. Pour avoir un péage intelligent, il faut l'étendre à tous les ponts, poursuit-il.

Stéphane Guidoin, directeur des solutions de transport à l'organisme Open North, partage la même opinion que M. Barsoum. « S'il est appliqué à l'ensemble des ponts et tarifé selon les heures de pointe, le péage va enfin permettre un réel virage vers le transport collectif », lance celui qui participera aussi au colloque #VillesIntelligentes. Selon M. Guidoin, la difficulté d'appliquer ce système réside dans le fait que les ponts appartiennent à plusieurs gestionnaires, et que ceux-ci devront d'abord s'entendre sur un système de redistribution de l'argent. À Stockholm, la gestion des ponts a été confiée à une seule société, qui

s'occupe notamment de répartir les profits, « une option très intéressante », souligne-t-il.

Prochaine étape: la taxe kilométrique

La majorité des experts en transport s'entendent sur une chose : péage ou pas, il faudra tôt ou tard que les dirigeants réfléchissent à un moyen de faire payer tous les automobilistes qui sont responsables du trafic, et pas juste ceux qui traversent les ponts. C'est du moins ce que pense Catherine Morency, qui dirige la chaire de

recherche Mobilité, de l'école Polytechnique, et qui animera le colloque.

Selon elle, la solution réside dans une taxe kilométrique, qui remplacerait la taxe actuelle sur l'essence, principale source de financement des infrastructures routières. En installant un GPS dans les véhicules, il serait alors possible de tarifier chaque chauffeur en fonction de l'heure à laquelle il utilise certaines routes, de la nature des infrastructures, du type

de véhicule, etc. « Les camions en Europe doivent déjà se soustraire à une telle taxe, et un projet-pilote est en cours en Oregon pour l'ensemble des véhicules. La technologie existe, c'est tout à fait possible et réaliste », conclut la professeure.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/423391/pont-champlain-plaidoyer-pour-un-peage-intelligent>

Illustration(s) :

Maquette du futur pont Champlain lorsqu'il aura été refait. Imposer un péage seulement à ce pont sans agir sur les autres ne sera pas très efficace pour améliorer la circulation sur et autour de l'île de Montréal, selon des experts.

© 2014 *Le Devoir* (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141110-LEW-016 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Robert Panet-Raymond donne aussi énormément de son temps. Il est président du C.A. du CEPSUM et président du comité de vérification de l'Université de Montréal. C'est une façon pour lui de redonner à l'établissement universitaire qu'il considère comme étant à la base de sa carrière et de son succès.

«Puis c'est aussi extrêmement gratifiant de pouvoir contribuer au succès d'une de nos grandes institutions», conclut Robert Panet-Raymond.

Illustration(s) :

Photo André Pichette, La Presse

Robert Panet-Raymond est le plus grand donateur de l'histoire du sport dans les universités francophones d'Amérique.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141110-LA-0035 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Premières en affaires
lundi 10 novembre 2014

Hélène Brisebois, présidente de SDK, reçoit un doctorat honoris causa de Polytechnique Montréal

Hélène Brisebois, présidente de SDK, reçoit un doctorat honoris causa de Polytechnique Montréal

<http://premieresenaffaires.com/Helene-Brisebois-presidente-de-SDK>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Nouvelle Union édition Weekend (Victoriaville), no. Vol: 59 No: 33
Actualités, dimanche 9 novembre 2014, p. 3

Des solutions pour verdier demain, il en mijote au Québec

Hélène Ruel

VICTORIAVILLE - A pris fin, mercredi soir, le colloque international Vertech avec la remise des prix d'un tout premier concours «Vertech City», défi lancé aux collégiens et universitaires de la planète. Les résultats ont été si appréciés qu'on relancera cette compétition en vue du prochain colloque Vertech qui se tiendra à Namur (Belgique) dans un an et demi.

Animée par le journaliste Jean-François Lépine, la soirée de mercredi était à la fois la conclusion du colloque Vertech et le préambule au troisième Forum de développement durable pour lequel on espérait un peu plus de 250 participants. L'ex-journaliste de Radio-Canada, se disant préoccupé par le développement durable et passionné par l'avenir a accepté d'animer toutes les activités du Forum de jeudi. Il se promettait de «brasser la cage» de son auditoire dès le début de la matinée. Données statistiques à l'appui, il se préparait à faire son *pitch* sur l'état de la planète.

Le sombre diagnostic est connu, mais, toujours selon M. Lépine, «on ne ressent pas encore ici la solution de l'urgence». Malheureusement, ajoute-t-il, l'histoire montre que, seules les crises font réagir. «Faut pas avoir peur. Il faut essayer de comprendre et d'innover. Les solutions, on les connaît. Il faudra voyager et consommer différemment.» Il poursuit en disant que le Québec ne bouge pas. Et pourtant, il recèle des entreprises et des personnages encore considérés comme des exceptions. Le Forum de développement durable en recèle une belle brochette, a-t-il souligné, évoquant des gens comme le «dragon» Alexandre Taillefer, Mariouche Gagné d'Harricana, l'astronaute David Saint-Jacques et Dominic Champagne.

Ce dernier, réalisateur, entre autres du documentaire Anticosti, s'est dit heureux de se retrouver à Victoriaville, alors que, depuis mardi, les gens se mettaient en «mode solutions». Le metteur en scène s'inquiète pour l'avenir, s'appuyant sur les dernières données scientifiques qui montrent que notre civilisation court à sa perte si elle ne cesse de puiser à même les ressources hydrocarbures de son sous-sol. «Nous sommes les contemporains d'un monde où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on risque de donner en héritage une planète dans un moins bon état que celui dans lequel on l'a reçue. Nous sommes les contemporains d'une grande inquiétude», a-t-il déclaré.

En mode «solutions»

À l'instar des Lépine et Champagne, Anis Ben Amor, chargé de projet au Consortium de recherche en innovations et en bioprocédés industriels au Québec (CRIBIQ), croit aussi que ce ne sont pas les idées qui manquent ici, mais les investissements et la volonté politique. Et la teneur des dossiers de candidature au concours Vertech où l'on demandait aux étudiants d'imaginer une cité plus verte, l'a démontré selon M. Ben Amor.

«On s'attendait à huit projets, on a reçu 42 lettres d'intention», précise-t-il. Les candidatures provenaient de Russie, de Chine, de Bolivie, des États-Unis, de la France, de l'Inde, de l'Indonésie et du Canada. Beaucoup de solutions vertes reposent dans le traitement des déchets, rejets et eaux usées. «La matière grise ne manque pas et on s'aperçoit qu'au Québec, on reste à l'affût», dit M. Ben Amor. Avec lui, on traitera d'écologie industrielle, où les «déchets» d'une entreprise servent de matière première à la suivante. Non seulement, les solutions vertes ont un impact environnemental,



mais ils ont aussi des incidences économiques, sociales... même touristiques comme on l'a vu dans le projet du traitement des eaux d'un lagon bolivien.

Une dizaine de «super projets» ont été sélectionnés, dont deux en provenance du cégep de Victoriaville. Le tandem de Maude Tanguay et Antoine Rouleau-Desrochers, maintenant étudiants à Polytechnique, elle en génie chimique, l'autre en génie mécanique, a présenté toutes sortes de solutions (éclairage DEL, fenêtres à panneaux solaires, Pyrowave au lieu du compost, culture d'algues) qui pourraient facilement s'appliquer tant pour les établissements commerciaux que pour les propriétaires résidentiels. Une autre équipe d'anciens collégiens de Victoriaville, composée d'Antoine Vaudreuil, Antoine Gauvin Verville, Samuel Roux et William Gras ont présenté le projet d'une Ville D2 où, par une meilleure gestion de l'énergie, on pourrait diminuer les émissions de gaz à effet de serre.

C'est une équipe composée d'étudiants de plusieurs universités qui a remporté le premier prix de 5000 \$. Les Dany Roy, Maxime Lemonde, Joey Labranche et Olivier Sylvestre ont soumis de verdir la Ville de Québec. Non, ont-ils répondu en souriant, le maire Labeaume n'avait pas été informé de leur projet.

Si le maire de Saint-Christophe-d'Arthabaska Michel Larochelle avait pu faire partie du jury, il aurait aussi eu un coup de coeur pour ce projet visant à redynamiser la Ville de Saint-Gabriel. Un tel coup de coeur qu'il lui a donné l'envie de présenter au conseil un projet de parc vert au coeur de la Municipalité. «On a le terrain. On pourrait donner une place verte à nos citoyens, avec des sentiers et un terrain de tennis pour bouger. Il serait éclairé au DEL et on planterait des arbres fruitiers au lieu des érables.»

La deuxième journée du colloque Vertech où les jeunes ont présenté leur conception d'une ville verte a été plus palpitante pour M. Larochelle que la journée de la veille où, en tant qu'élu, il se sentait moins interpellé par des échanges de très haut calibre scientifique. Ce haut niveau d'échanges fait la fierté du directeur général de la Ville de Victoriaville, Martin Lessard. Il dit que par ce colloque international Vertech, Victoriaville se positionne favorablement sur la planète du développement durable. «C'est impressionnant de voir qu'à Victoriaville, où n'a pas de campus universitaire, on peut réunir des scientifiques, des chercheurs, des décideurs qui auront une influence sur demain. Il est difficile d'en mesurer les retombées, mais on peut dire que le Forum a un impact collatéral en faisant rayonner Victoriaville.»

Par son allocution, le maire Alain Rayes, a rappelé que s'il fallait travailler à transmettre une société meilleure à la génération suivante, Victoriaville n'oubliait pas que ses initiatives vertes avaient commencé en 1970 avec le prof Normand Maurice à qui on rendra un hommage posthume en décembre prochain, dix ans après sa disparition.

helene.ruel@tc.tc

«Nous sommes les contemporains d'un monde où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on risque de donner en héritage une planète dans un moins bon état que celui dans lequel on l'a reçue. Nous sommes les contemporains d'une grande inquiétude.»

- Dominic Champagne, réalisateur du documentaire Anticosti

Illustration(s) :

Photo TC Media - Hélène Ruel

Le maire Alain Rayes en compagnie des lauréats du premier concours international Vertech City, une équipe d'universitaires de trois institutions différentes. Dans l'ordre, Dany Roy, Maxime Lemonde, Joey Labranche et Olivier Sylvestre.

© 2014 La Nouvelle Union (Victoriaville) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141109-IX-0002 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE, dimanche 9 novembre 2014

Robert Panet-Raymond

Martin Beauséjour

En offrant 475 000 \$ à l'organisation des Carabins, ce diplômé en génie civil de Polytechnique Montréal vient d'entrer dans l'histoire. En additionnant cette somme à un premier don de 275 000 \$, fait en 2011, Robert Panet-Raymond vient de porter sa contribution totale à 750 000 \$. C'est un nouveau sommet philanthropique pour le sport dans les universités francophones en Amérique. « Je me réjouis de la notoriété de mon geste, avoue M. Panet-Raymond. Simplement parce que j'espère qu'il inspirera d'autres gens d'affaires à faire de même. »

Cette grosse somme servira « de déclencheur » au projet de réfection des vestiaires. Des rénovations totalisant 2 millions pour le stade du CEPsum. Ce sont en fait trois vestiaires qui seront construits, pour l'équipe de football des Carabins et pour les équipes masculine et féminine de soccer. Pour le moment, il n'y a qu'un seul bloc sanitaire et les joueuses doivent attendre que leurs collègues masculins quittent l'endroit avant d'y entrer à leur tour. Ce vaste espace portera le nom de Vestiaire

Robert Panet-Raymond. Et le principal intéressé en est très fier.

« Le vestiaire est un lieu très important, souligne le généreux donateur. C'est un lieu de transition, où l'on arrive la tête pleine du dernier cours et où l'on se prépare à jouer. C'est un lieu de fraternité, où l'on échange avec nos coéquipiers. C'est un lieu de diversité, où des étudiants de tous les pays et de toutes les facultés se rassemblent. C'est aussi un lieu d'apprentissage, où les entraîneurs partagent leurs connaissances. C'est un lieu de valeurs, où l'on apprend l'entraide et la coopération. Un lieu aussi d'émotions, puisque pour gagner, il faut être animé d'une passion. »

Lui-même ancien joueur de football (il a fait partie des Carabins de 1961 à 1963), Robert Panet-Raymond croit profondément au sport universitaire et à ses bienfaits. « C'est une formation incroyable, qui m'a suivi et aidé tout au long de ma vie. »

« Pour jouer au niveau universitaire, il faut aussi réussir ses cours. On y apprend donc à jongler avec les

différentes sphères que comporte la vie. »

-- Robert Panet-Raymond

Après son baccalauréat, et une maîtrise en administration des affaires à la Harvard Business School, le gestionnaire a connu une brillante carrière dans le milieu des affaires. Il fut, entre autres, un haut dirigeant de la banque CIBC, de 1992 à 2004. Date à laquelle il a pris sa retraite... pour ensuite devenir professeur associé (un poste bénévole) à Polytechnique Montréal.

Robert Panet-Raymond donne aussi énormément de son temps. Il est président du C.A. du CEPsum et président du comité de vérification de l'Université de Montréal. C'est une façon pour lui de redonner à l'établissement universitaire qu'il considère comme étant à la base de sa carrière et de son succès.

« Puis c'est aussi extrêmement gratifiant de pouvoir contribuer au succès d'une de nos grandes institutions », conclut Robert Panet-Raymond.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141109-LAA-111 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE, dimanche 9 novembre 2014

Robert Panet-Raymond

Martin Beauséjour

En offrant 475 000 \$ à l'organisation des Carabins, ce diplômé en génie civil de Polytechnique Montréal vient d'entrer dans l'histoire. En additionnant cette somme à un premier don de 275 000 \$, fait en 2011, Robert Panet-Raymond vient de porter sa contribution totale à 750 000 \$. C'est un nouveau sommet philanthropique pour le sport dans les universités francophones en Amérique. « Je me réjouis de la notoriété de mon geste, avoue M. Panet-Raymond. Simplement parce que j'espère qu'il inspirera d'autres gens d'affaires à faire de même. »

Cette grosse somme servira « de déclencheur » au projet de réfection des vestiaires. Des rénovations totalisant 2 millions pour le stade du CEPSSUM. Ce sont en fait trois vestiaires qui seront construits, pour l'équipe de football des Carabins et pour les équipes masculine et féminine de soccer. Pour le moment, il n'y a qu'un seul bloc sanitaire et les joueuses doivent attendre que leurs collègues masculins quittent l'endroit avant d'y entrer à leur tour. Ce vaste espace portera le nom de Vestiaire

Robert Panet-Raymond. Et le principal intéressé en est très fier.

« Le vestiaire est un lieu très important, souligne le généreux donateur. C'est un lieu de transition, où l'on arrive la tête pleine du dernier cours et où l'on se prépare à jouer. C'est un lieu de fraternité, où l'on échange avec nos coéquipiers. C'est un lieu de diversité, où des étudiants de tous les pays et de toutes les facultés se rassemblent. C'est aussi un lieu d'apprentissage, où les entraîneurs partagent leurs connaissances. C'est un lieu de valeurs, où l'on apprend l'entraide et la coopération. Un lieu aussi d'émotions, puisque pour gagner, il faut être animé d'une passion. »

Lui-même ancien joueur de football (il a fait partie des Carabins de 1961 à 1963), Robert Panet-Raymond croit profondément au sport universitaire et à ses bienfaits. « C'est une formation incroyable, qui m'a suivi et aidé tout au long de ma vie. »

« Pour jouer au niveau universitaire, il faut aussi réussir ses cours. On y apprend donc à jongler avec les

différentes sphères que comporte la vie. »

-- Robert Panet-Raymond

Après son baccalauréat, et une maîtrise en administration des affaires à la Harvard Business School, le gestionnaire a connu une brillante carrière dans le milieu des affaires. Il fut, entre autres, un haut dirigeant de la banque CIBC, de 1992 à 2004. Date à laquelle il a pris sa retraite... pour ensuite devenir professeur associé (un poste bénévole) à Polytechnique Montréal.

Robert Panet-Raymond donne aussi énormément de son temps. Il est président du C.A. du CEPSSUM et président du comité de vérification de l'Université de Montréal. C'est une façon pour lui de redonner à l'établissement universitaire qu'il considère comme étant à la base de sa carrière et de son succès.

« Puis c'est aussi extrêmement gratifiant de pouvoir contribuer au succès d'une de nos grandes institutions », conclut Robert Panet-Raymond.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20141109-LAA-111 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (blogues réf.)

Éditeur et rédacteur en chef du magazine La Maison du 21e siècle, samedi 8 novembre 2014

Pour une analyse véritablement indépendante des effets biologiques des compteurs «intelligents»

André Fauteux

Cher monsieur Jason Luckerhoff, professeur agrégé au département Culture et Communication de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Je vous félicite d'avoir prévu de diriger l'hiver prochain un séminaire de maîtrise...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 *Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-WEB-20141108-IHUG-004 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
samedi 8 novembre 2014

Antibiotiques: des chercheurs découvrent une nouvelle substance dans du crottin de cheval

Maxime Bourdier

Copsin, c'est le nom donné à une substance capable de tuer les bactéries (ou plus simplement, antibiotique) que viennent de découvrir des chercheurs de l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ)...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141108-IHUF-015 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, samedi 8 novembre 2014, p. 32

Les fouilles pour retrouver une fillette disparue ne donnent rien

MARIE-ÈVE DUMONT MARIE-EVE.DUMONT @ QUEBECORMEDIA.COM

LA MÈRE DE LA PETITE YOHANNA CYR, DISPARUE IL Y A 36 ANS, ÉTAIT DÉVASTÉE HIER, ALORS QUE LES DERNIERS ESPOIRS DE RETROUVER LE CORPS DE SA FILLE SE SONT EFFONDRES. LES FOUILLES EFFECTUÉES PAR LES POLICIERS DANS UN STATIONNEMENT MONTRÉALAIS SE SONT AVÉRÉES VAINES.

"C'est un autre échec pour la mère. C'est très difficile pour elle, car elle fondait beau-coup d'espoir en ces recherches. Elle a besoin de savoir", a souligné Pina Arcamone, porte-parole d'Enfants-Retour, qui s'est adressée aux médias au nom de Lilianne Cyr, la mère de la petite, qui a quitté les lieux rapidement après avoir appris la mauvaise nouvelle, totalement bouleversée.

"Si on ne trouve rien aujourd'hui, je n'aurai plus d'espoir", avait mentionné M me Cyr, au tout début des recherches.

Dès 7 h 30, les policiers ont commencé à creuser un premier site dans le stationnement du Centre des loisirs Saint-Laurent afin de retrouver une boîte à pain en métal -ou du moins des restes de cette boîte -qui contiendrait le corps de la petite fille.

À l'aide de leur pelle et de leur pic, les policiers ont creusé jusqu'à un mètre dans le sol, mais les premières recherches n'ont pas été concluantes. Le constat a été le même sur le second site qui se trouvait à quelques mètres dans le même stationnement.

PAS D'AUTRES PISTES

"Nous avons retrouvé des objets métalliques, mais pas ce que nous

cherchions", a précisé Marie-Julie Durand, sergente-détective au Centre d'enquête ouest du SPVM.

Les deux sites avaient été identifiés grâce à des expertises menées par des étudiants de la Polytechnique, qui avaient détecté des anomalies dans le sol. Maintenant que cette piste est écartée, les policiers ont besoin de nouvelles informations du public pour continuer l'enquête.

"On a atteint la limite de ce qu'on pouvait faire à ce stade-ci. Ce n'est pas facile de re-prendre une enquête après 36 ans. Le dossier n'est pas terminé, mais il nous faut vraiment la collaboration du public pour continuer", a soutenu la sergente-détective.

514.599.5888 8033

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20141108-OP-141108269878965 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 Cahier spécial, samedi 8 novembre 2014, p. X6

LES PRIX DU QUEBEC

Prix Lionel-Boulet Invention, innovation scientifique et technologique **François Soumis**

Diplômé de l'Université de Montréal en mathématiques, en informatique et en recherche opérationnelle, François Soumis est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en optimisation des grands réseaux de transport.

Il a contribué à faire de Polytechnique et du Groupe d'études et de recherche en analyse des décisions (GERAD) des acteurs mondiaux en recherche opérationnelle.

En 1985, afin de mettre en pratique le fruit de ses travaux et de financer la recherche, il a fondé AD OPT, une entreprise qui a notamment mis au point un logiciel et des applications de gestion des transports scolaire et urbain, aujourd'hui implantés dans tous les grands réseaux du Québec. L'une de ces applications, pour la gestion des horaires des chauffeurs, est devenue une référence mondiale.

En 2004, AD OPT a fusionné avec Kronos, leader mondial en solutions de gestion des effectifs, qui a déménagé son siège social de Boston à Montréal. Outre qu'elle crée des emplois au Québec, les entreprises de logiciels d'optimisation mis au point à Montréal connaissent aujourd'hui un succès international.

C'est ce que souligne aujourd'hui le prix Lionel-Boulet. «La société québécoise m'a toujours soutenu, a-t-il déclaré. Je suis heureux qu'elle reconnaisse aujourd'hui ma contribution. J'espère servir de modèle pour attirer les gens vers la science, car ce succès commercial montre que l'on peut très bien en vivre.»

J'aimais les maths fondamentales, mais quand j'en parlais, personne ne me comprenait! Et je voulais faire quelque chose d'utile. Cela m'a amené à m'intéresser à des problèmes de la vraie vie, qui sont au fond plus complexes que ceux que posent les maths fondamentales, puisqu'ils exigent une solution.

Illustration(s) :

PHOTO FOURNIE PAR LES Prix du Quebec

François Soumis

6 LA PRESSE MONTREAL SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

LES PRIX DU QUEBEC



Prix Marie-Victorin
Ke Wu

Prix Marie-Andrée-Bertrand
Innovation sociale pour le mieux-être des individus et des collectivités
Camil Bouchard

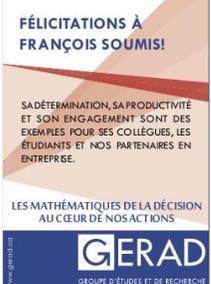


Prix Marie-Victorin
Sciences naturelles et génie
Ke Wu

Prix Marie-Andrée-Bertrand
Innovation sociale pour le mieux-être des individus et des collectivités
Camil Bouchard



Prix Lionel-Boulet
Invention, innovation scientifique et technologique
François Soumis



FÉLICITATIONS À FRANÇOIS SOUMIS!

SADÉTERMINATION, SA PRODUCTIVITÉ ET SON ENGAGEMENT SONT DES EXEMPLES POUR SES COLLÈGUES, LES ÉTUDIANTS ET NOS PARTENAIRES EN ENTREPRISE.

LES MATHÉMATIQUES DE LA DÉCISION AU CŒUR DE NOS ACTIONS

GERAD
 GROUPE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN ANALYSE DES DÉCISIONS



© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141108-LA-0068 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 Cahier spécial, samedi 8 novembre 2014, p. X6

LES PRIX DU QUEBEC

Prix Marie-Victorin Sciences naturelles et génie **Ke Wu**

Né en Chine, Ke Wu est professeur titulaire au département de génie électrique de l'École polytechnique de Montréal depuis 1992.

Il est à l'origine d'une trentaine d'inventions majeures dans le domaine des technologies sans fil qui ont un impact dans toutes les sphères d'activité de la société. Ses travaux portent sur les ondes millimétriques et les térahertz, qui pourraient permettre, par exemple, de recharger ou d'alimenter des appareils mobiles avec l'énergie de l'air ambiant, transportée par ondes électromagnétiques.

Parmi les innombrables réalisations du Pr Wu, on compte l'organisation, à Montréal en 2012, du symposium international IEEE/MTT-S, le plus important regroupement international d'ingénieurs spécialisés dans le domaine des micro-ondes. M. Wu sera d'ailleurs, à compter de 2016, le premier président non américain de ce puissant organisme présent dans 170 pays.

M. Wu a publié près de 1000 articles dans des journaux de renommée internationale et figure parmi les chercheurs les plus cités de sa spécialité (plus de 15 700 citations). Il a été lauréat des prix les plus prestigieux, auxquels s'ajoute aujourd'hui le prix Marie-Victorin.

«Ce prix est un grand honneur pour moi comme pour mon équipe et les collègues qui nous appuient. C'est la reconnaissance de l'impact de nos travaux sur la collectivité scientifique et sur la société. J'en suis très heureux.»

Trois choses doivent caractériser un programme de recherche: il doit être original, il doit être très utile et il doit avoir un super impact dans la société. La recherche doit insuffler une énergie positive dans notre monde. Je rêve de voir un jour l'une de mes inventions entrer dans tous les foyers.

Illustration(s) :

PHOTO FOURNIE PAR LES Prix du Québec

Ke Wu

6 LA PRESSE MONTRÉAL SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

LES PRIX DU QUÉBEC



Prix Marie-Victorin
Sciences naturelles et génie

Ke Wu

Né en Chine, Ke Wu est professeur titulaire au département de génie électrique de l'École polytechnique de Montréal depuis 1992.

Il est à l'origine d'une trentaine d'inventions majeures dans le domaine des technologies sans fil qui ont un impact dans toutes les sphères d'activité de la société. Ses travaux portent sur les ondes millimétriques et les térahertz, qui pourraient permettre, par exemple, de recharger ou d'alimenter des appareils mobiles avec l'énergie de l'air ambiant, transportée par ondes électromagnétiques.

Parmi les innombrables réalisations du Pr Wu, on compte l'organisation, à Montréal en 2012, du symposium international IEEE/MTT-S, le plus important regroupement international d'ingénieurs spécialisés dans le domaine des micro-ondes. M. Wu sera d'ailleurs, à compter de 2016, le premier président non américain de ce puissant organisme présent dans 170 pays.

M. Wu a publié près de 1000 articles dans des journaux de renommée internationale et figure parmi les chercheurs les plus cités de sa spécialité (plus de 15 700 citations). Il a été lauréat des prix les plus prestigieux, auxquels s'ajoute aujourd'hui le prix Marie-Victorin.

«Ce prix est un grand honneur pour moi comme pour mon équipe et les collègues qui nous appuient. C'est la reconnaissance de l'impact de nos travaux sur la collectivité scientifique et sur la société. J'en suis très heureux.»

Trois choses doivent caractériser un programme de recherche: il doit être original, il doit être très utile et il doit avoir un super impact dans la société. La recherche doit insuffler une énergie positive dans notre monde. Je rêve de voir un jour l'une de mes inventions entrer dans tous les foyers.



Prix Marie-Victorin
Innovation sociale pour le mieux-être des individus et des collectivités

Camil Bouchard

«Une nouvelle approche, aussi brillante soit-elle, n'est rien si elle n'est accompagnée par une communauté qui a le goût de l'innovation sociale, c'est une conviction qui n'est pas une simple parole pour changer le cours des choses.»



Prix Lionel-Boulet
Invention, innovation scientifique et technologique

François Soumis

«J'ai mis les maths fondamentales, mais quand j'en parlais, personne ne me comprenait! Et je voulais faire quelque chose d'utile. Cela m'a amené à m'intéresser à des problèmes de la vie réelle qui sont au fond plus complexes que ceux que posent les maths fondamentales, puisqu'ils exigent une solution.»

FÉLICITATIONS À FRANÇOIS SOUMIS!

SADÉTERMINATION, SA PRODUCTIVITÉ ET SON ENGAGEMENT SONT DES EXEMPLES POUR SES COLLÈGUES, LES ÉTUDIANTS ET NOS PARTENAIRES EN ENTREPRISE.

LES MATHÉMATIQUES DE LA DÉCISION AU CŒUR DE NOS ACTIONS

GERAD
GROUPE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN ANALYSE DES DÉCISIONS



© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141108-LA-0070 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LeQuotidien

Le Quotidien
Actualités, samedi 8 novembre 2014, p. 23

Disparition de Yohanna Cyr en 1978 Les recherches s'avèrent vaines

Presse Canadienne

MONTRÉAL - Les travaux d'excavation visant à trouver les restes d'une enfant portée disparue il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, n'ont finalement pas donné les résultats espérés, vendredi.

Ces restes sont ceux de Yohanna Cyr, qui était âgée de 18 mois au moment de sa disparition, le 15 août 1978. La petite fille habitait Saint-Laurent avec sa mère et le nouveau conjoint de celle-ci.

L'enquêteuse affectée au dossier, Marie-Julie Durand, a indiqué que le dossier reste ouvert, mais que les policiers sont arrivés au bout de leurs pistes pour le moment.

La mère de l'enfant, Liliane Cyr, espérait en avoir le coeur net afin de pouvoir tourner la page une fois pour toutes. Elle était visiblement déçue en quittant les lieux, où elle s'était rendue afin d'observer les recherches des policiers.

Les policiers ont creusé à deux endroits qui avaient été identifiés par des étudiants en génie de l'École Polytechnique, à la recherche d'une boîte de métal qui aurait pu contenir les restes de l'enfant.

Événements

Au moment de la disparition, la mère avait confié sa fille à son conjoint pendant une semaine, car elle devait aller travailler sur la Côte-Nord. À son retour, l'homme lui avait annoncé que la fillette s'était noyée dans le bain et qu'elle avait déjà été enterrée.

La dame avait alerté la police qui a plus tard arrêté le conjoint, un Américain de 32 ans. Il a ultérieurement été libéré, faute de preuves.

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a rouvert l'enquête en 2011 après qu'une dame qui habitait Saint-Laurent lui eut relaté qu'à la fin d'une soirée d'août 1978, elle avait vu le suspect sortir de la maison de sa conjointe vers minuit et s'éloigner à pied avec une boîte en mains, ce qu'elle avait trouvé étrange.

Les enquêteurs avaient été amenés à comparer des photographies aériennes du secteur prises en 1971 et en 1979. Ils ont ciblé un terrain sur lequel a été aménagé le stationnement du Centre de loisirs de Saint-Laurent situé sur la rue Grenet, à proximité de l'intersection des boulevards Marcel-Laurin et de la Côte-Vertu.

La police avait alors fait appel aux étudiants de l'École polytechnique de Montréal. Munis d'un appareil de détection, ils ont trouvé au printemps dernier une anomalie dans le sol du stationnement; la police a décidé d'y revenir le 24 septembre dernier et il a été décidé que des fouilles auraient lieu dans l'espoir que les restes de Yohanna Cyr soient enfin trouvés.

Les recherches s'avèrent vaines

Disparition de Yohanna Cyr en 1978
Les recherches s'avèrent vaines
MONTRÉAL - Les travaux d'excavation visant à trouver les restes d'une enfant portée disparue il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, n'ont finalement pas donné les résultats espérés, vendredi.

Ces restes sont ceux de Yohanna Cyr, qui était âgée de 18 mois au moment de sa disparition, le 15 août 1978. La petite fille habitait Saint-Laurent avec sa mère et le nouveau conjoint de celle-ci.

L'enquêteuse affectée au dossier, Marie-Julie Durand, a indiqué que le dossier reste ouvert, mais que les policiers sont arrivés au bout de leurs pistes pour le moment.

La mère de l'enfant, Liliane Cyr, espérait en avoir le coeur net afin de pouvoir tourner la page une fois pour toutes. Elle était visiblement déçue en quittant les lieux, où elle s'était rendue afin d'observer les recherches des policiers.

Les policiers ont creusé à deux endroits qui avaient été identifiés par des étudiants en génie de l'École Polytechnique, à la recherche d'une boîte de métal qui aurait pu contenir les restes de l'enfant.

Événements

Au moment de la disparition, la mère avait confié sa fille à son conjoint pendant une semaine, car elle devait aller travailler sur la Côte-Nord. À son retour, l'homme lui avait annoncé que la fillette s'était noyée dans le bain et qu'elle avait déjà été enterrée.

La dame avait alerté la police qui a plus tard arrêté le conjoint, un Américain de 32 ans. Il a ultérieurement été libéré, faute de preuves.

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a rouvert l'enquête en 2011 après qu'une dame qui habitait Saint-Laurent lui eut relaté qu'à la fin d'une soirée d'août 1978, elle avait vu le suspect sortir de la maison de sa conjointe vers minuit et s'éloigner à pied avec une boîte en mains, ce qu'elle avait trouvé étrange.

Les enquêteurs avaient été amenés à comparer des photographies aériennes du secteur prises en 1971 et en 1979. Ils ont ciblé un terrain sur lequel a été aménagé le stationnement du Centre de loisirs de Saint-Laurent situé sur la rue Grenet, à proximité de l'intersection des boulevards Marcel-Laurin et de la Côte-Vertu.

La police avait alors fait appel aux étudiants de l'École polytechnique de Montréal. Munis d'un appareil de détection, ils ont trouvé au printemps dernier une anomalie dans le sol du stationnement; la police a décidé d'y revenir le 24 septembre dernier et il a été décidé que des fouilles auraient lieu dans l'espoir que les restes de Yohanna Cyr soient enfin trouvés.



© 2014 Le Quotidien ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141108-QT-0038 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La Tribune (Sherbrooke, Qc)
National, samedi 8 novembre 2014, p. 31

Fillette disparue en 1978 Les recherches ne donnent pas les résultats espérés

Sidhartha Banerjee
La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Les travaux d'excavation visant à trouver les restes d'une enfant portée disparue il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, n'ont finalement pas donné les résultats espérés, hier.

Ces restes sont ceux de Yohanna Cyr, qui était âgée de 18 mois au moment de sa disparition, le 15 août 1978. La petite fille habitait Saint-Laurent avec sa mère et le nouveau conjoint de celle-ci.

L'enquêteuse affectée au dossier, Marie-Julie Durand, a indiqué que le dossier restait ouvert, mais que les policiers étaient arrivés au bout de leurs pistes pour le moment.

La sergente-détective a indiqué qu'ils recherchaient une boîte en métal - de la taille d'une huche à pain - qui pourrait contenir les restes de la fillette.

«Je me sens très triste pour la famille, a exprimé Mme Durand aux médias. Même si on savait dès le départ qu'il y avait de grosses chances qu'on ne trouve rien, il fallait valider l'information qu'on avait. Mais c'est sûr que ce sont des mauvaises nouvelles pour la famille.»

La sergente-détective a affirmé que la disparition de Yohanna Cyr demeurait un dossier d'enquête ouvert. Elle a toutefois reconnu que la police avait tout fait ce qui était possible en fonction des plus récents indices mis à leur disposition.

La disparition de Yohanna Cyr est l'un des plus anciens cas documentés au Québec et celui concernant la plus jeune personne à être disparue.

«Le dossier n'est pas terminé, a-t-elle fait valoir aux médias. Si jamais il y a quelqu'un qui sait quelque chose, il est invité à aller de l'avant par l'entremise d'Info-Crime ou du 911.»

Plus tôt hier, la mère de l'enfant, Liliane Cyr, espérait en avoir le coeur net afin de pouvoir tourner la page une fois pour toutes. Elle était visiblement déçue en quittant les lieux, où elle s'était rendue afin d'observer les recherches des policiers.

Elle ne savait pas trop comment elle réagirait si la police trouvait des restes. Il y a à peine trois ans, elle avait encore l'espoir de revoir sa fille vivante. Cette fois, elle cherchait à faire son deuil, espérant que «ce soit la fin».

Les quelque 30 dernières années ont été difficiles, avec plusieurs hauts et bas. À un certain moment, en 2005, les autorités avaient cru avoir trouvé Yohanna - une femme lui ressemblant vivait en Californie et cherchait ses parents biologiques.

«Je croyais que ça y était», a confié Liliane Cyr, qui avait été déçue lorsque les résultats d'ADN s'étaient révélés négatifs. En 2013, un croquis à un âge avancé de Yohanna Cyr avait été dévoilé.

FAILLETTE DISPARUE EN 1978

Les recherches ne donnent pas les résultats espérés

SIDHARTHA BANERJEE
MONTRÉAL - Les travaux d'excavation visant à trouver les restes d'une enfant portée disparue il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, n'ont finalement pas donné les résultats espérés, hier.



MONTRÉAL (NATIONAL) 31

Des plongeurs tenteront de retrouver le corps

PIERRE SARTREAU
MONTRÉAL - Les plongeurs tenteront de retrouver le corps d'une enfant disparue en 1978. Les recherches ont été effectuées dans le nord de Montréal, dans le quartier de Saint-Laurent. Les plongeurs ont été envoyés à la recherche du corps d'une enfant disparue en 1978. Les recherches ont été effectuées dans le nord de Montréal, dans le quartier de Saint-Laurent.

Yohanna Cyr, la mère de Yohanna Cyr disparue en 1978 à l'âge de 18 mois, a indiqué hier à la Presse Canadienne qu'elle n'est pas satisfaite des résultats de la recherche de sa fille.

«Je me sens très triste pour la famille, a exprimé Mme Durand aux médias. Même si on savait dès le départ qu'il y avait de grosses chances qu'on ne trouve rien, il fallait valider l'information qu'on avait. Mais c'est sûr que ce sont des mauvaises nouvelles pour la famille.»

Plus tôt hier, la mère de l'enfant, Liliane Cyr, espérait en avoir le coeur net afin de pouvoir tourner la page une fois pour toutes. Elle était visiblement déçue en quittant les lieux, où elle s'était rendue afin d'observer les recherches des policiers.

Elle ne savait pas trop comment elle réagirait si la police trouvait des restes. Il y a à peine trois ans, elle avait encore l'espoir de revoir sa fille vivante. Cette fois, elle cherchait à faire son deuil, espérant que «ce soit la fin».

Les quelque 30 dernières années ont été difficiles, avec plusieurs hauts et bas. À un certain moment, en 2005, les autorités avaient cru avoir trouvé Yohanna - une femme lui ressemblant vivait en Californie et cherchait ses parents biologiques.

«Je croyais que ça y était», a confié Liliane Cyr, qui avait été déçue lorsque les résultats d'ADN s'étaient révélés négatifs. En 2013, un croquis à un âge avancé de Yohanna Cyr avait été dévoilé.

CARRIÈRES

ThermiCouture

Recherche de Technicien en couture et de Technicien en couture

- Formation professionnelle en couture
- Salaire de 12 000 \$ par mois
- Travail en équipe
- Environnement agréable
- Possibilité de promotion

Plus d'infos sur ce site

Alpines Québec

- Formation professionnelle en couture
- Salaire de 12 000 \$ par mois
- Travail en équipe
- Environnement agréable
- Possibilité de promotion

Plus d'infos sur ce site

Alpines Québec

- Formation professionnelle en couture
- Salaire de 12 000 \$ par mois
- Travail en équipe
- Environnement agréable
- Possibilité de promotion



Hier, dans le nord de Montréal, les policiers ont creusé à deux endroits qui avaient été identifiés par des étudiants en génie de l'École Polytechnique, à la recherche d'une boîte de métal qui aurait pu contenir les restes de l'enfant.

Au moment de la disparition, la mère avait confié sa fille à son conjoint pendant une semaine car elle devait aller travailler sur la Côte-Nord. À son retour, l'homme lui avait annoncé que la fillette s'était noyée dans le bain et qu'elle avait déjà été enterrée.

La dame avait alerté la police qui a plus tard arrêté le conjoint, un Américain de 32 ans. Il a ultérieurement été libéré, faute de preuves.

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a rouvert l'enquête en 2011 après qu'une dame qui habitait Saint-Laurent lui eut relaté qu'à la fin d'une soirée d'août 1978, elle avait vu le suspect sortir de la maison de sa conjointe vers minuit et s'éloigner à pied avec une boîte en mains, ce qu'elle avait trouvé étrange.

Les enquêteurs avaient été amenés à comparer des photographies aériennes du secteur prises en 1971 et en 1979. Ils ont ciblé un terrain sur lequel a été aménagé le stationnement du Centre des loisirs de Saint-Laurent situé sur la rue Grenet, à proximité de l'intersection des boulevards Marcel-Laurin et de la Côte-Vertu.

La police avait alors fait appel aux étudiants de l'École Polytechnique de Montréal. Munis d'un appareil de détection, ils ont trouvé au printemps dernier une anomalie dans le sol du stationnement; la police a décidé d'y revenir le 24 septembre dernier et il a été décidé que des fouilles auraient lieu dans l'espoir que les restes de Yohanna Cyr soient enfin trouvés.

Le principal suspect, l'ex-conjoint, est encore vivant et refuse de coopérer avec les autorités.

Illustration(s) :

Presse Canadienne, Graham Hughes

Liliane Cyr, la mère de Yohanna Cyr, disparue en 1978 à l'âge de 18 mois, a assisté hier à des recherches dans un stationnement de Montréal, où les enquêteurs pensaient pouvoir retrouver les restes du corps de la fillette. Les recherches ne se sont toutefois pas avérées concluantes.

© 2014 *La Tribune (Sherbrooke, Qc)* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141108-TB-0045 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La Voix de l'Est

La Voix de l'Est

Actualité, samedi 8 novembre 2014, p. 12

Fillette disparue en 1978 Les recherches s'avèrent vaines

La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Les travaux d'excavation visant à trouver les restes d'une enfant portée disparue il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, n'ont finalement pas donné les résultats espérés, hier.

Ces restes sont ceux de Yohanna Cyr, qui était âgée de 18 mois au moment de sa disparition, le 15 août 1978. La petite fille habitait Saint-Laurent avec sa mère et le nouveau conjoint de celle-ci.

L'enquêteuse affectée au dossier, Marie-Julie Durand, a indiqué que le dossier restait ouvert, mais que les policiers étaient arrivés au bout de leurs pistes pour le moment.

La sergente-détective a indiqué qu'ils recherchaient une boîte en métal - de la taille d'une huche à pain - qui pourrait contenir les restes de la fillette.

« Je me sens très triste pour la famille, a exprimé Mme Durand aux médias. Même si on savait dès le départ qu'il y avait de grosses chances qu'on ne trouve rien, il fallait valider l'information qu'on avait. Mais c'est sûr que ce sont des mauvaises nouvelles pour la famille. »

La sergente-détective a affirmé que la disparition de Yohanna Cyr demeurait un dossier d'enquête ouvert. Elle a toutefois reconnu que la police avait tout fait ce qui était possible en fonction des plus récents indices mis à leur disposition.

La disparition de Yohanna Cyr est l'un des plus anciens cas documentés au Québec et celui concernant la plus jeune personne à être disparue.

« Le dossier n'est pas terminé, a-t-elle fait valoir aux médias. Si jamais il y a quelqu'un qui sait quelque chose, il est invité à aller de l'avant par l'entremise d'Info-crime ou du 911. »

La mère déçue encore une fois

Plus tôt hier, la mère de l'enfant, Liliane Cyr, espérait en avoir le coeur net afin de pouvoir tourner la page une fois pour toutes. Elle était visiblement déçue en quittant les lieux, où elle s'était rendue afin d'observer les recherches des policiers.

Elle ne savait pas trop comment elle réagirait si la police trouvait des restes. Il y a à peine trois ans, elle avait encore l'espoir de revoir sa fille vivante. Cette fois, elle cherchait à faire son deuil, espérant que « ce soit la fin ».

Les quelque 30 dernières années ont été difficiles, avec plusieurs hauts et bas. À un certain moment, en 2005, les autorités avaient cru avoir trouvé Yohanna - une femme lui ressemblant vivait en Californie et cherchait ses parents biologiques.

« Je croyais que ça y était », a confié Liliane Cyr, qui avait été déçue lorsque les résultats d'ADN s'étaient révélés négatifs. En 2013, un croquis à un âge avancé de Yohanna Cyr avait été dévoilé.

Région	Moyenne	Minimum	Maximum
Montréal	100	50	150
Québec	120	70	170
Outre-mer	110	60	160
Autres	90	40	140



Cas rouvert en 2011

Hier, dans le nord de Montréal, les policiers ont creusé à deux endroits qui avaient été identifiés par des étudiants en génie de l'École Polytechnique, à la recherche d'une boîte de métal qui aurait pu contenir les restes de l'enfant.

Au moment de la disparition, la mère avait confié sa fille à son conjoint pendant une semaine, car elle devait aller travailler sur la Côte-Nord. À son retour, l'homme lui avait annoncé que la fillette s'était noyée dans le bain et qu'elle avait déjà été enterrée.

La dame avait alerté la police qui a plus tard arrêté le conjoint, un Américain de 32 ans. Il a ultérieurement été libéré, faute de preuves.

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a rouvert l'enquête en 2011 après qu'une dame qui habitait Saint-Laurent lui eut relaté qu'à la fin d'une soirée d'août 1978, elle avait vu le suspect sortir de la maison de sa conjointe vers minuit et s'éloigner à pied avec une boîte en mains, ce qu'elle avait trouvé étrange.

Les enquêteurs avaient été amenés à comparer des photographies aériennes du secteur prises en 1971 et en 1979. Ils ont ciblé un terrain sur lequel a été aménagé le stationnement du Centre de loisirs de Saint-Laurent situé sur la rue Grenet, à proximité de l'intersection des boulevards Marcel-Laurin et de la Côte-Vertu.

La police avait alors fait appel aux étudiants de l'École polytechnique de Montréal. Munis d'un appareil de détection, ils ont trouvé au printemps dernier une anomalie dans le sol du stationnement ; la police a décidé d'y revenir le 24 septembre dernier et il a été décidé que des fouilles auraient lieu dans l'espoir que les restes de Yohanna Cyr soient enfin trouvés. Le principal suspect, l'ex-conjoint, est encore vivant et refuse de coopérer avec les autorités.

« J'ai été le rencontrer aux États-Unis il y a deux ans. Il ne veut pas donner d'information au point où on en est », a indiqué Mme Durand.

Illustration(s) :

Photo Patrick Sansfaçon, La Presse

Hier, dans le nord de Montréal, les policiers ont creusé à deux endroits qui avaient été identifiés par des étudiants en génie de l'École Polytechnique, à la recherche d'une boîte de métal qui aurait pu contenir les restes de l'enfant. En vain.

© 2014 La Voix de l'Est ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141108-VE-0014 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

98.5 FM (Montréal, QC)
vendredi 7 novembre 2014

Excavation à Montréal pour trouver les restes d'un enfant

La Presse Canadienne le vendredi 07 novembre 2014 à 06h07. Modifié par Charles Payette à 09h41.

Cogeco Nouvelles (Cogeco Nouvelles) - Une excavation visant à trouver les restes d'un bambin porté disparu il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, est effectuée...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 98 ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141107-TCO-037 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

98.5 FM (Montréal, QC)
vendredi 7 novembre 2014

Excavation vendredi à Montréal pour trouver les restes d'un enfant

La Presse Canadienne le vendredi 07 novembre 2014 à 06h07. Modifié par Charles Payette à 06h35.

Cogeco Nouvelles MONTRÉAL - Une excavation visant à trouver les restes d'un bambin porté disparu il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, sera entamée ce...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 98 ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141107-TCO-003 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC), no. Vol: 65 No: 45
vendredi 7 novembre 2014, p. 7

Économie

Un Amossois à la carrière scientifique prolifique François Soumis reçoit le prix Lionel-Boulet 2014

Guy Lacroix

SCIENCES. Amossois d'origine, le mathématicien François Soumis a reçu le 4 novembre le prix Lionel-Boulet 2014 du ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations pour son apport exceptionnel à sa science et à l'économie.

Né à Amos en 1946, M. Soumis a quitté la région à l'âge de 4 ans. Sa famille est toutefois bien connue, quelques-unes de ses tantes ayant oeuvré dans le monde de l'éducation. Georgette Soumis, de Vassan, a marqué son époque en ayant à sa charge le dispensaire de ce secteur.

Il est également parent avec quelques personnes d'Amos, dont Laurent Soumis, qui fut journaliste pour Le Devoir et le Journal de Montréal. Malgré un départ hâtif au début des années 50, il est demeuré en étroit contact avec la région d'Amos pendant un bon moment.

«Je suis retourné à Amos pendant plusieurs années après notre départ car nous avions de la famille dans la région, nous a-t-il confié. Les liens sont demeurés pendant une bonne dizaine d'années et j'ai un certain attachement pour le coin. Amos est un paysage familier pour moi et j'en garde de beaux souvenirs.»

Une carrière exceptionnelle

Le prix reçu par François Soumis lui a été décerné pour l'ensemble de sa carrière qui est plutôt exceptionnelle et ardue à résumer en raison de son importance. Encore aujourd'hui professeur à l'École polytechnique de Montréal, il est reconnu comme un grand précurseur en ce qui a trait à la résolution de problèmes industriels comme la gestion des horaires des grands réseaux de transport ou d'entreprises de très grande envergure.

En 1985, il a fondé la société Technologies AD OPT qui a commercialisé un système de planification et d'optimisation pour des flottes de camions dans les mines à ciel ouvert. Son produit est implanté dans six mines au Québec, au Brésil, en Inde et aux États-Unis.

AD OPT a conçu aussi des horaires pour les employés travaillant selon des quarts dans de nombreux domaines comme le commerce de détail, les usines et les hôpitaux.

En 1999, l'entreprise est inscrite en Bourse, se taillant une place dans un marché déjà occupé par de grandes firmes telles qu'IBM, Unisys, Volvo et AT&T. En 2004, l'entreprise fusionne avec Kronos, chef de file mondial en solutions de gestion des effectifs.

Le professeur Soumis s'est aussi illustré par la qualité et l'envergure de ses publications, qui comptent notamment plus de 110 articles acceptés ou publiés et plus d'une vingtaine de contributions à des ouvrages collectifs.

Plusieurs distinctions

ECONOMIE Un Amossois à la carrière scientifique prolifique

François Soumis reçoit le prix Lionel-Boulet 2014

SCIENCE

Le ministre de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations, Guy Lacroix, a remis le prix Lionel-Boulet 2014 à François Soumis, un mathématicien d'origine amosnoise qui a apporté une contribution exceptionnelle à la science et à l'économie.

Né à Amos en 1946, M. Soumis a quitté la région à l'âge de 4 ans. Sa famille est toutefois bien connue, quelques-unes de ses tantes ayant oeuvré dans le monde de l'éducation. Georgette Soumis, de Vassan, a marqué son époque en ayant à sa charge le dispensaire de ce secteur.

Il est également parent avec quelques personnes d'Amos, dont Laurent Soumis, qui fut journaliste pour Le Devoir et le Journal de Montréal. Malgré un départ hâtif au début des années 50, il est demeuré en étroit contact avec la région d'Amos pendant un bon moment.

«Je suis retourné à Amos pendant plusieurs années après notre départ car nous avions de la famille dans la région, nous a-t-il confié. Les liens sont demeurés pendant une bonne dizaine d'années et j'ai un certain attachement pour le coin. Amos est un paysage familier pour moi et j'en garde de beaux souvenirs.»

Le prix reçu par François Soumis lui a été décerné pour l'ensemble de sa carrière qui est plutôt exceptionnelle et ardue à résumer en raison de son importance. Encore aujourd'hui professeur à l'École polytechnique de Montréal, il est reconnu comme un grand précurseur en ce qui a trait à la résolution de problèmes industriels comme la gestion des horaires des grands réseaux de transport ou d'entreprises de très grande envergure.

En 1985, il a fondé la société Technologies AD OPT qui a commercialisé un système de planification et d'optimisation pour des flottes de camions dans les mines à ciel ouvert. Son produit est implanté dans six mines au Québec, au Brésil, en Inde et aux États-Unis.

AD OPT a conçu aussi des horaires pour les employés travaillant selon des quarts dans de nombreux domaines comme le commerce de détail, les usines et les hôpitaux.

En 1999, l'entreprise est inscrite en Bourse, se taillant une place dans un marché déjà occupé par de grandes firmes telles qu'IBM, Unisys, Volvo et AT&T. En 2004, l'entreprise fusionne avec Kronos, chef de file mondial en solutions de gestion des effectifs.

Le professeur Soumis s'est aussi illustré par la qualité et l'envergure de ses publications, qui comptent notamment plus de 110 articles acceptés ou publiés et plus d'une vingtaine de contributions à des ouvrages collectifs.

Plusieurs distinctions



Le ministre de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations, Guy Lacroix, a remis le prix Lionel-Boulet 2014 à François Soumis, un mathématicien d'origine amosnoise qui a apporté une contribution exceptionnelle à la science et à l'économie.

Ben Deshaies en tête des 300 plus grandes PME

Ben Deshaies, président de la société de construction et de rénovation Boucard NDL, a été élu en tête des 300 plus grandes PME de la région de la Capitale-Nationale.

Ben Deshaies, président de la société de construction et de rénovation Boucard NDL, a été élu en tête des 300 plus grandes PME de la région de la Capitale-Nationale.

CONSTRUCTION BOUCARD NDL
1168, avenue Carillon, Val-d'Or
SIMON BOUCARD : 819 856-7995
CHRISTIAN PELLETIER : 819 856-7995
BURL : 819 826-6228



Le prix Lionel-Boulet n'est pas sa première récompense, lui qui cumule de nombreuses distinctions obtenues en Europe et au Canada. Il est également le chercheur canadien le plus subventionné dans le cadre des programmes de partenariats universités-industrie du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, toutes disciplines confondues.

«Je suis très honoré du prix que j'ai reçu qui vient souligner mes recherches, qui ont mené à des activités économiques importantes. La reconnaissance de sa société fait toujours plaisir. Je n'ai jamais travaillé avec une vue à court terme et de façon égoïste. Ce que j'ai fait a bien fonctionné et a permis de créer des emplois, ce qui est bon pour tout le monde. Je vais pouvoir mourir en paix», a souligné avec humour l'homme de 68 ans qui joue encore régulièrement au squash.

Illustration(s) :

(Photo gracieuseté)

Chercheur émérite, le mathématicien François Soumis a mis sa science au service de l'économie en créant avec son équipe des logiciels de gestion d'horaire pour les méga-entreprises.

© 2014 *L'Écho Abitibien (Val-d'Or, QC) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141107-QEA-0012 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Huffington Post Québec (réf. site web)
vendredi 7 novembre 2014

Excavation à Montréal pour trouver les restes d'un enfant

La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Une excavation visant à trouver les restes d'un bambin porté disparu il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, sera entamée ce vendredi sur...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Huffington Post Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-WEB-20141107-IHUF-003 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Montréal (site web)
vendredi 7 novembre 2014

Excavation pour trouver les restes d'un enfant disparu il y a 36 ans

Une excavation visant à trouver les restes d'un bambin porté disparu il y a plus de 36 ans, dans le nord de Montréal, débutera aujourd'hui sur le lieu où l'on croit que le corps a été enterré.

Ces restes sont ceux de Johanna Cyr qui était âgée de 18 mois au moment de sa disparition, le 15 août 1978. La petite fille habitait Saint-Laurent avec sa mère et le nouveau conjoint de celle-ci.

À cette époque, la mère avait confié sa fille à ce conjoint pendant une semaine car elle devait aller travailler sur la Côte-Nord. À son retour, l'homme lui a annoncé que la fillette s'était noyée dans le bain et qu'elle avait déjà été enterrée.

La dame a alerté la police qui a plus tard arrêté le conjoint, un Américain de 32 ans. Il a ultérieurement été libéré, faute de preuves.

Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a rouvert l'enquête en 2011 après qu'une dame qui habitait Saint-Laurent lui ait relaté qu'en fin d'une soirée d'août 1978, elle avait vu le suspect sortir de la maison de sa conjointe vers minuit et s'éloigner à pied avec une boîte en mains, ce qu'elle avait trouvé étrange.

L'un des aspects de l'enquête de la police a poussé les enquêteurs à comparer des photographies aériennes du secteur prises en 1971 et en 1979. Ils ont ciblé un terrain sur lequel a été aménagé le stationnement du Centre

de loisirs de Saint-Laurent situé sur la rue Grenet, à proximité de l'intersection des boulevards Marcel-Laurin et de la Côte-Vertu.

La police a fait appel à des étudiants de l'École polytechnique de Montréal. Munis d'un appareil de détection, ils ont trouvé au printemps dernier une anomalie dans le sol du stationnement; la police a décidé d'y revenir le 24 septembre dernier et il a été décidé que des fouilles auraient lieu dans l'espoir que les restes de Johanna Cyr soient enfin trouvés.

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-CSO-001 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Ingénieurs, vendredi 7 novembre 2014

Ingénieurs : les grandes tendances

Martine Letarte

Certains programmes de génie attirent des masses d'étudiants, année après année. D'autres sont cycliques, comme le génie civil, alors que certains programmes arrivent difficilement à recruter suffisamment d'étudiants depuis plusieurs années même si les besoins du marché du travail sont au rendez-vous. Tour d'horizon.

Certains programmes de génie attirent des masses d'étudiants, année après année. D'autres sont cycliques, comme le génie civil, alors que certains programmes arrivent difficilement à recruter suffisamment d'étudiants depuis plusieurs années même si les besoins du marché du travail sont au rendez-vous. Tour d'horizon.

L'ÉTS accueille un véritable régiment d'étudiants en génie de la construction: ils étaient 200 nouveaux admis par année il y a cinq ans, ils sont 500 cette année. Or, depuis deux ans, le placement en stage est plus difficile puisque les projets sortent au compte-gouttes.

«Nous plaçons tout de même tous nos étudiants en stage, probablement parce qu'ils ont un diplôme collégial technique et sont rapidement opérationnels», explique Pierre Rivet, directeur, service de l'enseignement coopératif, ÉTS.

Pour placer tous ses étudiants en stage et éviter de surcharger le marché,

l'Université de Sherbrooke (UdeS) limite pour sa part le nombre d'admis.

«Nous avons fixé la capacité d'accueil à 70 étudiants et nous recevons plus de 400 demandes par année», indique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie à l'UdeS.

À l'Université McGill, le programme est également très populaire et contingenté.

Polytechnique et Concordia ont eu près de 200 nouveaux étudiants cette année et à l'Université Laval, même si le baccalauréat en génie est encore le plus populaire, le nombre d'inscriptions a baissé à 166.

Depuis l'éclatement de la bulle technologique au début des années 2000, il était très difficile d'attirer des étudiants en génie informatique. Depuis trois ans, l'UdeS voit une amélioration.

«On a environ cinq offres de stage par étudiant maintenant, alors qu'on en avait six il y a quelques années», indique M. Doucet.

Même son de cloche à l'ÉTS dans ses programmes de génie logiciel et technologies de l'information.

«On a 300 nouveaux étudiants cette année alors que c'était 200 il y a deux ans, indique Pierre Rivet. C'est 50% de plus, mais avec le nombre d'offres de stage que nous recevons, nous

pourrions avoir trois fois plus d'étudiants!»

Polytechnique Montréal a pour sa part vu une augmentation, en un an, de près de 60% des étudiants en génie logiciel et de 22% en génie informatique.

À l'Université Laval, la hausse d'inscriptions est de 37% en génie logiciel.

«Il y a de grands besoins dans les entreprises, les étudiants le sentent et s'inscrivent», indique André Darveau, doyen, faculté des sciences et de génie, Université Laval.

Avec plus de 800 étudiants placés en stage cette année en génie mécanique, l'ÉTS n'arrive pas à répondre à la demande des entreprises qui lui ont envoyé 1700 offres.

L'Université Concordia a accueilli pour sa part environ 250 nouveaux étudiants en génie mécanique cette année, une croissance de 25%.

Polytechnique compte aussi plus de 200 nouveaux étudiants cette année.

«C'est notre programme le plus populaire et il a encore connu une croissance de popularité», affirme Yves Boudreault, directeur des études de premier cycle à Polytechnique.

D'autres universités refusent des candidats.



L'UdeS fixe la limite à 120 nouveaux étudiants par année même si, souvent, elle en accepte un peu plus parmi les 400 demandes environ qu'elle reçoit.

À l'Université McGill, le génie mécanique est aussi particulièrement populaire et contingenté. Pour y accéder, les étudiants doivent avoir de nombreux préalables et des notes élevées.

Polytechnique propose un baccalauréat en génie aérospatial depuis 2008 et il a accueilli 60 nouveaux étudiants cet automne; il est contingenté.

«Nous acceptons la crème de la crème», indique Yves Boudreault.

Plus d'occasions seront offertes aux étudiants intéressés par le secteur puisque Concordia vient tout juste de finaliser son baccalauréat en génie aérospatial.

«Nous attendons l'approbation du gouvernement du Québec et nous espérons pouvoir accueillir nos premiers étudiants l'automne prochain», affirme Christopher Trueman, doyen associé aux affaires académiques de la faculté de génie et d'informatique de l'Université Concordia.

Le programme comprendra un stage en différents volets dans une

entreprise pour permettre à l'étudiant de s'y investir réellement.

«Il connaîtra très bien l'entreprise par la suite et pourra facilement être embauché s'il a su faire ses preuves», précise M. Trueman.

L'Université du Québec en Outaouais (UQO) a lancé en septembre un baccalauréat en génie électrique.

«Nous avons comme objectif de recruter une dizaine d'étudiants et nous avons 15 inscrits», précise Gilles Mailloux, directeur par intérim des communications et du recrutement, UQO.

L'établissement avait déjà l'expertise à l'interne puisque plusieurs professeurs du département d'informatique et d'ingénierie avaient élaboré des axes de recherche dans le domaine.

«Puisque les perspectives d'emploi sont très bonnes, nous avons confiance de voir une croissance des effectifs», ajoute M. Mailloux.

D'ailleurs, si Polytechnique Montréal a vu un essoufflement de l'intérêt pour le programme de génie électrique dans les dernières années, cet automne, les nouveaux admis ont été en hausse de près de 30%.

L'Université McGill voit aussi un regain de popularité de son programme.

L'UdeS remarque que le génie chimique est méconnu des jeunes, et son programme pourrait accueillir plus d'étudiants.

«On l'associe beaucoup à l'industrie pétrolière et plusieurs jeunes veulent s'en tenir loin, même si elle offre beaucoup d'emplois et de belles possibilités de carrière, remarque Patrik Doucet. Mais le génie chimique est associé à plusieurs éléments du quotidien et l'environnement est aussi au coeur du génie chimique avec la qualité de l'eau et la gestion de catastrophes naturelles.»

À McGill, le génie chimique est l'un des programmes les plus populaires.

Polytechnique a pour sa part vu une hausse de 50% des inscriptions en génie chimique et l'Université Laval, une augmentation de 53%.

«Nous réussissons à attirer environ 40% de filles dans ce programme, indique André Darveau. C'est bon parce que dans d'autres programmes comme génie mécanique, on a seulement 6-7% de filles.»

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LZ-4816744 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

Ingénieurs, vendredi 7 novembre 2014

Ingénieurs : du laboratoire au marché

Marie Lambert-Chan

On les appelle «entreprises dérivées de la recherche». Elles sont créées par des professeurs ou des étudiants qui se passionnent pour la science et l'entrepreneuriat. En voici quatre qui, grâce à leur technologie conçue dans des facultés de génie, pourraient bien causer une petite révolution, que ce soit dans l'équipement biomédical, la robotique éducationnelle, l'emballage isotherme ou le transport électrique.

On les appelle «entreprises dérivées de la recherche». Elles sont créées par des professeurs ou des étudiants qui se passionnent pour la science et l'entrepreneuriat. En voici quatre qui, grâce à leur technologie conçue dans des facultés de génie, pourraient bien causer une petite révolution, que ce soit dans l'équipement biomédical, la robotique éducationnelle, l'emballage isotherme ou le transport électrique.

Depuis des années, la styromousse n'a plus la cote. Certains États, comme la Californie et le New Jersey, en ont même interdit l'utilisation. Cette mousse reste toutefois très prisée des industries devant transporter des produits sensibles à la température. Remplacer la styromousse dans les emballages isothermiques représente un marché de 12 milliards à l'échelle mondiale. Une occasion que comptent bien saisir Charles Vincent et James McGoff, cofondateurs de Lifepack.

«Pendant nos études en génie des matériaux à l'Université McGill, nous avons développé une technologie qui est 20% plus performante que les produits qui se présentent comme des solutions de rechange à la styromousse», explique James McGoff, directeur général. L'isolant de Lifepack est un mélange de sable et de verre recyclé, ce qui en fait un produit vert.

Démarrée à Montréal en 2013, l'entreprise a rapidement déménagé ses activités en Virginie. «Mais nous conservons des liens avec le Québec, précise Charles Vincent, directeur de la technologie. Nous faisons entre autres affaire avec Hermex Pharma Courier, entreprise de transport et de livraison spécialisée dans le domaine pharmaceutique.»

Lifepack a récemment signé le plus gros contrat de sa jeune histoire avec HelloFresh, une des plus grandes entreprises de plats prêts à cuisiner livrés à domicile - un service populaire chez les Américains. «C'est une période très excitante pour nous», résume Charles Vincent.

À l'Université de Sherbrooke, les étudiants à la maîtrise Philippe Beauchamp et Rami Jarjour ont créé une batterie électrocinétique destinée au secteur de l'électrification du transport. Elle est plus petite, plus légère, plus sécuritaire, plus performante, plus abordable et plus

durable que celles qu'on retrouve actuellement sur le marché.

Pas question de laisser une telle trouvaille dormir sur les tablettes de l'université! Inséparables depuis leur baccalauréat, les deux compères ont obtenu un brevet mondial pour leur technologie avec l'aide de Maxime Dubois, professeur en génie électrique à l'Université de Sherbrooke. Puis, ils ont démarré leur entreprise IngeniArts.

«Notre plan d'affaires est fait, nous terminons notre première ronde de financement et nous avons trouvé des partenaires québécois et canadiens prêts à faire l'essai de notre produit», dit Philippe Beauchamp qui, avec son partenaire, ne vise rien de moins que l'international.

Le duo ciblera d'abord les véhicules industriels. «Notre technologie peut toutefois s'adapter à tous les véhicules électriques et hybrides, nuance Rami Jarjour. Le déploiement des premières batteries est prévu pour la fin de 2015.

IngeniArts se démarque déjà depuis quelque temps: en juin, ses fondateurs ont remporté une bourse Pierre-Péladeau de 50 000\$ et en septembre, ils ont décroché un prix au gala Forces Avenir dans la catégorie Entrepreneuriat, affaires et vie économique.

Pour enseigner et faire de la recherche en robotique, ça prend... des robots! Les universités font toutefois face à un dilemme cornélien. Le marché leur offre des robots éducatifs dont la qualité laisse à désirer ou des robots industriels qui ont fait leurs preuves, mais qui sont encombrants, compliqués à utiliser et souvent chers - entre 20 000 et 30 000\$.

«Il y a un vide dans le marché», constate Jonathan Coulombe, étudiant à la maîtrise à l'École de technologie supérieure (ETS). Il a créé son entreprise Mecademic pour offrir aux universités des robots éducatifs abordables de qualité industrielle.

Mecademic arrive au bon moment. «Les ventes de robots industriels sont en expansion, remarque Ilian Bonev, professeur à l'ETS et conseiller scientifique pour Mecademic. Plusieurs entreprises en démarrage tentent de s'imposer sur le marché avec des petits robots à faible coût.»

Le robot éducatif DexTAR est le premier produit de Mecademic. Vendu 6999\$, il est surtout destiné à

l'enseignement de la robotique. Des professeurs de France et des États-Unis l'ont déjà commandé. La première livraison se fera dans les prochaines semaines. «Un deuxième produit suivra dans un avenir indéterminé: un bras robotique plus polyvalent que DexTAR à utiliser aussi bien en classe qu'en laboratoire pour de véritables tâches industrielles», indique Jonathan Coulombe.

On associe généralement l'endoscopie à la pilule-caméra. Bientôt, on parlera plutôt de fibre optique. Caroline Boudoux et Nicolas Godbout, professeurs à Polytechnique Montréal, ont conçu un coupleur de fibre optique qui, ajusté aux besoins de l'imagerie médicale, permet d'extraire 100 fois plus de signal qu'une fibre optique fabriquée pour les télécommunications. «Notre technologie a le potentiel d'améliorer le diagnostic du cancer et des maladies inflammatoires», estime Mme Boudoux.

Pour commercialiser leur découverte, les chercheurs ont fondé Castor

Optics. Ils visent surtout le marché biomédical. «L'intérêt est déjà énorme, affirme Caroline Boudoux. On reçoit des appels de partout dans le monde.»

Castor Optics entre bientôt en phase de production et prévoit une mise en marché pour le début de l'année 2015. L'entreprise a bénéficié d'un financement de 450 000\$ provenant d'Univalor, société de valorisation de la recherche de l'Université de Montréal, de l'entrepreneur québécois Normand Brais et de l'équipementier américain Thorlabs. Celui-ci fabriquera et distribuera le coupleur à partir de sa filiale canadienne installée à Montréal. En activité depuis mai dernier, Thorlabs Canada prévoit d'embaucher de 40 à 50 personnes au cours des trois prochaines années.

Caroline Boudoux et Nicolas Godbout n'en resteront pas là: ils comptent développer des «saveurs» de coupleurs de fibre optique pour l'endoscopie, chacun adapté aux différents organes du corps humain.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LZ-4816728 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse

Ingénieurs, vendredi 7 novembre 2014

Ingénieurs: les employeurs peinent à pourvoir les postes vacants

Martine Letarte

À l'École de technologie supérieure (ETS), on remarque que les entreprises dans pratiquement tous les secteurs du génie ont de la difficulté à pourvoir leurs postes.

À l'École de technologie supérieure (ETS), on remarque que les entreprises dans pratiquement tous les secteurs du génie ont de la difficulté à pourvoir leurs postes. «En génie logiciel et technologies de l'information (TI), on place chaque année 530 étudiants en stage, alors qu'on reçoit 1600 offres d'entreprises, indique Pierre Rivet, directeur du Service de l'enseignement coopératif.»

Les besoins sont si importants que l'ETS investit énormément d'efforts dans le recrutement d'étudiants en France pour ses programmes de génie des TI, production automatisée et génie électrique.

«Une première cohorte de 25 étudiants recrutée dans l'équivalent

des cégeps techniques en France a terminé sa formation, indique Pierre Rivet. Nous regardons maintenant s'ils restent ensuite pour travailler au Québec, et jusqu'à maintenant, c'est environ deux sur trois. Nous augmentons à 60 nouveaux étudiants par année et nous voulons atteindre 200. Nos entreprises ont de grands besoins et le marché de l'emploi est terrible en France, alors c'est intéressant.»

La seule exception où le placement peut prendre plus de temps en ce moment est le génie de la construction.

«Il y a quatre ou cinq ans, 75% des finissants avaient un emploi lorsqu'ils terminaient leurs études, alors que maintenant, c'est environ 25%, affirme M. Rivet. Le temps d'attente avant de se trouver un emploi peut être de six à huit mois, mais ils finissent par trouver. Les grands projets d'infrastructure se feront, mais

les étudiants doivent savoir que ça risque d'être plus difficile de se placer d'ici quatre prochaines années.»

À l'Université McGill, on remarque aussi que l'embauche des finissants se porte très bien dans pratiquement tous les programmes, excepté le génie civil et minier. Pour contrebalancer la morosité du Québec dans ces domaines, McGill a développé un bon bassin d'employeurs en Alberta.

À l'UdeS, on évalue que pratiquement tous les finissants se trouvent un emploi.

Polytechnique a aussi un taux de placement qui tourne autour de 96-97%, mais elle a constaté une diminution de 22% de l'offre de stages en génie civil.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LZ-4816684 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Ingénieurs, vendredi 7 novembre 2014

Ingénieurs: du bois aux outils biomédicaux, de nouvelles expertises émergent

Martine Letarte

Les universités offrent des programmes dans les grandes branches de génie, mais elles arrivent à se démarquer en développant certaines spécialités. Voici quelques exemples de ce qui retient l'attention en ce moment.

Les universités offrent des programmes dans les grandes branches de génie, mais elles arrivent à se démarquer en développant certaines spécialités. Voici quelques exemples de ce qui retient l'attention en ce moment. Le Québec a très peu de constructions avec des structures de bois. Il y a quelques années, des gens à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) se sont demandé pourquoi. La réponse était simple: les professionnels n'étaient pas formés pour travailler avec le bois.

«Les baccalauréats en génie civil au Québec n'offraient aucun cours lié à la structure de bois, à part un cours optionnel dans quelques institutions», explique Jean Wauthier, directeur des affaires publiques, UQAC.

L'université a donc décidé d'orienter son baccalauréat en génie civil sur la structure de bois en ajoutant de nouveaux cours et de nouveaux volets à des cours existants.

L'UQAC offre aussi de la formation sur mesure aux professionnels.

Pour effectuer le virage, l'UQAC a sollicité de l'expertise en Europe, dont celle du professeur Sylvain Ménard. Il

met maintenant sur pied un projet de recherche sur les structures hybrides et la résistance des matériaux.

L'UQAC développe également un diplôme d'études supérieures spécialisées en construction de bois.

L'Université Laval a aussi un module sur le bois et les matériaux renouvelables dans son programme de formation continue offert aux ingénieurs et architectes au Centre de formation en développement durable créé l'an dernier.

«La formation est très pratique et elle montre à faire de la conception intégrée», indique André Darveau, doyen, Faculté des sciences et de génie, Université Laval.

Alors que plusieurs grands projets d'infrastructures sont prévus au Québec, l'École de technologie supérieure (ETS) commence à proposer des formations non créditées en building information modeling (BIM).

«Traditionnellement, les architectes, les ingénieurs et les entrepreneurs en construction travaillent en silo, mais avec le BIM, ils travaillent davantage en équipe et partagent l'information grâce à des technologies», affirme Richard Chénier, directeur, service du perfectionnement, ETS.

Ils travaillent aussi avec un logiciel de conception 3D.

Résultat?

«Ils peuvent mieux évaluer le travail, voir s'il y a des conflits entre deux étapes, ou un retard, explique M. Chénier. Les études montrent que la plupart du temps, les chances de mener un projet dans les échéanciers et de réaliser des économies augmentent avec le BIM.»

Par contre, le BIM demande une certaine souplesse dans les façons de faire.

«Le Québec est en retard parce que le milieu de la construction est très balisé, mais tôt ou tard, le marché évoluera et on commencera à exiger le BIM pour de gros projets, affirme M. Chénier. Des entreprises commencent à se doter de spécialistes BIM et on voit des chantiers pilotes.»

L'Université McGill est très active en génie biomédical, secteur pour lequel elle recrute dans différentes branches de génie. Le professeur David Juncker par exemple travaille à détecter des protéines en très basse concentration dans le sang pour créer un test de dépistage précoce du cancer du sein.

«Certaines personnes évitent la mammographie et elle fonctionne moins bien avec les femmes qui ont les seins denses, explique-t-il. Notre test éviterait aussi le stress de la biopsie après une mammographie inquiétante.»



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

L'équipe collecte des échantillons de sang à l'hôpital pour identifier une empreinte moléculaire du cancer du sein. Par la suite, cette empreinte sera validée avec une deuxième série d'échantillons.

Avec du financement, David Juncker pourrait travailler sur le dépistage précoce d'autres maladies et problèmes de santé.

«On a déjà travaillé sur les traumatismes crâniens, d'autres cancers pourraient être détectés, de même que des maladies infectieuses et des maladies neurodégénératives, comme l'alzheimer.»

Le génie biomédical est aussi en effervescence à l'École polytechnique

de Montréal où le baccalauréat a été lancé en 2008. Des formations intensives dans le domaine pour les gens en emploi sont maintenant développées au Carrefour perfectionnement.

L'Université de Sherbrooke (UdeS) souhaite donner les outils nécessaires aux ingénieurs pour qu'ils puissent devenir entrepreneurs.

«Nous voulons offrir des cours en lancement d'entreprise dans les baccalauréats en génie, du mentorat et du coaching», explique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie, UdeS.

La majorité des étudiants en génie à l'UdeS réalisent un projet technologique de fin d'études. «On y

voit un très fort potentiel de développement, particulièrement en génie mécanique, informatique, dans les matériaux, les procédés et le génie électrique», affirme M. Doucet.

Les changements seront apportés prochainement.

Au Réseau des ingénieurs du Québec, très actif en formation continue, les besoins d'offres de perfectionnement en gestion de projet, en gouvernance et en gestion de personnel sont évidents.

«Environ 25% des ingénieurs au Québec prendront leur retraite d'ici 2020; il faut former des jeunes pour les remplacer», affirme Yves Lavoie, président du Réseau.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LZ-4816679 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LA-0084 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse
Portfolio, vendredi 7 novembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES 7

PROFESSION: INGÉNIEUR

Du bois aux outils biomédicaux, de nouvelles expertises émergent

Martine Letarte
Collaboration spéciale

Les universités offrent des programmes dans les grandes branches de génie, mais elles arrivent à se démarquer en développant certaines spécialités. Voici quelques exemples de ce qui retient l'attention en ce moment.

Le Québec a très peu de constructions avec des structures de bois. Il y a quelques années, des gens à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) se sont demandé pourquoi. La réponse était simple: les professionnels n'étaient pas formés pour travailler avec le bois.

«Les baccalauréats en génie civil au Québec n'offraient aucun cours lié à la structure de bois, à part un cours optionnel dans quelques institutions», explique Jean Wauthier, directeur des affaires publiques, UQAC.

L'université a donc décidé d'orienter son baccalauréat en génie civil sur la structure de bois en ajoutant de nouveaux cours et de nouveaux volets à des cours existants.

L'UQAC offre aussi de la formation sur mesure aux professionnels.

Pour effectuer le virage, l'UQAC a sollicité de l'expertise en Europe, dont celle du professeur Sylvain Ménard. Il met maintenant sur pied un projet de recherche sur les structures hybrides et la résistance des matériaux.

L'UQAC développe également un diplôme d'études supérieures spécialisées en construction de bois.

L'Université Laval a aussi un module sur le bois et les matériaux renouvelables dans son programme de formation continue offert aux ingénieurs et architectes au Centre de formation en développement durable créé l'an dernier.

«La formation est très pratique et elle montre à faire de la conception intégrée», indique André Darveau, doyen, Faculté des sciences et de génie, Université Laval.

Révolution BIM en construction

Alors que plusieurs grands projets d'infrastructures sont prévus au Québec, l'École de technologie supérieure (ETS) commence à proposer des formations non créditées en building information modeling (BIM).

«Traditionnellement, les architectes, les ingénieurs et les entrepreneurs en construction travaillent en silo, mais avec le BIM, ils travaillent davantage en équipe et partagent l'information grâce à des technologies», affirme Richard Chénier, directeur, service du perfectionnement, ETS.

Ils travaillent aussi avec un logiciel de conception 3D.

Résultat?



Du bois aux outils biomédicaux, de nouvelles expertises émergent



HAUTE-FRANCE COLLABORATION SPÉCIALE
Le Québec a très peu de constructions avec des structures de bois. Il y a quelques années, des gens à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) se sont demandé pourquoi. La réponse était simple: les professionnels n'étaient pas formés pour travailler avec le bois.

Les employés peinent à pourvoir les postes vacants
Les universités offrent des programmes dans les grandes branches de génie, mais elles arrivent à se démarquer en développant certaines spécialités. Voici quelques exemples de ce qui retient l'attention en ce moment.



«Ils peuvent mieux évaluer le travail, voir s'il y a des conflits entre deux étapes, ou un retard, explique M. Chénier. Les études montrent que la plupart du temps, les chances de mener un projet dans les échéanciers et de réaliser des économies augmentent avec le BIM.»

Par contre, le BIM demande une certaine souplesse dans les façons de faire.

«Le Québec est en retard parce que le milieu de la construction est très balisé, mais tôt ou tard, le marché évoluera et on commencera à exiger le BIM pour de gros projets, affirme M. Chénier. Des entreprises commencent à se doter de spécialistes BIM et on voit des chantiers pilotes.»

Génie biomédical

L'Université McGill est très active en génie biomédical, secteur pour lequel elle recrute dans différentes branches de génie. Le professeur David Juncker par exemple travaille à détecter des protéines en très basse concentration dans le sang pour créer un test de dépistage précoce du cancer du sein.

«Certaines personnes évitent la mammographie et elle fonctionne moins bien avec les femmes qui ont les seins denses, explique-t-il. Notre test éviterait aussi le stress de la biopsie après une mammographie inquiétante.»

L'équipe collecte des échantillons de sang à l'hôpital pour identifier une empreinte moléculaire du cancer du sein. Par la suite, cette empreinte sera validée avec une deuxième série d'échantillons.

Avec du financement, David Juncker pourrait travailler sur le dépistage précoce d'autres maladies et problèmes de santé.

«On a déjà travaillé sur les traumatismes crâniens, d'autres cancers pourraient être détectés, de même que des maladies infectieuses et des maladies neurodégénératives, comme l'alzheimer.»

Le génie biomédical est aussi en effervescence à l'École polytechnique de Montréal où le baccalauréat a été lancé en 2008. Des formations intensives dans le domaine pour les gens en emploi sont maintenant développées au Carrefour perfectionnement.

Entrepreneuriat et gestion

L'Université de Sherbrooke (UdeS) souhaite donner les outils nécessaires aux ingénieurs pour qu'ils puissent devenir entrepreneurs.

«Nous voulons offrir des cours en lancement d'entreprise dans les baccalauréats en génie, du mentorat et du coaching», explique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie, UdeS.

La majorité des étudiants en génie à l'UdeS réalisent un projet technologique de fin d'études. «On y voit un très fort potentiel de développement, particulièrement en génie mécanique, informatique, dans les matériaux, les procédés et le génie électrique», affirme M. Doucet.

Les changements seront apportés prochainement.

Au Réseau des ingénieurs du Québec, très actif en formation continue, les besoins d'offres de perfectionnement en gestion de projet, en gouvernance et en gestion de personnel sont évidents.

«Environ 25% des ingénieurs au Québec prendront leur retraite d'ici 2020; il faut former des jeunes pour les remplacer», affirme Yves Lavoie, président du Réseau.

Illustration(s) :



Photo fournie par Stéphane Groleau

Le Québec a très peu de constructions avec des structures de bois puisque les professionnels n'étaient pas formés pour travailler avec ce matériau. Ci-dessus, le Centre communautaire de Betsiamites fait de structures de bois.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LA-0085 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse

Portfolio, vendredi 7 novembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES10, LA PRESSE AFFAIRES11

PROFESSION: INGÉNIEUR

Du laboratoire au marché

Marie Lambert-Chan

Collaboration spéciale

On les appelle «entreprises dérivées de la recherche». Elles sont créées par des professeurs ou des étudiants qui se passionnent pour la science et l'entrepreneuriat. En voici quatre qui, grâce à leur technologie conçue dans des facultés de génie, pourraient bien causer une petite révolution, que ce soit dans l'équipement biomédical, la robotique éducationnelle, l'emballage isotherme ou le transport électrique.

Castor Optics entre en phase de production

On associe généralement l'endoscopie à la pilule-caméra. Bientôt, on parlera plutôt de fibre optique. Caroline Boudoux et Nicolas Godbout, professeurs à Polytechnique Montréal, ont conçu un coupleur de fibre optique qui, ajusté aux besoins de l'imagerie médicale, permet d'extraire 100 fois plus de signal qu'une fibre optique fabriquée pour les télécommunications. «Notre technologie a le potentiel d'améliorer le diagnostic du cancer et des maladies inflammatoires», estime Mme Boudoux.

Pour commercialiser leur découverte, les chercheurs ont fondé Castor Optics. Ils visent surtout le marché biomédical. «L'intérêt est déjà énorme, affirme Caroline Boudoux. On reçoit des appels de partout dans le monde.»

Castor Optics entre bientôt en phase de production et prévoit une mise en marché pour le début de l'année 2015. L'entreprise a bénéficié d'un financement de 450 000\$ provenant d'Univalor, société de valorisation de la recherche de l'Université de Montréal, de l'entrepreneur québécois Normand Brais et de l'équipementier américain Thorlabs. Celui-ci fabriquera et distribuera le coupleur à partir de sa filiale canadienne installée à Montréal. En activité depuis mai dernier, Thorlabs Canada prévoit d'embaucher de 40 à 50 personnes au cours des trois prochaines années.

Caroline Boudoux et Nicolas Godbout n'en resteront pas là: ils comptent développer des «saveurs» de coupleurs de fibre optique pour l'endoscopie, chacun adapté aux différents organes du corps humain.

Lifepack s'attaque à un marché de 12 milliards

Depuis des années, la styromousse n'a plus la cote. Certains États, comme la Californie et le New Jersey, en ont même interdit l'utilisation. Cette mousse reste toutefois très prisée des industries devant transporter des produits sensibles à la température. Remplacer la styromousse dans les emballages isothermiques représente un marché de 12 milliards à l'échelle mondiale. Une occasion que comptent bien saisir Charles Vincent et James McGoff, cofondateurs de Lifepack.

«Pendant nos études en génie des matériaux à l'Université McGill, nous avons développé une technologie qui est 20% plus performante que les produits qui se présentent comme des solutions de rechange à la styromousse», explique James

DU LABORATOIRE

On les appelle «entreprises dérivées de la recherche». Elles sont créées par des professeurs ou des étudiants qui se passionnent pour la science et l'entrepreneuriat. En voici quatre qui, grâce à leur technologie conçue dans des facultés de génie, pourraient bien causer une petite révolution, que ce soit dans l'équipement biomédical, la robotique éducationnelle, l'emballage isotherme ou le transport électrique.

Castor Optics entre en phase de production

Ce coupleur prototypé en laboratoire à la Polytechnique de Montréal, développé par les professeurs Caroline Boudoux et Nicolas Godbout, permettra d'extraire 100 fois plus de signal qu'une fibre optique fabriquée pour les télécommunications. Le coupleur sera fabriqué par la filiale canadienne de Thorlabs Canada, installée à Montréal.



Caroline Boudoux et Nicolas Godbout, professeurs à Polytechnique Montréal, ont conçu un coupleur de fibre optique.

PROPULSEZ VOTRE CARRIÈRE D'INGÉNIEUR!

DÉGREGREZ VOTRE DIPLOME DE 2^e CYCLE EN GÉNIE

Admission | Coût réduit | Financement | Échanges | Financement | Recrutement | Services | Bénévoles | Post-graduation | (Offres postées)

www.etsmtl.ca/formation/ingenieur

ÉTS
ÉCOLE TECHNIQUE SUPÉRIEURE DE MONTRÉAL
40^e ANNÉE

IngeniArts termine un premier financement

Il s'agit d'un financement de 100 000\$ accordé à IngeniArts par le Fonds de la recherche en santé humaine (FRSH) de l'Université de Montréal. Ce financement permettra à IngeniArts de développer son projet de robotique éducationnelle.



McGoff, directeur général. L'isolant de Lifepack est un mélange de sable et de verre recyclé, ce qui en fait un produit vert.

Démarrée à Montréal en 2013, l'entreprise a rapidement déménagé ses activités en Virginie. «Mais nous conservons des liens avec le Québec, précise Charles Vincent, directeur de la technologie. Nous faisons entre autres affaire avec Hermex Pharma Courier, entreprise de transport et de livraison spécialisée dans le domaine pharmaceutique.»

Lifepack a récemment signé le plus gros contrat de sa jeune histoire avec HelloFresh, une des plus grandes entreprises de plats prêts à cuisiner livrés à domicile - un service populaire chez les Américains. «C'est une période très excitante pour nous», résume Charles Vincent.

IngeniArts termine un premier financement

À l'Université de Sherbrooke, les étudiants à la maîtrise Philippe Beauchamp et Rami Jarjour ont créé une batterie électrocinétique destinée au secteur de l'électrification du transport. Elle est plus petite, plus légère, plus sécuritaire, plus performante, plus abordable et plus durable que celles qu'on retrouve actuellement sur le marché.

Pas question de laisser une telle trouvaille dormir sur les tablettes de l'université! Inséparables depuis leur baccalauréat, les deux compères ont obtenu un brevet mondial pour leur technologie avec l'aide de Maxime Dubois, professeur en génie électrique à l'Université de Sherbrooke. Puis, ils ont démarré leur entreprise IngeniArts.

«Notre plan d'affaires est fait, nous terminons notre première ronde de financement et nous avons trouvé des partenaires québécois et canadiens prêts à faire l'essai de notre produit», dit Philippe Beauchamp qui, avec son partenaire, ne vise rien de moins que l'international.

Le duo ciblera d'abord les véhicules industriels. «Notre technologie peut toutefois s'adapter à tous les véhicules électriques et hybrides, nuance Rami Jarjour. Le déploiement des premières batteries est prévu pour la fin de 2015.

IngeniArts se démarque déjà depuis quelque temps: en juin, ses fondateurs ont remporté une bourse Pierre-Péladeau de 50 000\$ et en septembre, ils ont décroché un prix au gala Forces Avenir dans la catégorie Entrepreneuriat, affaires et vie économique.

Mecademic livrera bientôt ses premiers robots

Pour enseigner et faire de la recherche en robotique, ça prend... des robots! Les universités font toutefois face à un dilemme cornélien. Le marché leur offre des robots éducatifs dont la qualité laisse à désirer ou des robots industriels qui ont fait leurs preuves, mais qui sont encombrants, compliqués à utiliser et souvent chers - entre 20 000 et 30 000\$.

«Il y a un vide dans le marché», constate Jonathan Coulombe, étudiant à la maîtrise à l'École de technologie supérieure (ETS). Il a créé son entreprise Mecademic pour offrir aux universités des robots éducatifs abordables de qualité industrielle.

Mecademic arrive au bon moment. «Les ventes de robots industriels sont en expansion, remarque Ilian Bonev, professeur à l'ETS et conseiller scientifique pour Mecademic. Plusieurs entreprises en démarrage tentent de s'imposer sur le marché avec des petits robots à faible coût.»

Le robot éducatif DexTAR est le premier produit de Mecademic. Vendu 6999\$, il est surtout destiné à l'enseignement de la robotique. Des professeurs de France et des États-Unis l'ont déjà commandé. La première livraison se fera dans les prochaines semaines. «Un deuxième produit suivra dans un avenir indéterminé: un bras robotique plus polyvalent que DexTAR à utiliser aussi bien en classe qu'en laboratoire pour de véritables tâches industrielles», indique Jonathan Coulombe.

Illustration(s) :



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Ilian Bonev et Jonathan Coulombe, respectivement conseiller scientifique et président de Mecademic.

PHOTO FOURNIE PAR The Clearing Inc.

Charles Vincent et James McGoff ont démarré leur entreprise Lifepack à Montréal.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Caroline Boudoux et Nicolas Godbout, professeurs à Polytechnique Montréal, ont cofondé Castor Optics.

PHOTO Jessica Garneau, LA TRIBUNE

Philippe Beauchamp et Rami Jarjour ont fondé IngeniArts pour commercialiser leur batterie électrocinétique.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LA-0090 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
Portfolio, vendredi 7 novembre 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES12

PROFESSION: INGÉNIEUR

Recrutement de diplômés Les grandes tendances

Martine Letarte
Collaboration spéciale

Certains programmes de génie attirent des masses d'étudiants, année après année. D'autres sont cycliques, comme le génie civil, alors que certains programmes arrivent difficilement à recruter suffisamment d'étudiants depuis plusieurs années même si les besoins du marché du travail sont au rendez-vous. Tour d'horizon.

1. Génie civil et construction

L'ÉTS accueille un véritable régiment d'étudiants en génie de la construction: ils étaient 200 nouveaux admis par année il y a cinq ans, ils sont 500 cette année. Or, depuis deux ans, le placement en stage est plus difficile puisque les projets sortent au compte-gouttes.

«Nous plaçons tout de même tous nos étudiants en stage, probablement parce qu'ils ont un diplôme collégial technique et sont rapidement opérationnels», explique Pierre Rivet, directeur, service de l'enseignement coopératif, ÉTS.

Pour placer tous ses étudiants en stage et éviter de surcharger le marché, l'Université de Sherbrooke (UdeS) limite pour sa part le nombre d'admis.

«Nous avons fixé la capacité d'accueil à 70 étudiants et nous recevons plus de 400 demandes par année», indique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie à l'UdeS.

À l'Université McGill, le programme est également très populaire et contingenté.

Polytechnique et Concordia ont eu près de 200 nouveaux étudiants cette année et à l'Université Laval, même si le baccalauréat en génie est encore le plus populaire, le nombre d'inscriptions a baissé à 166.

2. Génie informatique, génie logiciel et technologies de l'information

Depuis l'éclatement de la bulle technologique au début des années 2000, il était très difficile d'attirer des étudiants en génie informatique. Depuis trois ans, l'UdeS voit une amélioration.

«On a environ cinq offres de stage par étudiant maintenant, alors qu'on en avait six il y a quelques années», indique M. Doucet.

Même son de cloche à l'ÉTS dans ses programmes de génie logiciel et technologies de l'information.

«On a 300 nouveaux étudiants cette année alors que c'était 200 il y a deux ans, indique Pierre Rivet. C'est 50% de plus, mais avec le nombre d'offres de stage que nous recevons, nous pourrions avoir trois fois plus d'étudiants!»

PORTFOLIO PROFESSION INGÉNIEUR



RECRUTEMENT DE DIPLÔMÉS

Les grandes tendances

Certains programmes de génie attirent des masses d'étudiants, année après année. D'autres sont cycliques, comme le génie civil, alors que certains programmes arrivent difficilement à recruter suffisamment d'étudiants depuis plusieurs années même si les besoins du marché du travail sont au rendez-vous. Tour d'horizon. — Martine Letarte, collaboration spéciale

- 1. Génie civil et construction**
L'ÉTS accueille un véritable régiment d'étudiants en génie de la construction: ils étaient 200 nouveaux admis par année il y a cinq ans, ils sont 500 cette année. Or, depuis deux ans, le placement en stage est plus difficile puisque les projets sortent au compte-gouttes.
- 2. Génie informatique, génie logiciel et technologies de l'information**
Depuis l'éclatement de la bulle technologique au début des années 2000, il était très difficile d'attirer des étudiants en génie informatique. Depuis trois ans, l'UdeS voit une amélioration.
- 3. Génie mécanique**
Polytechnique et Concordia ont eu près de 200 nouveaux étudiants cette année et à l'Université Laval, même si le baccalauréat en génie est encore le plus populaire, le nombre d'inscriptions a baissé à 166.
- 4. Génie aérospatial**
L'Université de Sherbrooke (UdeS) limite pour sa part le nombre d'admis.
- 5. Génie électrique**
L'Université de Sherbrooke (UdeS) limite pour sa part le nombre d'admis.
- 6. Génie chimique**
L'Université de Sherbrooke (UdeS) limite pour sa part le nombre d'admis.

Portes ouvertes à Sherbrooke
15 novembre 2014

Du baccalauréat au doctorat
Usherbrooke.ca/visiter

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE | Voir au futur



Polytechnique Montréal a pour sa part vu une augmentation, en un an, de près de 60% des étudiants en génie logiciel et de 22% en génie informatique.

À l'Université Laval, la hausse d'inscriptions est de 37% en génie logiciel.

«Il y a de grands besoins dans les entreprises, les étudiants le sentent et s'inscrivent», indique André Darveau, doyen, faculté des sciences et de génie, Université Laval.

3. Génie mécanique

Avec plus de 800 étudiants placés en stage cette année en génie mécanique, l'ÉTS n'arrive pas à répondre à la demande des entreprises qui lui ont envoyé 1700 offres.

L'Université Concordia a accueilli pour sa part environ 250 nouveaux étudiants en génie mécanique cette année, une croissance de 25%.

Polytechnique compte aussi plus de 200 nouveaux étudiants cette année.

«C'est notre programme le plus populaire et il a encore connu une croissance de popularité», affirme Yves Boudreault, directeur des études de premier cycle à Polytechnique.

D'autres universités refusent des candidats.

L'UdeS fixe la limite à 120 nouveaux étudiants par année même si, souvent, elle en accepte un peu plus parmi les 400 demandes environ qu'elle reçoit.

À l'Université McGill, le génie mécanique est aussi particulièrement populaire et contingenté. Pour y accéder, les étudiants doivent avoir de nombreux préalables et des notes élevées.

4. Génie aérospatial

Polytechnique propose un baccalauréat en génie aérospatial depuis 2008 et il a accueilli 60 nouveaux étudiants cet automne; il est contingenté.

«Nous acceptons la crème de la crème», indique Yves Boudreault.

Plus d'occasions seront offertes aux étudiants intéressés par le secteur puisque Concordia vient tout juste de finaliser son baccalauréat en génie aérospatial.

«Nous attendons l'approbation du gouvernement du Québec et nous espérons pouvoir accueillir nos premiers étudiants l'automne prochain», affirme Christopher Trueman, doyen associé aux affaires académiques de la faculté de génie et d'informatique de l'Université Concordia.

Le programme comprendra un stage en différents volets dans une entreprise pour permettre à l'étudiant de s'y investir réellement.

«Il connaîtra très bien l'entreprise par la suite et pourra facilement être embauché s'il a su faire ses preuves», précise M. Trueman.

5. Génie électrique

L'Université du Québec en Outaouais (UQO) a lancé en septembre un baccalauréat en génie électrique.

«Nous avons comme objectif de recruter une dizaine d'étudiants et nous avons 15 inscrits», précise Gilles Mailloux, directeur par intérim des communications et du recrutement, UQO.

L'établissement avait déjà l'expertise à l'interne puisque plusieurs professeurs du département d'informatique et d'ingénierie avaient élaboré des axes de recherche dans le domaine.

«Puisque les perspectives d'emploi sont très bonnes, nous avons confiance de voir une croissance des effectifs», ajoute M. Mailloux.

D'ailleurs, si Polytechnique Montréal a vu un essoufflement de l'intérêt pour le programme de génie électrique dans les dernières années, cet automne, les nouveaux admis ont été en hausse de près de 30%.

L'Université McGill voit aussi un regain de popularité de son programme.

6. Génie chimique

L'UdeS remarque que le génie chimique est méconnu des jeunes, et son programme pourrait accueillir plus d'étudiants.

«On l'associe beaucoup à l'industrie pétrolière et plusieurs jeunes veulent s'en tenir loin, même si elle offre beaucoup d'emplois et de belles possibilités de carrière, remarque Patrik Doucet. Mais le génie chimique est associé à plusieurs éléments du quotidien et l'environnement est aussi au coeur du génie chimique avec la qualité de l'eau et la gestion de catastrophes naturelles.»

À McGill, le génie chimique est l'un des programmes les plus populaires.

Polytechnique a pour sa part vu une hausse de 50% des inscriptions en génie chimique et l'Université Laval, une augmentation de 53%.

«Nous réussissons à attirer environ 40% de filles dans ce programme, indique André Darveau. C'est bon parce que dans d'autres programmes comme génie mécanique, on a seulement 6-7% de filles.»

Illustration(s) :

Bloomberg;

Reuters;

Hydro-Québec

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LA-0091 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

Les employeurs peinent à pourvoir les postes vacants

Martine Letarte

À l'École de technologie supérieure (ÉTS), on remarque que les entreprises dans pratiquement tous les secteurs du génie ont de la difficulté à pourvoir leurs postes.

« En génie logiciel et technologies de l'information (TI), on place chaque année 530 étudiants en stage, alors qu'on reçoit 1600 offres d'entreprises, indique Pierre Rivet, directeur du Service de l'enseignement coopératif. Cela signifie qu'il y a de grands besoins de main-d'oeuvre. »

Les besoins sont si importants que l'ÉTS investit énormément d'efforts dans le recrutement d'étudiants en France pour ses programmes de génie des TI, production automatisée et génie électrique.

« Une première cohorte de 25 étudiants recrutée dans l'équivalent des cégeps techniques en France a terminé sa formation, indique Pierre Rivet. Nous regardons maintenant s'ils restent ensuite pour travailler au Québec, et jusqu'à maintenant, c'est environ deux sur trois, alors c'est excellent.

« Nous augmentons maintenant à 60 nouveaux étudiants par année et nous voulons atteindre 200. Nos entreprises ont de grands besoins et le marché de l'emploi est terrible en France, alors c'est intéressant. »

-- Pierre Rivest, directeur du Service de l'enseignement coopératif à l'ÉTS

La seule exception où le placement peut prendre plus de temps en ce moment est le génie de la construction.

« Il y a quatre ou cinq ans, 75 % des finissants avaient un emploi lorsqu'ils terminaient leurs études, alors que maintenant, c'est environ 25 %, affirme Pierre Rivet. Le temps d'attente avant de se trouver un emploi peut être de six à huit mois, mais ils finissent par trouver. Les grands projets d'infrastructure se feront, il y aura des besoins, mais les étudiants doivent savoir que ça risque d'être plus difficile de se placer dans les trois ou quatre prochaines années. »

DES EMPLOYEURS EN ALBERTA

À l'Université McGill, on remarque aussi que l'embauche des finissants se porte très bien dans pratiquement tous les programmes, excepté le génie civil et minier. Pour contrebalancer la morosité du Québec dans ces domaines, McGill a formé un bon bassin d'employeurs en Alberta.

À l'Université de Sherbrooke, on évalue que pratiquement tous les finissants se trouvent un emploi.

« Environ la moitié a un emploi avant de terminer ses études et dans l'espace de quelques mois, ils sont généralement tous placés », affirme Patrik Doucet.

Polytechnique a aussi un taux de placement qui tourne autour de 96-97 %, mais elle a constaté une diminution de 22 % de l'offre de stages en génie civil.

« Mais les finissants se placent tout de même : il y a plusieurs départs à la retraite », affirme Yves Boudreault.

À l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le seul programme de baccalauréat en génie est microélectronique et le professeur Yves Blaquière est confiant pour ses étudiants.

« Au début des années 2000, on a vu beaucoup d'importation vers l'Asie pour le développement et la fabrication en microélectronique dans le domaine des télécommunications, mais en ce moment, le pendule revient vers l'Amérique du Nord, remarque-t-il. De gros joueurs sont très actifs à Montréal et ses environs, comme Ericsson, et d'autres ont des vues sur la région. »



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-003 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

De nouvelles expertises émergent

Martine Letarte

Les universités offrent des programmes dans les grandes branches de génie, mais elles arrivent à se démarquer en développant certaines spécialités. Voici quelques exemples de ce qui retient l'attention en ce moment.

Le Québec a très peu de constructions avec des structures de bois. Il y a quelques années, des gens à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) se sont demandé pourquoi. La réponse était simple : les professionnels n'étaient pas formés pour travailler avec le bois.

« Les baccalauréats en génie civil au Québec n'offraient aucun cours lié à la structure de bois, à part un cours optionnel dans quelques institutions », explique Jean Wauthier, directeur des affaires publiques, UQAC.

L'université a donc décidé d'orienter son baccalauréat en génie civil sur la structure de bois en ajoutant de nouveaux cours et de nouveaux volets à des cours existants.

L'UQAC offre aussi de la formation sur mesure aux professionnels.

Pour effectuer le virage, l'UQAC a sollicité de l'expertise en Europe, dont celle du professeur Sylvain Ménard. Il met maintenant sur pied un projet de recherche sur les structures hybrides et la résistance des matériaux.

L'UQAC développe également un diplôme d'études supérieures spécialisées en construction de bois.

L'Université Laval a aussi un module sur le bois et les matériaux renouvelables dans son programme de formation continue offert aux ingénieurs et architectes au Centre de formation en développement durable créé l'an dernier.

« La formation est très pratique et elle montre à faire de la conception intégrée », indique André Darveau, doyen de la faculté des sciences et de génie de l'Université Laval.

RÉVOLUTION BIM EN CONSTRUCTION

Alors que plusieurs grands projets d'infrastructures sont prévus au Québec, l'École de technologie supérieure (ÉTS) commence à proposer des formations non créditées en building information modeling (BIM).

« Traditionnellement, les architectes, les ingénieurs et les entrepreneurs en construction travaillent en silo, mais avec le BIM, ils travaillent davantage en équipe et partagent l'information grâce à des technologies », affirme Richard Chénier, directeur, service du perfectionnement, ÉTS.

Ils travaillent aussi avec un logiciel de conception 3D.

Résultat ?

« Ils peuvent mieux évaluer le travail, voir s'il y a des conflits entre deux étapes, ou un retard, explique M. Chénier. Les études montrent que la plupart du temps, les chances de mener un projet dans les échéanciers et de réaliser des économies augmentent avec le BIM. »

Par contre, le BIM demande une certaine souplesse dans les façons de faire.

« Le Québec est en retard parce que le milieu de la construction est très balisé, mais tôt ou tard, le marché évoluera et on commencera à exiger le BIM pour de gros projets, affirme M. Chénier. Des entreprises commencent à se doter de spécialistes BIM et on voit des chantiers pilotes. »

GÉNIE BIOMÉDICAL

L'Université McGill est très active en génie biomédical, un secteur pour lequel elle recrute dans différentes branches de génie. Le professeur David Juncker, par exemple, travaille à détecter des protéines en très basse concentration dans le sang pour créer un test de dépistage précoce du cancer du sein.

« Certaines personnes évitent la mammographie et elle fonctionne moins bien avec les femmes qui ont les seins denses, explique-t-il. Notre test éviterait aussi le stress de la biopsie après une mammographie inquiétante. »



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

L'équipe collecte des échantillons de sang à l'hôpital pour identifier une empreinte moléculaire du cancer du sein. Par la suite, cette empreinte sera validée avec une deuxième série d'échantillons.

Avec du financement, David Juncker pourrait travailler sur le dépistage précoce d'autres maladies et problèmes de santé.

« On a déjà travaillé sur les traumatismes crâniens, d'autres cancers pourraient être détectés, de même que des maladies infectieuses et des maladies neurodégénératives, comme l'alzheimer. »

-- Le professeur David Juncker

Le génie biomédical est aussi en effervescence à l'École Polytechnique

de Montréal où le baccalauréat a été lancé en 2008. Des formations intensives dans le domaine pour les gens en emploi sont maintenant développées au Carrefour perfectionnement.

ENTREPRENEURIAT ET GESTION

L'Université de Sherbrooke (UdeS) souhaite donner les outils nécessaires aux ingénieurs pour qu'ils puissent devenir entrepreneurs.

« Nous voulons offrir des cours en lancement d'entreprise dans les baccalauréats en génie, du mentorat et du coaching », explique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie, UdeS.

La majorité des étudiants en génie à l'UdeS réalisent un projet technologique de fin d'études.

« On y voit un très fort potentiel de développement, particulièrement en génie mécanique, informatique, dans les matériaux, les procédés et le génie électrique », affirme M. Doucet.

Les changements seront apportés prochainement.

Au Réseau des ingénieurs du Québec, très actif en formation continue, les besoins d'offres de perfectionnement en gestion de projet, en gouvernance et en gestion de personnel sont évidents.

« Environ 25 % des ingénieurs au Québec prendront leur retraite d'ici 2020 ; il faut former des jeunes pour les remplacer », affirme Yves Lavoie, président du Réseau.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-010 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

Des formations en mouvance

Martine Letarte

Génie civil et construction

L'ETS accueille 500 étudiants en génie de la construction, mais depuis deux ans, le placement en stage est plus difficile puisque les projets sortent au compte-gouttes. « Nous plaçons tout de même tous nos étudiants, probablement parce qu'ils ont un diplôme collégial technique et sont rapidement opérationnels », explique Pierre Rivet, directeur, service de l'enseignement coopératif, ETS.

Pour placer tous ses étudiants en stage, l'Université de Sherbrooke limite le nombre d'admis à 70 pour plus de 400 demandes. L'Université McGill limite aussi les admissions. Polytechnique et Concordia ont eu près de 200 nouveaux étudiants cette année. À l'Université Laval, le nombre d'inscriptions a baissé à 166.

Génie informatique, génie logiciel et technologies de l'information

Depuis l'éclatement de la bulle techno, il était difficile d'attirer des étudiants en génie informatique. Depuis trois ans, on voit une amélioration. « On a environ cinq offres de stage par étudiant, alors qu'on en avait six il y a quelques années », indique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie à l'Université de Sherbrooke (UdeS). Même son de cloche à l'ETS dans ses programmes de génie logiciel et technologies de l'information.

Polytechnique Montréal a vu une augmentation, en un an, de près de 60 % des étudiants en génie logiciel et de 22 % en génie informatique. À l'Université Laval, la hausse d'inscriptions est de 37 % en génie logiciel.

Génie mécanique

Avec plus de 800 étudiants placés en stage cette année, l'ETS n'arrive pas à répondre à la demande des entreprises qui lui ont envoyé 1700 offres.

L'Université Concordia a accueilli pour sa part environ 250 nouveaux étudiants cette année, une croissance de 25 %.

Polytechnique compte aussi plus de 200 nouveaux étudiants cette année. « C'est notre programme le plus populaire et il a encore connu une croissance de popularité », affirme Yves Boudreault, directeur des études de premier cycle à Polytechnique.

D'autres universités comme Sherbrooke et McGill refusent des candidats. Les étudiants doivent avoir de nombreux préalables et des notes élevées pour y entrer.

Génie aérospatial

Polytechnique propose un baccalauréat en génie aérospatial depuis 2008 et il a accueilli 60 nouveaux étudiants cet automne ; il est contingenté.

Plus d'occasions seront offertes aux étudiants intéressés par le secteur puisque Concordia vient tout juste de finaliser son baccalauréat en génie aérospatial.

« Nous attendons l'approbation du gouvernement du Québec et nous espérons pouvoir accueillir nos premiers étudiants l'automne prochain », affirme Christopher Trueman, doyen associé aux affaires académiques de la faculté de génie et d'informatique de l'Université Concordia.

Le programme comprendra un stage en différents volets dans une entreprise pour permettre à l'étudiant de s'y investir réellement.

Génie électrique

L'Université du Québec en Outaouais (UQO) a lancé en septembre un baccalauréat en génie électrique. « Nous avons comme objectif de recruter une dizaine d'étudiants et nous avons 15 inscrits », précise Gilles Mailloux, directeur par intérim des communications et du recrutement, UQO.

L'établissement avait déjà l'expertise à l'interne puisque plusieurs professeurs avaient développé des axes de recherche dans le domaine.

D'ailleurs, si Polytechnique Montréal a vu un essoufflement de l'intérêt pour le programme de génie électrique dans les dernières années, cet automne, les



EUREKA.CC

une solution de CEDRION SNI

nouveaux admis ont été en hausse de près de 30 %.

L'Université McGill voit aussi un regain de popularité de son programme.

Génie chimique

L'UdeS remarque que le génie chimique est méconnu des jeunes, et

son programme pourrait accueillir plus d'étudiants.

« On l'associe beaucoup à l'industrie pétrolière et plusieurs jeunes veulent s'en tenir loin, même si elle offre beaucoup d'emplois et de belles possibilités de carrière, remarque Patrik Doucet. Mais le génie chimique est associé à plusieurs éléments du

quotidien et l'environnement est aussi au coeur du génie chimique avec la qualité de l'eau et la gestion de catastrophes naturelles. »

À McGill, c'est l'un des programmes les plus populaires. Polytechnique a pour sa part vu une hausse de 50 % des inscriptions et l'Université Laval, une augmentation de 53 %.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-071 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

GÉNIE ÉLECTRIQUE

Martine Letarte

L'Université du Québec en Outaouais (UQO) a lancé en septembre un baccalauréat en génie électrique. « Nous avons comme objectif de recruter une dizaine d'étudiants et nous avons 15 inscrits », précise Gilles Mailloux, directeur par intérim des communications et du recrutement, UQO. L'établissement avait déjà l'expertise à l'interne puisque plusieurs professeurs avaient élaboré des axes de recherche dans le domaine.

D'ailleurs, si Polytechnique Montréal a vu un essoufflement de l'intérêt pour le programme de génie électrique dans les dernières années, cet automne, les nouveaux admis ont été en hausse de près de 30 %. L'Université McGill voit aussi un regain de popularité de son programme.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-072 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

GÉNIE AÉROSPATIAL

Martine Letarte

Polytechnique propose un baccalauréat en génie aérospatial depuis 2008 et il a accueilli 60 nouveaux étudiants cet automne ; il est contingenté. Plus d'occasions seront offertes aux étudiants intéressés par le secteur puisque Concordia vient tout juste de finaliser son baccalauréat en génie aérospatial.

« Nous attendons l'approbation du gouvernement du Québec et nous espérons pouvoir accueillir nos premiers étudiants l'automne prochain », affirme Christopher Trueman, doyen associé aux affaires académiques de la faculté de génie et d'informatique de l'Université Concordia. Le programme comprendra un stage en différents volets dans une entreprise pour permettre à l'étudiant de s'y investir réellement.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-073 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

GÉNIE MÉCANIQUE

Martine Letarte

Avec plus de 800 étudiants placés en stage cette année, l'ÉTS n'arrive pas à répondre à la demande des entreprises qui lui ont envoyé 1700 offres. L'Université Concordia a accueilli pour sa part environ 250 nouveaux étudiants cette année, une croissance de 25 %.

Polytechnique compte aussi plus de 200 nouveaux étudiants cette année. « C'est notre programme le plus populaire et il a encore connu une croissance de popularité », affirme Yves Boudreault, directeur des études de premier cycle à Polytechnique. D'autres universités comme Sherbrooke et McGill refusent des candidats. Les étudiants doivent avoir de nombreux préalables et des notes élevées pour y entrer.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-074 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

GÉNIE INFORMATIQUE, GÉNIE LOGICIEL ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

Martine Letarte

Depuis l'éclatement de la bulle techno, il était difficile d'attirer des étudiants en génie informatique. Depuis trois ans, on voit une amélioration. « On a environ cinq offres de stage par étudiant, alors qu'on en avait six il y a quelques années », indique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie à l'Université de Sherbrooke (UdeS). Même son de cloche à l'ÉTS dans ses programmes de génie logiciel et technologies de l'information.

Polytechnique Montréal a vu une augmentation, en un an, de près de 60 % des étudiants en génie logiciel et de 22 % en génie informatique. À l'Université Laval, la hausse d'inscriptions est de 37 % en génie logiciel.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-075 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

GÉNIE CIVIL ET CONSTRUCTION

Martine Letarte

L'ÉTS accueille 500 étudiants en génie de la construction, mais depuis deux ans, le placement en stage est plus difficile puisque les projets sortent au compte-gouttes. « Nous plaçons tout de même tous nos étudiants, probablement parce qu'ils ont un diplôme collégial technique et sont rapidement opérationnels », explique Pierre Rivet, directeur, service de l'enseignement coopératif, ÉTS.

Pour placer tous ses étudiants en stage, l'Université de Sherbrooke limite le nombre d'admis à 70 pour plus de 400 demandes. L'Université McGill limite aussi les admissions. Polytechnique et Concordia ont eu près de 200 nouveaux étudiants cette année. À l'Université Laval, le nombre d'inscriptions a baissé à 166.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-076 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

GÉNIE CHIMIQUE

Martine Letarte

L'UdeS remarque que le génie chimique est méconnu des jeunes, et son programme pourrait accueillir plus d'étudiants. « On l'associe beaucoup à l'industrie pétrolière et plusieurs jeunes veulent s'en tenir loin, même si elle offre beaucoup d'emplois et de belles possibilités de carrière, remarque Patrik Doucet. Mais le génie chimique est associé à plusieurs éléments du quotidien, et l'environnement est aussi au coeur du génie chimique avec la qualité de l'eau et la gestion de catastrophes naturelles. »

À McGill, c'est l'un des programmes les plus populaires. Polytechnique a pour sa part vu une hausse de 50 % des inscriptions et l'Université Laval, une augmentation de 53 %.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-077 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM-SNI



La Presse+

PORTFOLIO, vendredi 7 novembre 2014

Du laboratoire au marché

Marie Lambert-Chan

CASTOR OPTICS ENTRE EN PHASE DE PRODUCTION

On associe généralement l'endoscopie à la pilule-caméra. Bientôt, on parlera plutôt de fibre optique. Caroline Boudoux et Nicolas Godbout, professeurs à Polytechnique Montréal, ont conçu un coupleur de fibre optique qui, ajusté aux besoins de l'imagerie médicale, permet d'extraire 100 fois plus de signal qu'une fibre optique fabriquée pour les télécommunications. « Notre technologie a le potentiel d'améliorer le diagnostic du cancer et des maladies inflammatoires », estime Mme Boudoux.

Pour commercialiser leur découverte, les chercheurs ont fondé Castor Optics. Ils visent surtout le marché biomédical. « L'intérêt est déjà énorme, affirme Caroline Boudoux. On reçoit des appels de partout dans le monde. »

Castor Optics entre bientôt en phase de production et prévoit une mise en marché pour le début de l'année 2015. L'entreprise a bénéficié d'un financement de 450 000 \$ provenant d'Univalor, la société de valorisation de la recherche de l'Université de Montréal, de l'entrepreneur québécois Normand Brais et de l'équipementier américain Thorlabs. Celui-ci fabriquera et distribuera le coupleur à partir de sa filiale canadienne installée à Montréal. En activité

depuis mai dernier, Thorlabs Canada prévoit d'embaucher de 40 à 50 personnes au cours des trois prochaines années.

Caroline Boudoux et Nicolas Godbout n'en resteront pas là : ils comptent développer des « saveurs » de coupleurs de fibre optique pour l'endoscopie, chacun adapté aux différents organes du corps humain.

LIFEPACK S'ATTAQUE À UN MARCHÉ DE 12 MILLIARDS

Depuis des années, le styromousse n'a plus la cote. Certains États, comme la Californie et le New Jersey, en ont même interdit l'utilisation. Il reste toutefois très prisé des industries devant transporter des produits sensibles à la température. Remplacer le styromousse dans les emballages isothermiques représente un marché de 12 milliards à l'échelle mondiale. Une occasion que comptent bien saisir Charles Vincent et James McGoff, cofondateurs de Lifepack.

« Pendant nos études en génie des matériaux à l'Université McGill, nous avons développé une technologie qui est 20 % plus performante que les produits qui se présentent comme des solutions de rechange au styromousse », explique James McGoff, directeur général. L'isolant de Lifepack est un mélange de sable et de verre recyclé, ce qui en fait un produit vert.

Démarrée à Montréal en 2013, l'entreprise a rapidement déménagé ses activités en Virginie. « Mais nous conservons des liens avec le Québec, précise Charles Vincent, directeur de la technologie. Nous faisons entre autres affaire avec Hermex Pharma Courrier, une entreprise de transport et de livraison spécialisée dans le domaine pharmaceutique. »

Lifepack a récemment signé le plus gros contrat de sa jeune histoire avec HelloFresh, une des plus grandes entreprises de plats prêts à cuisiner livrés à domicile - un service populaire chez les Américains. « C'est une période très excitante pour nous », résume Charles Vincent.

INGENIARTS TERMINE SON PREMIER FINANCEMENT

À l'Université de Sherbrooke, les étudiants à la maîtrise Philippe Beauchamp et Rami Jarjour ont créé une batterie électrocinétique destinée au secteur de l'électrification du transport. Elle est plus petite, plus légère, plus sécuritaire, plus performante, plus abordable et plus durable que celles qu'on retrouve actuellement sur le marché.

Pas question de laisser une telle trouvaille dormir sur les tablettes de l'université ! Inséparables depuis leur baccalauréat, les deux compères ont obtenu un brevet mondial pour leur technologie avec l'aide de Maxime Dubois, professeur en génie électrique



EUREKA.CC

une solution de CEDRIOM SNI

à l'Université de Sherbrooke. Puis, ils ont démarré leur entreprise IngeniArts.

« Notre plan d'affaires est fait, nous terminons notre première ronde de financement et nous avons trouvé des partenaires québécois et canadiens prêts à faire l'essai de notre produit », dit Philippe Beauchamp qui, avec son partenaire, ne vise rien de moins que l'international.

Le duo ciblera d'abord les véhicules industriels. « Notre technologie peut toutefois s'adapter à tous les véhicules électriques et hybrides, nuance Rami Jarjour. Le déploiement des premières batteries est prévu pour la fin de 2015.

IngeniArts se démarque déjà depuis quelque temps : en juin, ses fondateurs ont remporté une bourse Pierre-Péladeau de 50 000 \$ et en septembre, ils ont décroché un prix au

gala Forces Avenir dans la catégorie Entrepreneuriat, affaires et vie économique.

MECADEMIC LIVRERA BIENTÔT SES PREMIERS ROBOTS

Pour enseigner et faire de la recherche en robotique, ça prend... des robots ! Les universités font toutefois face à un dilemme cornélien. Le marché leur offre des robots éducatifs dont la qualité laisse à désirer ou des robots industriels qui ont fait leurs preuves, mais qui sont encombrants, compliqués à utiliser et souvent chers - entre 20 000 et 30 000 \$.

« Il y a un vide dans le marché », constate Jonathan Coulombe, étudiant à la maîtrise à l'École de technologie supérieure (ÉTS). Il a créé son entreprise Mecademic pour offrir aux universités des robots éducatifs abordables de qualité industrielle.

Mecademic arrive au bon moment. « Les ventes de robots industriels sont en expansion, remarque Ilian Bonev, professeur à l'ÉTS et conseiller scientifique pour Mecademic. Plusieurs entreprises en démarrage tentent de s'imposer sur le marché avec des petits robots à faible coût. »

Le robot éducatif DexTAR est le premier produit de Mecademic. Vendu 6999 \$, il est surtout destiné à l'enseignement de la robotique. Des professeurs de France et des États-Unis l'ont déjà commandé. La première livraison se fera dans les prochaines semaines. « Un deuxième produit suivra dans un avenir indéterminé : un bras robotique plus polyvalent que DexTAR à utiliser aussi bien en classe qu'en laboratoire pour de véritables tâches industrielles », indique Jonathan Coulombe.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141107-LAA-099 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, vendredi 7 novembre 2014 - 08:55:21 -0500

Recherches en cours pour retrouver Yohanna Cyr

À lire également: Des fouilles ont débuté, vendredi matin, dans un stationnement du Centre des loisirs de l'arrondissement Saint-Laurent, à Montréal, pour retrouver la dépouille de la petite Yohanna Cyr....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141107-CLC-169722502_19489623539 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, vendredi 7 novembre 2014 - 08:55:21 -0500

Fouilles dans un stationnement

À lire également: Des fouilles ont débuté, vendredi matin, dans un stationnement du Centre des loisirs de l'arrondissement Saint-Laurent, à Montréal, pour retrouver la dépouille de la petite Yohanna Cyr....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141107-CLC-169722502_19489623548 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, vendredi 7 novembre 2014 - 08:50:42 -0500

Fouilles dans un stationnement • Recherches en cours pour retrouver Yohanna Cyr

À lire également: Des fouilles ont débuté, vendredi matin, dans un stationnement du Centre des loisirs de l'arrondissement Saint-Laurent, à Montréal, pour retrouver la dépouille de la petite Yohanna Cyr....

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141107-CLC-169722502_19489818224 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Decideo.ca

vendredi 7 novembre 2014

La communauté universitaire de Montréal embrasse le Big Data

Baptisée "Propulser Montréal avec le Big Data", cette initiative est portée par Philippe Allard et Gilles Savard de Polytechnique Montréal, l'Université de Montréal et HEC Montréal.

http://www.decideo.ca/La-communaute-universitaire-de-Montreal-embrasse-le-Big-Data_a7442.html

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

24 heures Montréal

final

Nouvelles, jeudi 6 novembre 2014, p. 17

Les policiers de Montréal vont creuser dans un stationnement aujourd'hui dans l'espoir de retrouver le corps enterré d'une fillette disparue il y a 36 ans.

Creuser pour retrouver une enfant disparue

BAPTISTE ZAPIRAIN, AGENCE QMI

On a ciblé des endroits pour le creusage, on va revenir vendredi (demain) sur le site avec la machinerie lourde», a annoncé le Sergent Laurent Gingras du SPVM.

C'est un nouvel espoir pour tenter de retrouver le corps de la petite Yohanna Cyr, sous l'actuel stationnement du Centre des loisirs de Saint-Laurent.

Deux études de sol y ont été menées en avril et en septembre, avec la collaboration d'une équipe d'étudiants de Polytechnique. En septembre, ils ont détecté des anomalies pouvant correspondre à des objets métalliques.

C'est précisément ce que recherchent les policiers. Ils espèrent retrouver une boîte à pain métallique qui

pourrait contenir le corps de la fillette, disparue le 15 août 1978 à l'âge de 18 mois.

L'une des hypothèses des enquêteurs est que le conjoint de la mère aurait mis le corps de la fillette dans cette boîte et l'aurait enterré dans le secteur, qui abritait le logement de la mère à l'époque.

Cibles géologiques

Aujourd'hui, le professeur Michel Chouteau, qui a dirigé l'étude de sol menée par Polytechnique, doit confronter ses analyses avec les hypothèses des enquêteurs.

Ils ont leurs scénarios de policiers, et nous on a nos cibles géologiques. Il faut concorder, pour ne pas faire un

gruyère dans le stationnement. Par exemple, on va indiquer une cible, et les policiers peuvent dire "non, ce n'est pas possible là, parce qu'à l'époque cet endroit était sous un lampadaire" », explique-t-il.

Toute cette recherche est basée sur l'hypothèse qu'elle aurait été enterrée ici dans une boîte à pain. Il a pu lui arriver autre chose», rappelle Michel Chouteau.

Toutefois, même si les policiers rentrent bredouilles demain, l'enquête ne s'achèvera pas pour autant. Là, on essaye simplement de confirmer une hypothèse. Mais ce type d'enquête, avec une disparition d'enfant, n'est jamais fermé», conclut le sergent Gingras.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141106-QVHM-141106269484052 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Novae.ca

emplois, jeudi 6 novembre 2014

Audrey Somé, chargée de projet, Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable

redaction

MONTRÉAL, CANADA - Expliquez-nous en quoi consiste votre rôle. Mon rôle à l'Ecpar (Espace québécois de concertation sur les pratiques d'achat responsable) peut prendre de nombreuses formes. Je suis notamment chargée de coordonner les travaux conduisant au développement des outils servant à faciliter la mise en place de pratiques d'achat responsable au sein des organisations, mais également d'orchestrer des ateliers sur différentes thématiques et problématiques rencontrées par nos membres. Je m'occupe également de la production du Baromètre de l'approvisionnement responsable, un document servant à analyser et quantifier les enjeux et la portée de l'achat responsable sur le territoire québécois et bientôt canadien. Enfin, je dois également m'assurer que les attentes et les besoins de nos membres sont satisfaits tout en accroissant la notoriété de l'Ecpar auprès des organisations et du grand public.

Qu'est-ce que vous aimez particulièrement dans votre métier?

L'avantage de travailler au sein d'une telle structure multipartite est que cela permet de collaborer avec une variété de profils inégalée entre les donneurs d'ordres, les experts-conseils et les parties prenantes. Les problématiques posées et les solutions apportées diffèrent donc à chaque

projet et permettent de développer une vision globale de chaque enjeu propre à l'achat responsable. Le fait que les trois piliers du développement durable soient présents et pris en compte à chaque étape d'un projet me permet également d'élargir mon champ d'action tout en satisfaisant mon goût pour le changement.

Quel est votre défi de tous les jours?

L'un de mes défis est de rassembler des indicateurs de mesure permettant de prendre en compte les retombées positives de l'achat responsable afin de l'illustrer de manière concrète aux gestionnaires et aux donneurs d'ordres.

Quel fût votre parcours pour en arriver ici?

J'ai eu un parcours assez peu linéaire, car je détiens un diplôme français d'ingénieur en génie chimique obtenu conjointement avec une maîtrise en analyse du cycle de vie à l'École Polytechnique de Montréal. Parallèlement, j'étais impliquée au sein du comité étudiant du Ciraig ce qui m'a permis d'avoir accès à une multitude de projets connexes. J'ai entendu parler de l'Ecpar à la fin de mon cursus et cette organisation a tout de suite éveillé mon intérêt par le soin qu'elle apportait à fournir des outils de qualité au service de l'approvisionnement responsable des organisations.

Qu'est-ce que ça "prend" pour faire ce métier?

De la curiosité, mais aussi de la rigueur et de la persévérance. Il est important d'avoir une vision d'ensemble de toutes les parties prenantes impliquées afin de bien saisir les tenants et aboutissants de chaque enjeu lié au développement durable en général et à l'achat responsable en particulier. De plus, des aptitudes en communication et en gestion sont également souhaitables du fait de la diversité des acteurs qui gravitent autour de l'Ecpar.

Votre message à la relève?

Je lui dirais de diversifier ses expériences aussi bien professionnelles que personnelles pour obtenir un bagage aussi complet que possible.

Parlons de vos collègues! Si vous avez des collègues de la relève en développement durable, environnement, responsabilité sociale... et que vous aimeriez les faire connaître, écrivez-nous à redaction@novae.ca en nous indiquant leurs noms/prénoms, le poste occupé et le nom de l'employeur. Peut-être pourraient-ils figurer dans cette rubrique !

© 2014 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141106-IFN-5512 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 Heures Montreal - 24 Heures Montreal
News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:14:41 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition de longue date bientôt élucidée?

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. Photo Maxime Deland / Agence QMI MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-VQM-169697033_19471844757 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web)
mercredi 5 novembre 2014

Atténuation des changements climatiques : réalisable, souhaitable et urgente

Aujourd'hui, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) entame une réunion pour finaliser son cinquième rapport d'évaluation. Les fondements de ce rapport ont déjà été diffusés par trois groupes de travail - résultat du labeur de 938 scientifiques et 3 697 évaluateur(e)s. Le GIEC conclut que les humains sont responsables de plus de la moitié de l'augmentation de la température mondiale observée entre 1951 et 2010 et mesurée sur l'ensemble du globe. Si rien n'est fait rapidement, les changements climatiques entraîneront des perturbations irréversibles.

Il est temps que le Canada qui a manqué à toutes ses obligations internationales en la matière depuis la fin des années 1990, se place parmi les meneurs en matière de lutte aux changements climatiques. Les changements climatiques peuvent en effet devenir un moteur de changements offrant la possibilité d'innover, stimulant ainsi l'économie, améliorant la qualité de vie tout en protégeant l'environnement.

Malgré certains gains réels et encourageants obtenus suite à certaines initiatives provinciales, telles la taxe carbone en Colombie-Britannique et les promesses du nouveau marché québécois du carbone, le manque de cohésion au niveau fédéral et la disparité entre les déclarations officielles et les véritables actions affaiblissent l'impact des mesures. Une approche

fragmentaire, comme celle qui domine au Canada, est pointée du doigt par le troisième groupe de travail du GIEC : « L'atténuation efficace ne sera pas possible si des participants poursuivent leurs propres intérêts de façon indépendante ».

Le GIEC fournit une évaluation de plusieurs trajectoires possibles vers la durabilité (incluant les sources d'énergie et leur utilisation, la production primaire et les changements sociétaux), ainsi que de leur faisabilité technique et économique. La majorité de ces trajectoires sont réalisables et coûteront beaucoup moins cher, en bout de ligne que l'inaction tout en entraînant des cobénéfices considérables au niveau des conditions de vie et de l'environnement. Il est donc non seulement urgent, mais aussi souhaitable d'offrir une réponse franche et coordonnée aux changements climatiques.

Ignorer cette réalité ne fera qu'augmenter les dommages et les coûts de la réponse, comme le montre la multiplication des événements climatiques exceptionnels observés au Canada et dans le monde depuis quelques années. Selon le GIEC, « retarder encore plus les efforts d'atténuation ne fera qu'augmenter la difficulté d'une transition vers de faibles émissions à long terme tout en réduisant considérablement les possibilités de maintenir le réchauffement global sous les 2°C. »

En continuant de la sorte, l'objectif de 2oC sera hors de portée dans très peu de temps.

C'est dans ce contexte que nous avons formé un groupe interdisciplinaire, les Dialogues pour un Canada vert, qui compte 55 chercheur(e)s = travaillant sur la durabilité à travers le Canada. Notre initiative, Dialogues pour un Canada vert, appuie pleinement les recommandations proposées par le GIEC. Nous nous sommes donné le mandat d'identifier des pistes de solutions qui contribueront à maintenir un environnement sain dans un contexte de justice sociale à travers le Canada. Ces suggestions seront rendues publiques au début de 2015, avant les élections fédérales et la ronde de négociations internationales sur le climat qui se tiendra à Paris. Nous souhaitons que les changements climatiques deviennent un enjeu incontournable en 2015 et offrons notre aide et notre expertise pour identifier des options visant à relever, tous ensemble, un des plus grands défis de notre temps. Ces solutions pourraient jouer un rôle critique dans le développement des plateformes électorales de tous les partis. L'inaction n'est plus une option envisageable. L'information présentée par le GIEC dans son cinquième rapport d'évaluation permet d'ores et déjà de commencer à parler de solutions.

Au nom des Dialogues pour un Canada vert,

Catherine Potvin, Ph.D., Professeure, Département de Biologie, Université McGill, titulaire de la chaire de recherche du Canada (niveau 1) sur l'atténuation des changements climatiques et la forêt tropicale. (catherine.potvin@mcgill.ca)

Et

Brent Sinclair, Ph.D., Associate Professor, Department of Biology, Western University, 1151 Richmond St. N, London, ON, N6G 1L3. (bsincla7@uwo.ca)

Avec :

Aerin Jacob, Ph.D, University of Victoria

Alison Kemper, Ph.D, Ryerson University

André Potvin, Ph.D, Université Laval

Andreas Heyland, Ph.D, University of Guelph

Ann Dale, Ph.D, Royal Roads University

Ashlee Cunsolo Willox, Ph.D, Cape Breton University

Bruno Dyck, Ph.D, University of Manitoba

Bryson Brown, Ph.D, University of Lethbridge

Catherine Morency, Ph.D, Polytechnique Montréal

Chantelle Richmond, Ph.D, Western University

Christian Messier, Ph.D, Université du Québec en Outaouais

Ciara Raudsepp-Hearne, Ph.D

Claude Villeneuve, Ph.D, Université du Québec à Chicoutimi

Deborah De Lange, Ph.D, Ryerson University

Dominique Paquin, M.Sc., Ouranos

Elena Bennett, Ph.D, McGill University

Fikret Berkes, Ph.D, University of Manitoba

George Hoberg, Ph.D, University of British Columbia

Heather MacLean, Ph.D, University of Toronto

Howard Ramos, Ph.D, Dalhousie University

Ian Mauro, Ph.D, University of Winnipeg

Irene Henriques, Ph.D, York University

James Byrne, Ph.D, University of Lethbridge

John Robinson, Ph.D, University of British Columbia

Ken Oakes, Ph.D, Cape Breton University

Lauchlan Fraser, Ph.D, Thompson Rivers University

Liat Margolis, M.LA, University of Toronto

Louis Fortier, Ph.D, Université Laval

Magda Fusaro, Ph.D, Université du Québec à Montréal

Marc-André Villard, Ph.D, Université de Moncton

Marc Lucotte, Ph.D, Université du Québec à Montréal

Mark Stoddart, Ph.D, Memorial University

Martin Mkandawire, Ph.D, Cape Breton University

Martin Entz, Ph.D, University of Manitoba

Meg Holden, Ph.D, Simon Fraser University

Natalie Slawinski, Ph.D, Memorial University

Nathalie Bleau, M.Sc., Ouranos

Nik Luka, Ph.D, McGill University

Normand Mousseau, Ph.D, Université de Montréal

Ralph Matthews, Ph.D., University of British Columbia

Roxane Maranger, Ph.D, Université de Montréal

Sally Aitken, Ph.D, University of British Columbia

Sally Otto, Ph.D, University of British Columbia

Sébastien Jodoin, M.Phil, LL.M, McGill University

Stéphane Godbout, Ph.D, Université Laval

Stephen Sheppard, Ph.D, University of British Columbia

Suzanne Simard, Ph.D, University of British Columbia

Tarah Wright, Ph.D, Dalhousie University

© 2014 L'Aurore boréale (Whitehorse, YK) (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-AFX-005 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Canoe - Canoe

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:21:48 -0500

Affaire Yohanna Cyr: une disparition bientôt élucidée? Plus

Liliane Cyr, sa mère, n'a pas perdu espoir de la retrouver. MONTRÉAL - Les fouilles effectuées dans un stationnement de l'arrondissement de Saint-Laurent en septembre dernier pourraient peut-être résoudre une...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Canoe - Infos Québec Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CJM-169657505_19471893450 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

© 2014 Le Courrier du Sud (Longueuil, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-QCO-0046 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, mercredi 5 novembre 2014, p. B1

Après les Programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ? Il faudra aussi, un jour, se pencher sur l'équilibre budgétaire, la dette et le Fonds des générations, lance un chercheur du CIRANO

François Desjardins

Une fois terminée la réflexion au sujet des programmes et de la fiscalité, l'État québécois aurait tout intérêt à enclencher un débat sur les règles budgétaires et la dette, estime l'organisateur d'un récent colloque du CIRANO.

« Dans un premier temps, à court terme, je pense qu'il faut respecter le plan qu'on s'est donné pour revenir à l'équilibre budgétaire, sachant qu'on a déjà reporté l'objectif de deux ans. Mais sur le moyen terme, il y a une réflexion à faire pour s'assurer que, lors d'une prochaine récession, on ne doit pas modifier nos règles budgétaires », dit Marcelin Joanis, professeur agrégé de sciences économiques à Polytechnique Montréal.

Ces règles budgétaires auxquelles M. Joanis fait référence comprennent des éléments comme le Fonds des générations, les cibles de dette et la Loi sur l'équilibre budgétaire.

Adoptée par le gouvernement de Lucien Bouchard en 1996, cette loi prévoit, par exemple, qu'un gouvernement qui présente un déficit de moins d'un milliard doit réaliser l'année suivante un surplus égal à ce montant. Dans la foulée de la crise de 2008, le gouvernement Charest a adopté en 2009 le projet de loi 40 de manière à pouvoir présenter des déficits de plusieurs milliards jusqu'au retour de l'équilibre en 2013-2014.

L'équilibre est maintenant prévu pour 2015-2016, mais le gouvernement du premier ministre Philippe Couillard laisse entrevoir des choix déchirants au chapitre des programmes gouvernementaux et de la fiscalité.

« Ces règles-là sont un facteur qui nous permet de maintenir, auprès des agences de notation, une cote de crédit qui est la même que l'Ontario [dans le cas de Moody's]. C'est positif. Mais il ne faut pas se mettre la tête dans le sable : nous avons dû suspendre les principales dispositions de la Loi sur l'équilibre budgétaire pendant la récession, et ce, même si la récession québécoise a été somme toute relativement modérée », a dit M. Joanis hier lors d'un entretien. Il se demande notamment si la loi pourrait être « ferme sur l'objectif et flexible dans les moyens » pour éviter des suspensions qui ont un « coût en matière de crédibilité ».

M. Joanis a présenté ses observations lundi lors d'un colloque avec les autres membres du CIRANO (Centre inter universitaire de recherche en analyse des organisations).

Fonds des générations

Entre autres, M. Joanis voit un écueil potentiel dans la façon dont est configuré le Fonds des générations, « affecté exclusivement au remboursement de la dette », comme l'écrit le ministère des Finances.

Le ministère a prévu lors du budget de juin 2014 que le Fonds s'élèvera à 6,96 milliards à la fin de l'exercice 2014-2015. En 2018-2019, Québec l'entrevoit à 16,7 milliards.

Bruxelles revolt ses prévisions à la baisse Page B 3

Un conseil du gouvernement de la Ontario du Canada aux jeunes chômeurs Page B 4

ÉCONOMIE

Après les programmes et la fiscalité, les règles budgétaires ?

Il faudra aussi, un jour, se pencher sur l'équilibre budgétaire, la dette et le Fonds des générations, lance un chercheur du CIRANO

FRANÇOIS DESJARDINS
L'État québécois aurait tout intérêt à enclencher un débat sur les règles budgétaires et la dette, estime l'organisateur d'un récent colloque du CIRANO.



Les usines de l'Alcoa (à gauche) pour la production de papier, les usines de l'Alcoa.

Nouvelle alliance pour l'écofiscalité

Des politiciens et des économistes mettent cinq ans pour bâtir un plan qui permettrait au Canada de combler le retard qu'il accuse



Les membres du FMI (de gauche à droite) pour la production de papier, les usines de l'Alcoa.

Le FMI se coiffe du bonnet d'âne

Les remèdes prescrits après la crise ont été « loin d'être efficaces », note un rapport interne



Christine Lagarde, directrice générale du FMI.

LE DEVOIR
DEBATE
Écosse, Catalogne, Québec: l'indépendance est-elle dépassée ou encore d'actualité?
SÉBASTIEN LÉVESQUE, député fédéral du parti libéral de Québec
JOSÉPH PASCAL, ancien député québécois indépendant
SÉBASTIEN LÉVESQUE, député fédéral du parti libéral de Québec
PATRICK TARDIF, professeur agrégé de droit à l'Université Laval
LE DEVOIR
DÉBATE
Écosse, Catalogne, Québec: l'indépendance est-elle dépassée ou encore d'actualité?
SÉBASTIEN LÉVESQUE, député fédéral du parti libéral de Québec
JOSÉPH PASCAL, ancien député québécois indépendant
SÉBASTIEN LÉVESQUE, député fédéral du parti libéral de Québec
PATRICK TARDIF, professeur agrégé de droit à l'Université Laval



Mis sur pied par le gouvernement Charest en 2006, ce Fonds reçoit de l'argent de sources diverses, comme des redevances hydrauliques, des revenus miniers et de la taxe sur les boissons alcooliques. Cette somme est ensuite confiée à la Caisse de dépôt et placement du Québec. L'idée est de faire fructifier cet argent plus vite que ce que coûtent les intérêts sur les emprunts gouvernementaux.

L'an dernier, Québec a déboursé 10,6 milliards au service de sa dette. La dette brute en 2013-2014 était de 198 milliards, soit 54,3 % du produit intérieur brut. La Loi constitutive du Fonds a fixé comme objectif une dette brute de 45 % du PIB d'ici 2026.

« C'est financièrement correct. La question, c'est qu'il y a une discrétion complète sur le moment où ces sommes-là vont être effectivement utilisées pour payer la dette. Il n'y a rien qui nous amène à rembourser la dette avec ce Fonds à court terme », a dit M. Joanis.

«L'inquiétude que j'ai, sur le long terme, porte sur le risque de nature politique. Quand le Fonds est petit, il n'y a pas vraiment de tentation de piger dedans. On pourrait imaginer qu'à l'avenir, face à une crise d'une forme ou d'une autre, la tentation soit grande d'utiliser les fonds à d'autres fins. Évidemment, ça nécessiterait une modification législative. »

Comme d'autres, il souligne aussi le risque financier, car en plus des entrées d'argent, l'évolution du Fonds est arrimée aux rendements obtenus par la Caisse de dépôt.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141105-LE-0034 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Politique, Montréal, mercredi 5 novembre 2014

Des voitures en libre-service partout à Montréal

Jeanne Corriveau

Montréal devrait permettre l'expansion du service de voitures en libre-service à tout son territoire, estime la Commission sur le transport et les travaux publics dans un rapport déposé mercredi soir.

À la suite de consultations menées en septembre et octobre derniers, les membres de la commission suggèrent à l'administration d'inclure les voitures en libre-service (VLS) dans le Plan de transport de la Ville, au même titre que le transport en commun, le Bixi, le taxi et l'autopartage.

Implanté à Montréal depuis plus d'un an, le système de voitures en libre-service permet aux abonnés d'utiliser une voiture pour de courtes distances sans réservation.

Deux entreprises offrent ce service à Montréal, soit Communauto et Car2go, mais pour l'instant, elles ne sont autorisées que dans quatre arrondissements, soit le Plateau Mont-Royal, Rosemont-La Petite-Patrie, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce et le Sud-Ouest. Réfractaire à ce service, le maire Coderre avait freiné son expansion lorsqu'il avait

pris le pouvoir en novembre 2013, invoquant la concurrence faite à l'industrie du taxi.

Or, chaque véhicule en libre-service remplace trois voitures privées, diminue les émissions de gaz à effet de serre et améliore la qualité de vie des citoyens, note la commission.

Électrification

L'une des huit recommandations contenues dans le rapport de la commission suggère que « les autorités municipales compétentes encouragent les opérateurs de service de VLS à étendre leur service sur l'ensemble du territoire montréalais ».

La commission presse également l'administration d'établir, avec ses partenaires, des priorités pour faire évoluer le service vers une technologie plus écologique et de proposer des mesures pour aider à l'électrification des véhicules. Pour y parvenir, la commission suggère que la Ville instaure une tarification distincte pour les voitures électriques ou qu'elle invite les entreprises à participer à l'implantation d'un réseau de bornes électriques.

Les membres de la commission croient également que la Ville devrait exiger des entreprises un partage des données de déplacement de leurs véhicules et qu'elle commande auprès d'un organisme autonome - Polytechnique Montréal, par exemple - une étude sur l'impact du déploiement des voitures en libre-service sur d'autres modes de transport comme l'industrie du taxi.

La commission ne semble donc pas avoir retenu l'idée d'un système avec un seul fournisseur de service comme l'ont craint Communauto et Car2go. Rappelons que lors d'un voyage à Paris en mai dernier, le maire Coderre avait rencontré Vincent Bolloré, président-directeur général du Groupe Bolloré, fournisseur du système de voitures en libre-service parisien Autolib', ce qui avait suscité certaines inquiétudes à Montréal.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/politique/montreal/423102/montreal-invitee-a-etendre-le-service-de-voitures-en-libre-service-sur-tout-son-territoire>

Illustration(s) :

Implanté à Montréal depuis plus d'un an, le système de voitures en libre-service permet aux abonnés d'utiliser une voiture pour de courtes distances sans réserver.

© 2014 *Le Devoir (site web) ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-Cnews-20141105-LEW-065 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal

Enquêtes, mercredi 5 novembre 2014

Ils vont creuser pour tenter de retrouver le corps d'une fillette

Baptiste Zapirain

Les policiers de Montréal vont creuser dans un stationnement jeudi dans l'espoir de retrouver le corps enterré d'une fillette disparue il y a 36 ans. «On a ciblé des endroits...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-OPW-035 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 13:55:58 -0500

Affaire Yohanna Cyr • Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471404483 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Une disparition de longue date bientôt élucidée?

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297926 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 14:02:47 -0500

Affaire Yohanna Cyr

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471297925 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LCN - LCN

News, mercredi 5 novembre 2014 - 15:23:05 -0500

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être...

Les fouilles effectuées dans un stationnement de Ville Saint-Laurent en septembre dernier, pourraient peut-être résoudre une disparition datant d'il y a plus de 36 ans. La petite Yohanna Cyr avait...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 TVA Nouvelles ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-CWEB-20141105-CLC-169722502_19471902969 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

VOLET SCIENTIFIQUE, mardi 4 novembre 2014

François Soumis Prix Lionel-Boulet Invention, innovation scientifique et technologique

Diplômé de l'Université de Montréal en mathématiques, en informatique et en recherche opérationnelle, François Soumis est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en optimisation des grands réseaux de transport. Il a contribué à faire de Polytechnique et du Groupe d'études et de recherche en analyse des décisions (GERAD) des acteurs mondiaux en recherche opérationnelle.

En 1985, afin de mettre en pratique le fruit de ses travaux et de financer la recherche, il a fondé AD OPT, une

entreprise qui a notamment mis au point un logiciel et des applications de gestion des transports scolaire et urbain, aujourd'hui implantés dans tous les grands réseaux du Québec. L'une de ces applications, pour la gestion des horaires des chauffeurs, est devenue une référence mondiale.

En 2004, AD OPT a fusionné avec Kronos, leader mondial en solutions de gestion des effectifs, qui a déménagé son siège social de Boston à Montréal. Outre qu'elles créent des emplois au Québec, les entreprises de

logiciels d'optimisation mis au point à Montréal connaissent aujourd'hui un succès international.

C'est ce que souligne aujourd'hui le prix Lionel-Boulet. « La société québécoise m'a toujours soutenu, a-t-il déclaré. Je suis heureux qu'elle reconnaisse aujourd'hui ma contribution. J'espère servir de modèle pour attirer les gens vers la science, car ce succès commercial montre que l'on peut très bien en vivre. »

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141104-LAA-058 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Canadian consulting engineer

mardi 4 novembre 2014

White Rose program started in memory of Montreal Massacre

Nathalie Provost et Michèle Thibodeau-DeGuire, deux ambassadrices de l'Ordre de la rose blanche. Mention de l'initiative de la Semaine de la rose blanche Polytechnique Montréal.

<http://www.canadianconsultingengineer.com/news/white-rose-program-started-in-memory-of-montreal-massacre/1003333516/?&er=NA>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la co
mardi 4 novembre 2014

25 ans après la tragédie, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche

Reprise du communiqué de presse émis dans le cadre des initiatives pour le 25e anniversaire des événements tragiques du 6 décembre 1989.

<http://cdeacf.ca/actualite/2014/11/04/25-ans-apres-tragedie-polytechnique-montreal-lance-lordre>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR.com

Le Devoir (site web)

Société, Actualités en société, mardi 4 novembre 2014

Lise Payette, Manon Barbeau et Denis Marleau parmi les lauréats**Le Devoir**

Le gouvernement du Québec a honoré mardi après-midi 14 personnalités québécoises des domaines culturel et scientifique lors de la remise des Prix du Québec à l'Hôtel du Parlement.

Parmi les lauréats, Manon Barbeau, fondatrice du Wapikoni mobile, s'est vu décerner le prix Albert-Tessier, soulignant la contribution exceptionnelle d'un artiste au domaine du cinéma, alors que Lise Payette, ex-femme politique et chroniqueuse au Devoir, hérite du prix Guy-Mauffette, soulignant la carrière d'une personnalité du monde de la radio et de la télévision.

Le dramaturge Denis Marleau, fondateur du théâtre UBU, dont les créations ont rayonné à travers le monde, a reçu le prix Denise-Pelletier des arts de la scène. L'artiste en arts visuels Dominique Blain, dont les oeuvres ont été exposées à travers le monde, a décroché le prix de carrière Paul-Émile-Borduas. L'historien Denis Vaugeois, associé à la publication de plus d'un millier de titres au Québec et consultant pour la maison Larousse, a reçu le prix

Georges-Émile-Lapalme, pour son apport à la langue française.

Le prix Athanase-David, décerné à une personnalité du monde littéraire, est allé au poète, essayiste et ex-critique du Devoir Jean Royer, alors que le prix Gérard-Morrisset, honorant l'apport au patrimoine québécois, est revenu au spécialiste de la Nouvelle-France et professeur émérite de l'Université Laval, Jacques Mathieu. Le prix Ernest-Cormier, un tout nouveau prix destiné à saluer la contribution au milieu de l'architecture et du design, a par ailleurs été remis aux architectes Gilles Saucier et André Perrotte, à qui l'on doit notamment le Jardin des Premières Nations et de grands édifices institutionnels, comme le Perimeter Institute for Theoretical Physics, à Waterloo.

Du côté scientifique, le psychologue Camil Bouchard a reçu le prix Marie-Andrée-Bertrand visant à reconnaître l'innovation sociale, Paul Lasko, directeur de l'Institut de génétique des Instituts de recherche en santé du Canada, a hérité du prix Armand-

Frappier, alors que Marc Le Blanc, criminologue salué pour ses recherches sur la délinquance s'est vu honoré du prix Léon-Gérin, couronnant l'excellence en sciences humaines et sociales.

Le prix Wilder-Penfield, dévolu à la recherche biomédicale, a été décerné à Michael Meaney, un des neuroscientifiques les plus reconnus au monde, spécialisés dans les interactions mère-enfant.

Enfin, François Soumis, mathématicien et inventeur de logiciels, s'est vu octroyer le prix Lionel-Boulet de la recherche industrielle, alors que Ke Wu, ingénieur pionnier dans le domaine des circuits intégrés à substrat pour les systèmes sans fil a été honoré du prix Marie-Victorin en sciences naturelles et génie.

Voir aussi:

<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/422949/prix-du-quebec-lise-payette-manon-barbeau-et-denis-marleau-parmi-les-laureats>

Illustration(s) :

Lise Payette, ex-femme politique et chroniqueuse au

© 2014 Le Devoir (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141104-LEW-060 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



UdeM Nouvelles

mardi 4 novembre 2014

L'Université de Montréal se distingue à la remise des Prix du Québec

Deux professeurs de l'École Polytechnique de Montréal à l'honneur : Pr François Soumis et Pr Ke Wu.

<http://www.nouvelles.umontreal.ca/campus/prix-et-distinctions/20141104-luniversite-de-montreal-se-distingue-aux-prix-du-quebec.html>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CFIM, 92,7 fm

lundi 3 novembre 2014

Baz'art

Marie-Claude Hamel, directrice Folie Technique, au sujet de l'Ordre de la rose blanche et la Semaine de la rose blanche, deux initiatives lancées dans le cadre du 25e anniversaire du 6 décembre 1989.

<http://www.cfim.ca/web/cfim-iles-de-la-madeleine/archives>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Elle Canada

dimanche 2 novembre 2014

Scholarship for women in engineering honours those killed at Polytechnique 25 years ago

Noreen Flanagan

Noreen Flanagan au sujet de l'Ordre de la rose blanche et de la Semaine de la rose blanche, deux initiatives lancées dans le cadre du 25e anniversaire des événements tragiques du 6 décembre 1989.

<http://www.ellecanada.com/blog/2014/11/02/scholarship-women-engineering-honours-killed-polytechnique-25-years-ago/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



RDI

dimanche 2 novembre 2014

RDI en direct week-end

Olivier Gendreau, chargé d'enseignement en génie informatique et génie logiciel et François Pierre-Doray, diplômé de Polytechnique, au sujet du projet Air instruments.

<http://www.radio-canada.ca>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)
samedi 1 novembre 2014

Droits de scolarité des étudiants français : litige entre Hollande et Couillard

Le président français François Hollande est en visite d'État au Canada et il rencontrera lundi le premier ministre du Québec, Philippe Couillard. Les deux dirigeants doivent discuter notamment de la litigieuse question des droits de scolarité que paient les étudiants français au Québec. Le gouvernement québécois veut les augmenter considérablement, ce qui irrite la France.

En fait, les quelque 12 000 Français qui fréquentent une université québécoise paient pour l'instant les mêmes frais de scolarité qu'un étudiant québécois, tel que convenu dans une entente signée entre la France et le Québec en 1978.

En processus de compressions budgétaires, Québec veut cependant mettre fin à cette entente et imposer aux Français les mêmes frais que les étudiants des autres provinces canadiennes. Autrement dit, la facture triplerait, passant de 2300 \$ par année en moyenne à 6300 \$.

« On aime beaucoup les étudiants français, on tient à les avoir, on tient à notre relation avec la France également. Mais, il y a des priorités budgétaires qui sont là. Vous

connaissez la situation des finances publiques. Les Québécois, tout le monde, on va tous faire des sacrifices, mettre l'épaule à la roue », explique la ministre des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, Christine St-Pierre.

La Fédération étudiante universitaire du Québec dénonce ce calcul comptable. Elle craint que l'augmentation des frais de scolarité des étudiants français ne les dissuade de venir étudier ici.

« On voit que c'est uniquement à des buts budgétaires et économiques. Le gouvernement lui-même, l'ensemble des ministères, refusent de même examiner les répercussions que ça aurait chez les étudiants français, pour les universités, mais aussi pour l'ensemble de la société québécoise », critique Jonathan Bouchard, président de la FEUQ.

Ce scénario est confirmé par Maxence Lenoir, étudiant en génie électrique à l'École Polytechnique de Montréal depuis quatre ans. Après un stage à Montréal, le jeune Français, originaire de Dijon, a poursuivi ses études ici, attiré notamment par des frais de scolarité peu élevés.

« Je ne serais pas venu étudier au Québec si les frais de scolarité étaient plus élevés, trois fois plus élevés. C'est le cas de nombreux de mes collègues qui étudient ici à Polytechnique », dit-il.

Depuis 2006, le nombre d'étudiants français dans les universités québécoises a augmenté de 90 %. Ceux-ci forment 37 % de la cohorte des étudiants étrangers.

Les retombées économiques que rapportent les étudiants étrangers sont évaluées à 1 milliard de dollars par année au Québec, sans parler du rayonnement que donnent leurs recherches aux universités québécoises.

En processus de négociation

Selon la ministre St-Pierre, les pourparlers avec le gouvernement français envisagent tous les scénarios.

« Il y a un processus de négociation qui est en place. Les choses vont bien. Il y a eu une première rencontre il y a deux semaines. Les discussions sont en cours », précise-t-elle.

D'après un reportage de Catherine François

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-Cnews-20141101-SRC-014 - Date d'émission : 2014-12-01

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première
samedi 1 novembre 2014

Radio journal

Le gouvernement québécois veut augmenter les droits des scolarité des étudiants français au Québec. Propos de Maxence Lenoir, étudiant en génie électrique Polytechnique Montréal depuis quatre ans.

<http://www.radio-canada.ca>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

samedi 1 novembre 2014

Le Québec matin week-end

Nathalie Provost, blessée du 6 décembre et marraine de l'Ordre de la rose blanche, au sujet des initiatives de Polytechnique pour le 25e anniversaire des événements tragiques.

<http://tvanouvelles.ca/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC - radio one 88,5 fm
vendredi 31 octobre 2014

CBC news

À l'occasion du 25e anniversaire du 6 décembre 1989, Polytechnique Montréal lance l'Ordre de la rose blanche.

<http://www.cbc.ca/radio/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



NorthumberlandView.ca

vendredi 31 octobre 2014

National News: 25 years after Polytechnique's tragedy, "We will continue building, but we will never forget!"

25 years after the tragedy, Polytechnique Montréal launches the Order of the White Rose and the Week of the White Rose

<http://www.northumberlandview.ca/index.php?module=news&type=user&func=displ%20ay&sid=31338%3E%20&type=user&func=display&sid=31338>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **16**

Date de création : **2 décembre 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications ,
Polytechnique-Montréal**

table des matières

Revue de presse - Décembre 2014

CBC Regional News - 7:35

CBC News - 2 décembre 2014..... 3

RDI matin - 5:51

ICI RDI - 2 décembre 2014..... 4

Polytechnique : leçons de communication du 6 décembre 1989

Direction - communications stratégiques - 2 décembre 2014..... 5

Sous la loupe

ICI RDI - 1 décembre 2014..... 6

Deux filles le matin

TVA - 1 décembre 2014..... 7

Montréalité - 11:57

MATv - 1 décembre 2014..... 8

Le 15-18 - 15:16

ICI Radio-Canada Première - 1 décembre 2014..... 9

Homerun - 16:39

CBC - radio one 88,5 fm - 1 décembre 2014..... 10

CBC News Montréal - 17:17

CBC News - 1 décembre 2014..... 11

Le Téléjournal Grand Montréal - 18:20

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

ICI Radio-Canada Télé - 1 décembre 2014.....	12
Le Téléjournal - 22:36	
ICI Radio-Canada Télé - 1 décembre 2014.....	13
CBC News - Montreal at 11	
CBC News - 1 décembre 2014.....	14
WEEK OF THE WHITE ROSE. Giving back.	
Nuvo Magazine - 1 décembre 2014.....	15
Un nouveau programme national de bourses en commémoration des 14 femmes tuées il y a 25 ans	
Affaires universitaires - 1 décembre 2014.....	16
Le 6 décembre n'a pas tué nos rêves	
Châtelaine - 1 décembre 2014.....	17
Sous la loupe	
ICI RDI - 1 décembre 2014.....	18

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



CBC News

mardi 2 décembre 2014

CBC Regional News - 7:35

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

mardi 2 décembre 2014

RDI matin - 5:51

25 ans après - Entrevue de Nathalie Provost et retour sur la table ronde organisée par PolySeSouvient, l'AEP et l'AECSP.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Direction - communications stratégiques

mardi 2 décembre 2014

Polytechnique : leçons de communication du 6 décembre 1989

Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

[http://bloguedirection.com/polytechnique-lecons-de-communication-du-6-decembre-1989/?](http://bloguedirection.com/polytechnique-lecons-de-communication-du-6-decembre-1989/?utm_source=Cyberimpact&utm_medium=email&utm_campaign=Polytechnique+%3A+le%C3%A7ons+de+communication+du+6+d%C3%A9cembre+1989)

[utm_source=Cyberimpact&utm_medium=email&utm_campaign=Polytechnique+%3A+le%C3%A7ons+de+communication+du+6+d%C3%A9cembre+1989](http://bloguedirection.com/polytechnique-lecons-de-communication-du-6-decembre-1989/?utm_source=Cyberimpact&utm_medium=email&utm_campaign=Polytechnique+%3A+le%C3%A7ons+de+communication+du+6+d%C3%A9cembre+1989)

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI RDI

lundi 1 décembre 2014

Sous la loupe

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

lundi 1 décembre 2014

Deux filles le matin

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire et Nathalie Provost.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



MATv

lundi 1 décembre 2014

Montréalité - 11:57

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de GEDROM SNI



ICI Radio-Canada Première

lundi 1 décembre 2014

Le 15-18 - 15:16

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2014-2015/archives.asp?date=2014-12-01

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC - radio one 88,5 fm

lundi 1 décembre 2014

Homerun - 16:39

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



CBC News

lundi 1 décembre 2014

CBC News Montréal - 17:17

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2623088046/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé

lundi 1 décembre 2014

Le Téléjournal Grand Montréal - 18:20

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche. Entrevue de Nathalie Provost.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-18h/2014-2015/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Télé

lundi 1 décembre 2014

Le Téléjournal - 22:36

25 ans après - Entrevue de Nathalie Provost et retour sur la table ronde organisée par PolySeSouvient, l'AEP et l'AECSF.

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-22h/2014-2015/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC News

lundi 1 décembre 2014

CBC News - Montreal at 11

PolySeSouvient, appuyé par plusieurs acteurs en génie, se prononce en faveur d'un meilleur contrôle des armes lors d'un point de presse se déroulant à Polytechnique le vendredi 28 novembre.

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2623088046/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Nuvo Magazine

lundi 1 décembre 2014

WEEK OF THE WHITE ROSE. Giving back.

Présentation de la Semaine de la rose blanche.

<http://nuvomagazine.com/affairs/week-of-the-white-rose>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Affaires universitaires

lundi 1 décembre 2014

Un nouveau programme national de bourses en commémoration des 14 femmes tuées il y a 25 ans

Présentation de l'Ordre de la rose blanche et de la Semaine de la rose blanche.

<http://www.affairesuniversitaires.ca/un-nouveau-programme-national-de-bourses-en-commemoration-des-14-femmes-tuees-il-y-a-25-ans.aspx>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Châtelaine

lundi 1 décembre 2014

Le 6 décembre n'a pas tué nos rêves

Le génie comme tremplin : Portrait de Caroline Boudoux, professeure et coprésidente de Castor Optics.

<http://fr.chatelaine.com/societe/femmes-de-genie/>

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



ICI RDI

lundi 1 décembre 2014

Sous la loupe

25 ans après - Présentation de la Semaine de la rose blanche et de l'Ordre de la rose blanche. Entrevue de Michèle Thibodeau-DeGuire.

Ce document a été ajouté par: *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI